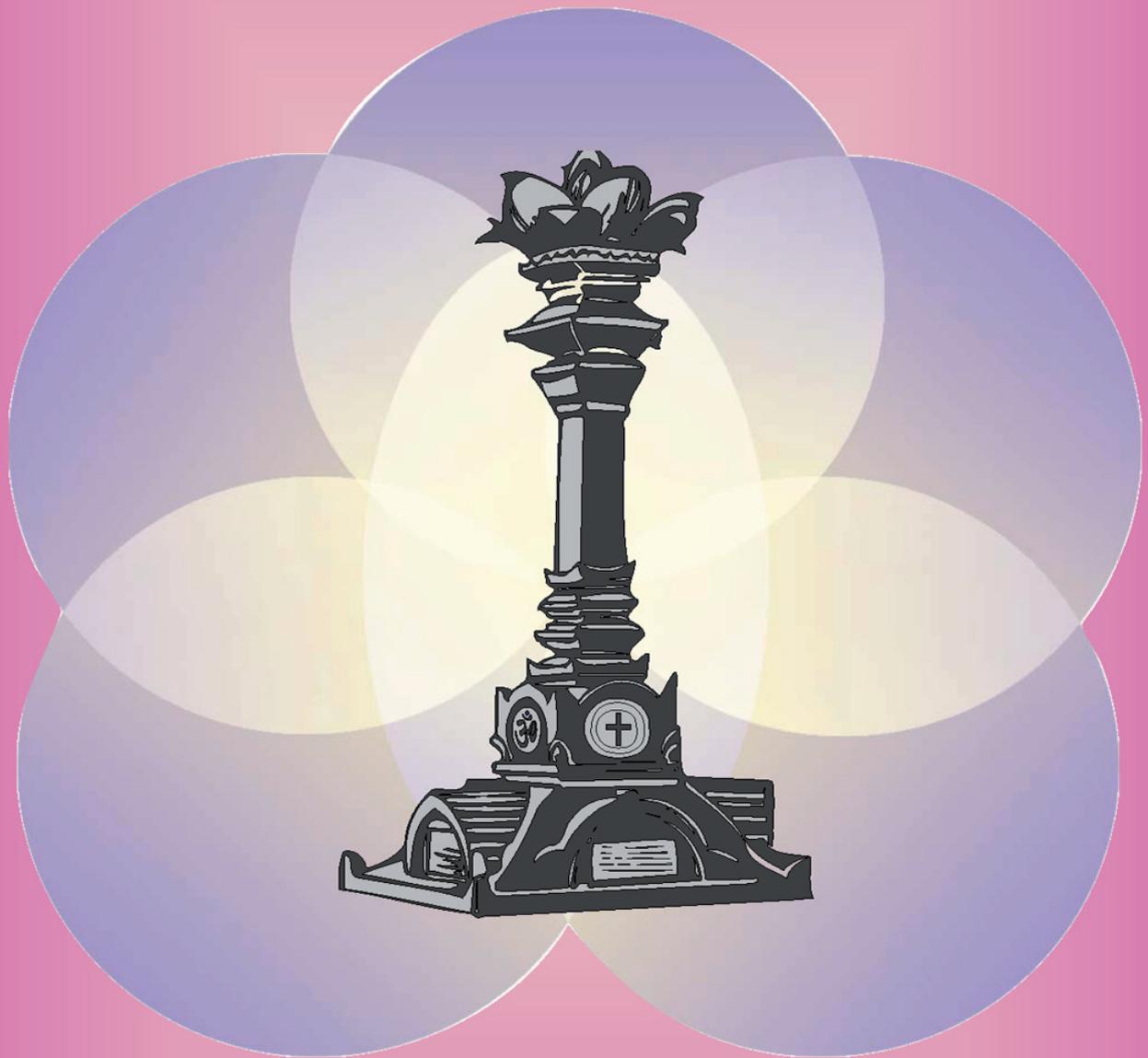


PREMA

F R A N C E



Organisation Sri Sathya Sai France

n° 74 – 3^e trimestre 2008

PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,
Voyez le bien et
Faites le bien,
Tel est le chemin qui
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good
See good and
Do good this is the
way to God
with love
Baba

Directrice de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

PREMA

19, RUE HERMEL

75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55

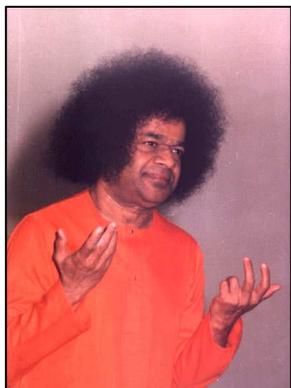
Fax : 01 46 06 52 69

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque
Je suis là ?*

PREMA N° 74
3^{ème} trimestre 2008

(<http://www.revueprema.fr>)

SOMMAIRE

SAI BABA NOUS PARLE

Comprenez le principe de l'unité (06 /03/2008) - <i>Sathya Sai Baba</i>	2
Le Gourou éternel - <i>Sathya Sai Baba</i>	7
<i>Sthree</i> (femme) (19/04/1996) - <i>Sathya Sai Baba</i>	9
Le son est sacré - <i>Sathya Sai Baba</i>	13

ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

Sai, l'Enchanteur (1) - <i>Pr.N. Kasturi</i>	14
Choix avisés - <i>Mme Priya Davies</i>	19
Qu'est-ce que la <i>Sādhana</i> ?- <i>Dr Sara Pavan</i>	22

SAI ACTUALITÉS

France : un premier semestre 2008 très instructif	24
---	----

DE NOUS À LUI

Il est mon Swami (3) - <i>Mme Padma Kasturi</i>	25
Baba et « Bill tout simplement » - <i>M. David Cornsweet</i>	35
Les Perles de Sagesse de Sai (18) - <i>Professeur Anil Kumar</i>	40

L'AMOUR EN ACTION

Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient (4) - <i>Heart2Heart</i>	44
Une expérience unique « d'amour liquide » - <i>B. Satish Chandra et Heart2Heart</i>	51

EDUCARE ET TRANSFORMATION

Il était une fois - <i>Mme Rita Bruce</i>	57
---	----

MISCELLANÉES

Un sourire engageant - <i>Heart2Heart</i>	65
---	----

INFOS SAI France

Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.	66
Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...	70

COMPRENEZ LE PRINCIPE DE L'UNITÉ

Discours prononcé par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba,
le 6 mars 2008 dans le Sai Kulwant Hall à Prasān̄thi Nilayam
à l'occasion de :

Śhivarātri

« Les gens se soumettent à bon nombre de difficultés et luttent jour et nuit par amour de l'argent. Ils recourent même subrepticement à des moyens malhonnêtes pour gagner de l'argent. Leur ego et leurs aberrations mentales augmentent leurs souffrances. Tant que le monde se trouvera dans une condition aussi désastreuse, l'homme ne pourra échapper à la souffrance. Il obtiendra la paix et la prospérité si seulement ses paroles sont véridiques et son mental rempli de douceur. On ne peut avoir la vision de Dieu avec un mental perturbé et vacillant. »

(Poème telugu)

Incarnations de l'Amour !

Aujourd'hui, le monde entier tourne autour de l'argent. De l'étudiant au marchand de légumes, tout le monde court après l'argent. On ne peut vraiment pas dire que tel homme aspire plus à l'argent que tel autre, car chacun considère que l'argent est le but suprême de la vie. Les gens se soumettent à toutes sortes de difficultés par amour de l'argent, mais personne ne se soumet aux difficultés par amour pour Dieu. Dieu protège tout. On peut avoir beaucoup d'argent, mais la vie sans Dieu n'est pas du tout la vraie vie. Cependant, très peu nombreux sont les gens qui accordent la plus grande importance à Dieu dans leur vie. Ceux qui contemplent Dieu sont encore plus rares.



Dieu est présent en chacun sous forme de l'Amour

C'est pourquoi nous avons démarré les *bhājan* (le chant en commun). Dans le groupe, il se peut que quelques personnes soient distraites alors même qu'elles se joignent aux *bhājan*, mais globalement les gens contemplent Dieu quand ils chantent Sa gloire. Il y a toutes sortes de vagues dans l'océan, mais l'eau est la même en chacune d'elles. De façon similaire, les gens ont des façons de penser et des tendances différentes, mais le même Dieu est présent en chacun d'eux. Les êtres sont nombreux, mais le principe *ātmiq*ue est le même en chacun.

« *Ekātma sarva bhūtantarātman* »
« L'unique ātman réside en tous les êtres. »

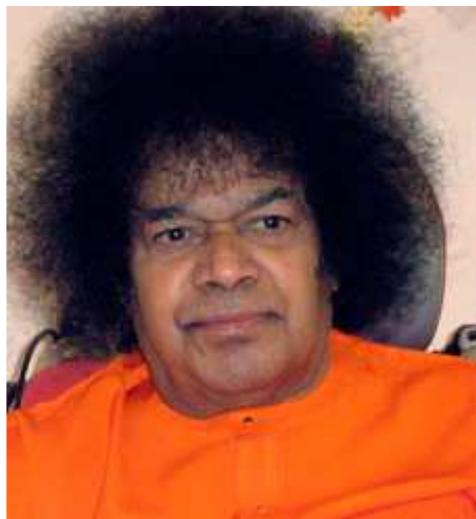
« *Ekam sat viprah bahudha vadanti* »
« La Vérité est une, mais le sage s'y réfère sous divers noms. »

Ceux qui adhèrent à cette vérité sont en fait les vrais fidèles. L'essence de tous les *Veda* réside dans cette Vérité établie. Malheureusement, les personnes qui comprennent cette Vérité éternelle ne sont visibles nulle part aujourd'hui. Vous ne devriez jamais oublier la Vérité. Quand *satya*, la Vérité, et *dharma*, la Rectitude, agissent de concert, il y a *śhānti*, la Paix et *prema*, l'Amour. La Vérité est la Base de toute chose.

« Satyam eva advitīyam brahman »
« La Vérité est Brahman, le Un sans second. »

La Vérité s'incarne sous forme de l'Amour.

Incarnations de l'Amour !



Prema, l'Amour, ne vient pas de quelque part, de l'extérieur. Le principe de l'Amour est immanent dans le cœur de chacun. L'homme ne peut vivre sans amour. L'amour assume de multiples formes - l'amour conjugal, l'amour maternel, l'amour fraternel, entre ami, etc., mais en dépit des différentes formes assumées, *prema*, l'Amour, demeure fondamentalement le même en tous les êtres humains. Si quelqu'un vous demande où est Dieu, vous pouvez dire que Dieu pénètre tous les êtres sous forme de *prema*, l'Amour. Ce *prema* implique le principe de l'Unité. La vraie vie est celle que l'on mène en observant le principe de l'Amour. La vie dépourvue d'amour ne vaut pas d'être vécue. Toutes les valeurs sont contenues dans l'amour.

Prenons un petit exemple. Il y a peu, Shourie quitta son corps mortel. Un grand nombre de personnes se joignirent au cortège funèbre. Une fois son corps incinéré, les cinq éléments qui le composaient fusionnèrent avec leur source - l'élément terre avec la terre, l'élément feu avec le feu, l'élément air avec l'air, l'élément eau avec l'eau et l'élément éther avec l'éther. Qu'est-il resté de ce corps finalement ? Juste un tas de cendres ! Mais le principe *ātmique* qui était présent en lui continue son parcours divin.

Brahman est immanent en toute chose. *Brahman* est 'Un sans second'. Par conséquent, si quelqu'un s'informe de votre nom, vous devriez répondre « *aham brahmāsmi* » - « Je suis *Brahman*, Je n'ai pas d'autre nom ». Les gens attribuent divers noms à Dieu, tels *Rāma*, *Krishna*, *Govinda*, *Nārāyana*, etc., mais *Brahman* est 'Un'.

« Brahman satyam jaganmīthya »
« Brahman seul est Réel, le monde est irréel »

Tous les noms donnés à Dieu sont fonction des affinités individuelles. La mère donne un nom à chacun de ses enfants et les appellent par ces noms. De même nous appelons les gens par leur nom en ce monde. Mais Dieu n'a qu'un seul nom, *Brahman*. Celui qui comprend le principe de *Brahman* devient lui-même *Brahman*. Tous les noms – *Rāma*, *Krishna*, *Govinda*, *Nārāyana*, etc. - donnés à Dieu se réfèrent uniquement à *Brahman*. Nous ne devrions donc pas attacher trop d'importance aux noms. *Satya*, *dharma*, *Śhānti*, *prema* - Vérité, Rectitude, Paix, Amour – sont des principes divins. Quand nous adhérons à ces principes divins, nous devenons proches de Dieu. Vous devez contempler n'importe quel nom donné à *Brahman* avec le sentiment que *Brahman* est présent en tous les noms. Vous pouvez identifier les autres par leurs noms, mais l'omniprésent *Brahman* est présent en chacun. Où que nous regardions, nous trouvons seulement *Brahman*. *Brahman* est l'unique Réalité. Nous devrions donc toujours contempler *Brahman*. Tout le monde devrait chanter « *Namah Śhivaya... Namah Śhivaya... Namah Śhivaya.* » Le principe de *Brahman* est présent dans ce *mantra pancāksharī* sacré.

Ce mois-ci, J'ai vu Easwaramma et Pedda Venkama Raju. Ils me sont aussi apparus alors que Je venais au Sai Kulwant Hall. Même Satyajit qui dort dans Ma chambre les a vus. Tous deux étaient vêtus de jaune. La raison de cette couleur est qu'à présent ils résident tous deux en *Vaikunta*, la Demeure du Seigneur *Vishnu*. Le principe de *Brahman* est représenté par la couleur jaune, c'est pourquoi le Seigneur *Vishnu* est décrit comme *pītambara dhari*, le Seigneur qui porte un vêtement jaune. Aujourd'hui, Je voulais faire émerger un *Linga* jaune de Mon corps. Mais quand Je suis entré dans le Hall, les étudiants, les fidèles et les résidents de l'*ashram* M'ont prié : « *Swami* ! Vous n'avez pas besoin de faire émerger un

Linga de Votre corps. Nous ne pouvons supporter la souffrance physique que Vous endurez en faisant cela. Nous souhaitons seulement voir Votre forme bienheureuse. » Mon cœur est totalement pur. Tout ce que Je veux arrive. Le cœur des gens du monde est toujours instable. Mais le cœur de Sai est stable et immuable. Comment le principe de la Vérité pourrait-il connaître le changement ? Personne ne peut comprendre ce principe éternel de la Vérité. Il était une fois un *yogi* qui, après avoir travaillé dur, maîtrisait les *Veda* et autres Écritures. Quand on lui demanda ce qu'il avait appris, il dit qu'il avait appris à maîtriser tous les *Veda*, les *Purāna* (textes mythologiques) et autres Écritures. Cependant, d'où proviennent ces Écritures ? Elles proviennent toutes du 'Mot primordial'. Quelle est la forme du Mot primordial ? C'est le *pranava* ou *OM*. Dieu est incarné dans le son. Toutes les formes d'énergie émanent du son. De même, quand *Śhiva* exécute Sa danse cosmique, le son du *damaruka* contient le son de tous les instruments de musique. Un chant décrit la danse cosmique de *Śhiva*. Personne, hormis la Divinité, ne peut assumer la forme de *Śhiva* qui exécute la danse cosmique. Nous ne devrions jamais oublier cette Forme divine.

*« Le Seigneur Śhiva est perdu dans la Félicité
Parameshvara, Sambāshiva est perdu dans le Ravissement,
Dansant et dansant la danse Tāndava.*

*Avec le sage Nārada qui L'accompagne sur le Tampura
Le Seigneur Śhiva aux cheveux bouclés brillants et étincelants,
Brandit le Trident et danse
Tadhim, Tadhim, Tadhim, Thadimtaka*

*Le Seigneur Śhiva est perdu dans la Félicité
Parameshvara, Sambāshiva est perdu dans le Ravissement,
Dansant et dansant la danse Tāndava.*

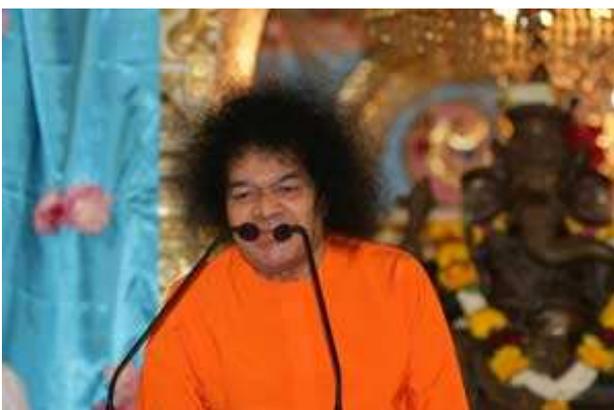
*Avec la déesse Sarasvatī qui joue de la Vīna,
Indra de la flûte
Et le Seigneur Vishnu du Mridanga,
Dhimi, Dhimi, Dhimi, Dhimitaka*

*Le Seigneur Śhiva est perdu dans la Félicité
Parameshvara, Sambāshiva est perdu dans le Ravissement,
Dansant et dansant la danse Tāndava.*

*Avec le Gange qui coule de Sa chevelure bouclée
Et le troisième œil qui lance des éclairs au milieu de Son front
Comme le rosaire de cristal qui étincelle et miroite,
Śhiva danse la Tāndava. »*

(Chant telugu)

L'homme devrait se souvenir de ses Parents divins



La danse cosmique de *Pārvati* et d'*Īshvara* est enchantresse. Nul autre n'est capable de l'exécuter. *Pārvati* et *Īshvara* sont les Parents divins de tous les peuples du monde. Nous serons libérés de toutes nos souffrances si nous nous souvenons d'eux constamment. Hélas, aujourd'hui personne ne s'en souvient. Comment dès lors les gens peuvent-ils obtenir leur protection ?

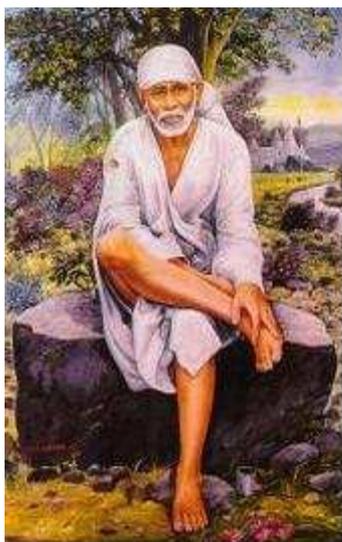
Un jour que *Śhiva* et *Pārvati* se déplaçaient dans le ciel, ils virent un homme qui coupait la branche d'un arbre sur laquelle il était assis.

Alors qu'il était sur le point de tomber, *Pārvati* pria *Śhiva* de bien vouloir le sauver : « Oh Seigneur ! Sauve cet homme quand il tombera. » Mais *Śhiva* répondit : « C'est Toi qui l'a vu en premier lieu ! C'est encore Toi qui réalisa qu'il mourrait s'il tombait. C'est donc à Toi que revient la responsabilité de le sauver. » *Pārvati* suggéra : « Cher Seigneur, lorsque quelqu'un tombe, il prononce 'amma' mère, ou 'appa' père. Si cet homme prononce 'amma' Je le sauverai, mais s'il prononce 'appa' Tu devras le sauver. » *Īshvara* accepta. Quand la branche se brisa, *Śhiva* et *Pārvati* vinrent pour le sauver. Mais en tombant, cet homme ne prononça ni *amma* ni *appa*, mais *ayyo* ! (Hélas). Bien que *Śhiva* et *Pārvati* attendissent, prêts pour le sauver, il ne Les appela pas. La morale de l'histoire est que nous devrions toujours nous souvenir de nos parents. Celui qui ne se souvient pas de ses parents quand les difficultés surgissent est vraiment stupide. Le Seigneur *Īshvara* et Mère *Pārvati* sont les Parents universels. Si l'on se souvient d'eux sans cesse, on ne rencontrera ni difficulté ni souffrance. Malheureusement, les gens ne se souviennent pas de leurs parents aujourd'hui ! C'est la raison pour laquelle ils sont privés de protection.

Alors que notre fin approche, nous devrions nous souvenir de nos Mère et Père divins. Ceux qui se souviennent de leurs Parents divins sont vraiment bénis. Mais aujourd'hui les gens ne se souviennent même pas de leurs propres parents. Pourquoi devriez-vous vous souvenir de votre mère ? Parce que c'est votre mère qui vous a porté durant neuf mois dans son ventre, vous a donné naissance et vous a élevé, supportant toutes les difficultés. Celui qui ne se souvient pas de sa mère avec gratitude est un ignorant. De même, votre père a lui aussi supporté toutes sortes de difficultés pour assurer votre éducation et vous permettre de vous élever dans la vie. Pourriez-vous progresser sans précepteur et sans l'acquisition de l'éducation ? Chacun devrait donc toujours se souvenir de ses propres parents.

Message de Śhivarātri

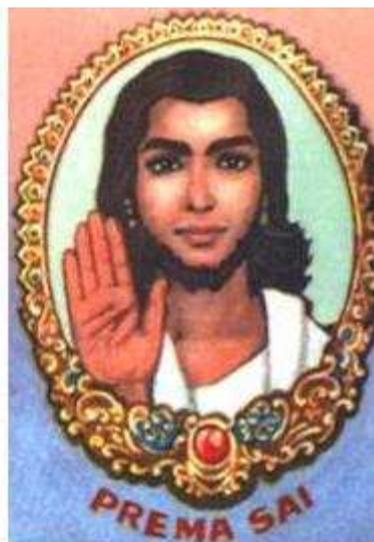
Easwaramma est la mère de ce corps. Le sens du mot Easwaramma est 'Mère d'Easwara (*Īshvara*, Dieu). Dans l'histoire de la Divinité, Mère Easwaramma illustre la maternité divine. Non seulement cela, Pedda Venkama Raju, le père de ce corps, signifie le père des sept collines. Tous deux résident à présent en *Vaikuntha*. *Swami* est l'incarnation à la fois de *Pārvati* et d'*Īshvara*. Dans la Trinité des *Avatars Sai*, le premier était *Shirdi Sai*, le second est *Parthi Sai* et le troisième sera *Prema Sai*. L'*Avatar Prema Sai* amènera l'unité complète du genre humain. *Prema*, l'Amour est la Force unificatrice dans le monde. Actuellement, nous n'y trouvons pas l'unité, nous ne voyons partout que différences et divergences. L'Unité sera complète quand l'amour se manifestera dans le cœur de l'homme. Alors tous deviendront 'un'. Il y aura unité de caste, de culture et de pays.



Shirdi Sai Baba



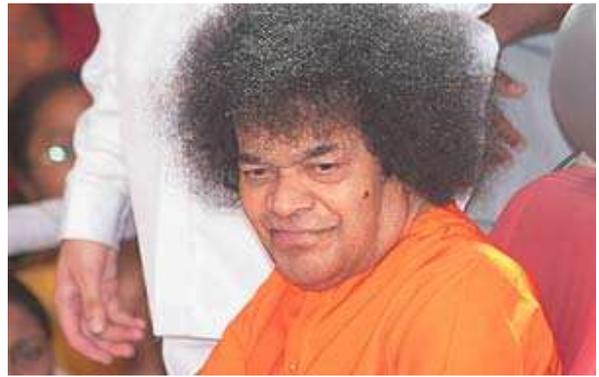
Sathya Sai Baba



Prema Sai Baba

Si quelqu'un vous demande d'où vous venez, vous ne devriez pas dire que vous venez de Mysore (Karnataka) ou d'Andhra Pradesh ou de Tamil Nadu. Vous devriez dire que vous venez de *Bhārata*.

Vous devriez fièrement déclarer : « *Bhārata* est mon pays. » En fait, *Bhārata* est le pays de tout le monde. Lorsque Je suis allé en Afrique orientale, Idi Amin M'a demandé d'où Je venais. Je n'ai pas dit que Je venais du Karnataka ni d'Andhra Pradesh. Je lui ai dit : « Je viens de *Bhārata*. » Si chacun développe un tel sentiment d'appartenance à son pays, le pays tout entier prospérera. Très bientôt, l'Inde entière sera unie et toutes les différences disparaîtront. L'unité de caste, de culture et du pays est nécessaire. Quand cette unité sera réalisée, nous serons tous unis et vivrons comme des frères et sœurs. L'histoire de *Bhārata* illustre cet esprit d'unité.



Dans l'histoire du *Rāmāyana*, Kausalyā et Kaikeyī partagèrent le pudding reçu du *yajna* avec Sumitrā quand le bol qui contenait sa part de pudding fut emporté par un aigle. Alors que Kausalyā donnait naissance à *Rāma* et Kaikeyī à Bharata, Sumitrā donnait naissance à Lakshmana et Shatrughna qui servirent tous deux leurs frères aînés, respectivement *Rāma* et Bharata. Ainsi les trois épouses de Daśharatha et ses quatre fils placèrent les nobles idéaux d'unité et d'amour dans le monde. Fidèles aux traditions du *Rāmāyana*, nous devrions toujours maintenir l'unité et la fraternité. Le *Rāmāyana* et le *Mahābhārata* présentent l'unité, la moralité et la fraternité. Les noms donnés dans le *Rāmāyana*, le *Mahābhārata*, le *Bhagavatham* et autres Écritures illustrent les grandes qualités des personnes qui portent ces noms - qualités que nous devrions imiter. Le nom Sumitrā signifie qu'elle était une bonne amie pour tous et un parangon de toutes les vertus. De même, *Vaidekī* (l'autre nom de *Sītā*) signifie qu'elle était la fille de *Videha* (celui qui transcende la conscience du corps). De même, Dieu est appelé par différents noms qui revêtent tous une profonde signification. Le nom de ce corps est *Sathya Sai*, dont la profonde signification intérieure est « Celui qui repose sur la Vérité » (*Satya Shāyin*).

Nous devrions donc tous être unis. Les gens peuvent parler différentes langues, approfondir différents domaines de l'éducation, mais ils devraient tous suivre le Principe : « un seul pays, une seule caste, une seule culture. » Les divergences actuelles surgissent du fait que les gens se sont divisés sur la base de la caste, de la langue et de la culture. Le Message de *Śhivarātri* est que *Bhārata* devrait réaliser l'objectif de l'unité du pays tout entier.

Incarnations de l'Amour !



Où que vous alliez, vous devriez dire avec un sentiment de fierté que vous appartenez au pays de *Bhārata*, que vous suivez la culture de *Bhārata* et parlez le langage de *Bhārata*. Ayez foi dans le principe de l'Unité, développez la foi dans le principe de l'Unité et vivez selon le principe de l'Unité. La caste, la culture et le pays doivent fusionner pour ne faire qu'un. Alors seulement le pays progressera. Le nom de notre pays est *Bhārata* ; il contient deux syllabes 'Bhā' et 'rata'. 'Bhā' signifie Dieu et 'rata' représente l'Amour. Ainsi, *Bhārata* est le pays où les gens développent l'amour pour Dieu. Vous devriez comprendre cette vérité et la garder précieusement dans votre cœur.

Bhagavān chante le *bhājan* : « *Hari bhājana bina...* »

Quiconque souhaite avoir *śhānti*, la Paix, doit participer aux *bhājan* qui nous confèrent la Paix.

Traduit du *Sanathana Sarathi* (Avril 2008),
la revue officielle mensuelle éditée à *Prasānthi Nilayam*.



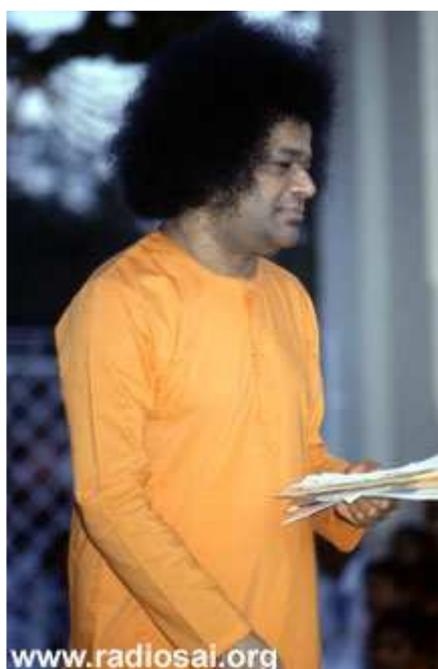
LE GOUROU ÉTERNEL

Extrait du discours prononcé par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba,
le 11 juillet 1987 dans l'Auditorium du Poornachandra à Prasanthi Nilayam
à l'occasion du :

Guru Pūrṇima

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le 18 juillet 2008 est la fête de Guru Pūrṇima, festival qui célèbre la naissance du révérend Sage Vyāsa. C'est l'occasion d'exprimer notre amour, notre révérence et notre gratitude à nos enseignants et précepteurs. Swami profite de cette occasion chaque année pour faire un discours révélateur. Reprenons maintenant un extrait d'un de Ses discours prononcé il y a deux décennies, en 1987.



Devenez véritablement humains

Le fait d'être doté d'un corps humain ne rend pas les hommes véritablement humains. L'évolution allant de l'animal à l'être humain est le fruit de plusieurs millénaires. Le monde d'aujourd'hui est composé de milliards d'êtres humains. Mais combien d'entre eux démontrent-ils de vraies qualités humaines ? L'Homme passe encore par les douleurs de l'enfantement de sa véritable humanité. Ce n'est que lorsque les qualités humaines se manifestent qu'un homme peut prétendre être véritablement humain. Dans cette humanité se trouve la Divinité qui sera revêtue du manteau de la Vérité. Elle sera l'incarnation du *Dharma*, la Droiture, de *Prema*, l'Amour, et de *Sān̄thi*, la Paix. Les hommes ne peuvent être considérés comme des êtres humains que lorsqu'ils expriment ces qualités. Que l'Homme soit capable d'atteindre au moins ce niveau d'humanité serait déjà suffisant.

Aujourd'hui nous fêtons *Guru Pūrṇima*. D'habitude ce jour est célébré comme une occasion de vénérer le Gourou (religieux ou autre précepteur). Il existe huit types de gourous qui transmettent des enseignements spirituels de différentes natures. Parmi ceux-ci, le gourou véritablement important est le « *viḥitha guru* », le précepteur qui élimine le doute dans l'esprit des disciples et leur révèle les processus de la découverte et de la réalisation de Soi. Le gourou doit détruire l'obscurité causée par l'ignorance (concernant notre propre Réalité) et ainsi illuminer l'esprit du disciple. L'illumination doit aboutir à la perception de la Réalité Unique qui réside au-delà de tout nom, forme et attributs.

Que signifie *Vibhūti* ?

Swami offre souvent aux fidèles de la *vibhūti* ou *bhasma* (la cendre sacrée). Beaucoup de gens appliquent cette cendre sur leur front. Quelle est la signification profonde de cette cendre ? Lorsqu'un objet doté d'un nom et d'une forme est entièrement brûlé, il est réduit en cendres. Le nom et la forme n'existent plus. Toutes choses sont une et identiques dès lors qu'elles atteignent l'état final de cendres. Lorsque la *vibhūti* est distribuée, Swami veut que le récipiendaire comprenne cet état d'*advaitam* (unicité de base). Le fidèle doit se débarrasser d'*ahamkāra* (l'ego naissant à partir du sentiment de séparation) et du sens de *mamakāra* (« mien » et « tien »). Ces deux notions reposent sur le nom et la forme et, lorsqu'ils sont détruits, l'unité sous jacente du Divin peut être réalisée.

Les gens se réfèrent constamment à *advaita* (le non-dualisme), mais ils respectent difficilement leur propos dans la pratique. Il faut pratiquer ce que l'on prêche et professe. À ce jour il existe peu de gourous qui sont à la hauteur de leurs croyances et de leurs enseignements. Leurs actions démentent leurs paroles. Il est inutile de partir à la recherche de gourous. Il existe un gourou en chacun de nous. Il s'agit du principe de l'*ātma* (l'Esprit). C'est le Témoin Éternel qui, en tant que Conscience, agit en chacun de nous. Que toutes les actions soient accomplies avec cette Conscience comme guide...

La véritable liberté

La véritable liberté existe dans la soumission à la Volonté divine et non dans des actions accomplies selon ses caprices et ses fantaisies. Quelle liberté veulent les gens ? Est-ce celle de pouvoir agir comme des chiens sans aucun contrôle de soi ? Est-ce de s'abaisser au niveau d'une espèce sous humaine ? Est-ce de fuir notre nature divine et de se laisser aller à des actes démoniaques ? Quel genre de liberté avons-nous là ?

Dans ce contexte, je vais vous indiquer aujourd'hui la signification profonde des différentes *yuga* (ères) : *Tretā Yuga*, *Dvāpara Yuga* et l'ère présente du *Kali Yuga*.

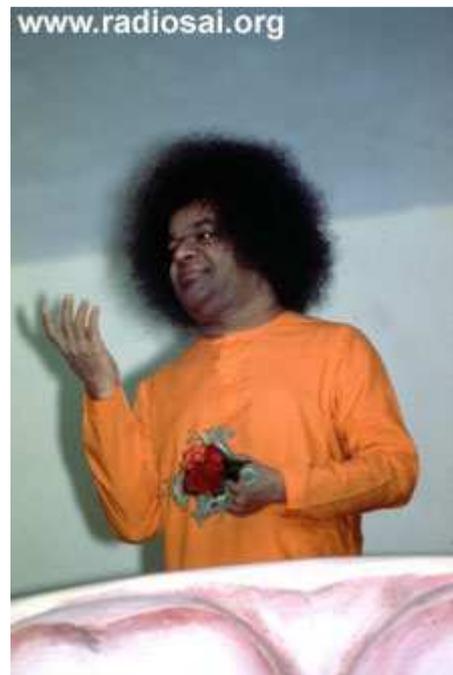
Faites l'expérience de la Divinité en vous-mêmes

Dans le *Tretā Yuga* (l'époque du Seigneur Rāma), on distinguait d'une part les éléments divins et d'autre part les éléments démoniaques... Dans le *Dvāpara Yuga* (l'époque du Seigneur Krishna), les éléments divins et démoniaques, notamment les *Pāndava* et les *Kaurava*, vivaient dans le même royaume... Aujourd'hui, ces mêmes forces divines et démoniaques luttent les unes contre les autres dans chaque être humain. Telle est le signe de l'Âge de Kali.

À l'époque du *Tretā Yuga*, Rāma mena la bataille en personne. Durant le *Dvāpara Yuga*, Krishna joua le rôle de témoin, se servant des autres comme de Ses instruments. Il ne prit pas part personnellement à la bataille. Dans le *Kali Yuga*, puisque les deux facteurs s'opposent en chaque individu, le Seigneur joue le rôle de témoin et de conscience. L'Homme doit utiliser le pouvoir de discernement qui lui a été donné afin de combattre les forces du mal qui l'habitent. Grâce à ses propres efforts, il doit stimuler les éléments divins qui sont en lui et se mettre à l'écoute de la voix de sa conscience.

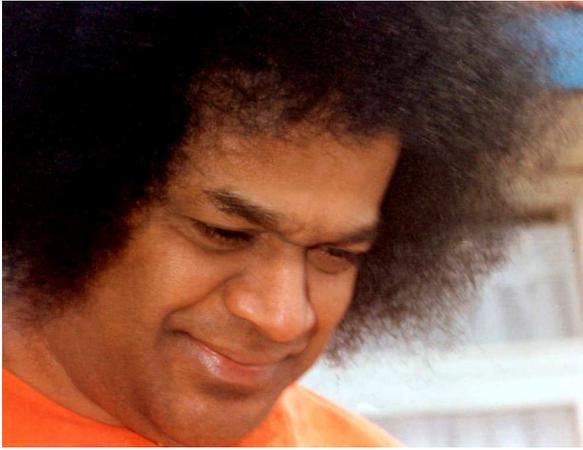
C'est dans ce but que l'Homme a été doté de la liberté de choisir. Cette liberté doit être utilisée pour discerner le juste du faux et le bien du mal et pour encourager les qualités divines. C'est là la caractéristique unique de l'Ère de Kali. Dans cette ère, chaque individu doit lui-même lutter contre les forces démoniaques et les vaincre. Lorsque cela s'accomplira, la nature divine innée de l'Homme se manifestera spontanément.

Incarnations de l'Amour ! Sachez que vous n'avez besoin d'aucune *sādhana* (pratique spirituelle) pour expérimenter le Divin en vous. Vous devez vous débarrasser de toutes pensées et actions impures. Sanctifiez chaque action que vous accomplissez et faites-en une *sādhana*. La divinité n'est pas un objet créé. Elle respandit d'elle-même et est présente en chacun.



Bhagavān Srī Sathya Sai Baba





STHREE (FEMME)

19 avril 1996

Treizième d'une série de discours prononcés
par Bhagavān Sri Sathya Sai Baba
à Sai Sruti Kodaikanal en avril 1996

Incarnations de l'Amour,

Karma mār̥ga (la voie de l'action) est une superbe fleur ; bhakti mār̥ga (la voie de la dévotion) est le fruit pas encore mûr ; jñāna mār̥ga (la voie de la sagesse) est le fruit pleinement mûr. Enfants de Bhārat (Inde) ! je vous en prie, écoutez. Si vous ne possédez pas la fleur (l'action dédiée à Dieu), vous n'aurez pas le fruit (la dévotion envers Dieu) et vous n'obtiendrez jamais de fruit pleinement mûr (la connaissance et l'expérience de l'ātma). La fleur est la base de tout, ce qui signifie que karma (l'action) permet d'atteindre jñāna (la sagesse).

Dans ce monde qui est plein de karma, naître sous la forme d'une femme est de bon augure. Les hommes qui ne savent rien pensent qu'ils sont supérieurs aux femmes. Les femmes ont de la fierté (elles ont le respect d'elles-mêmes) ; elles ont la richesse (elles possèdent des qualités nobles et vertueuses) ; elles parlent avec douceur et ont de l'éducation, de l'intelligence, de la force (la force morale) et de la patience. Que ce soit en Inde ou dans d'autres pays, il y a des hommes qui ne comprennent pas cela et qui pensent que les femmes sont faibles et incapables de faire quoi que ce soit d'important. Les hommes pensent que leur propre force physique les rend capables de faire des choses importantes, mais cette croyance vient de leur ignorance. Si un foyer, une communauté ou un pays sont respectés, c'est grâce aux femmes. Nous disons de notre pays qu'il est notre Mère-patrie. Personne ne l'appelle le Père-patrie. On ne vous demande pas quelle est la langue que vous parlez mais quelle est votre langue maternelle. Personne ne vous demandera quelle est votre langue paternelle. (Rires) La réputation des communautés repose sur les femmes. Tout un chacun de par le monde dit : « Ceci est ma Mère-patrie, et ceci est ma langue maternelle. »

Si un homme souhaite s'engager dans quelque action dharmique ou s'il veut organiser une grande cérémonie, il doit toujours en parler avant avec les femmes qui partagent sa maison. S'il souhaite mener quelque tâche à bien, il a besoin de la coopération de sa femme. S'il n'en parle pas avec elle avant d'agir, il ne réussira pas à mener son action à bien. Même si le mari est mauvais, sa femme doit pouvoir lui donner de bons conseils. Elle est alors comme un ministre capable de donner des conseils avisés. Prenez l'exemple de Mandodarī. C'est grâce à ses bons conseils que Rāvana a pu vivre aussi longtemps malgré tous les péchés qu'il avait commis. Elle lui disait : « Tu es peut-être fort, éduqué, intelligent et riche, mais si Sītā décide de te maudire, tu seras immédiatement réduit en cendres. Alors, il te faut comprendre la nature du pouvoir féminin. »

Si un homme souhaite faire un Yagna (un rite sacrificiel), sa femme doit s'asseoir avec lui. Même s'il veut faire la charité, sa femme doit être à ses côtés. Hariśhchandra le véridique ne connaissait rien d'autre que la vérité. Lorsqu'il donna son royaume à Viśhvāmītra, sa femme Chandramati était à ses côtés. Si elle n'avait pas été là, il n'aurait pu le faire. Le cœur d'une femme est égal au cœur d'un homme ; la femme est la moitié de l'homme. Puisque c'est elle qui apporte le respect dans un foyer, on l'appelle Grahalakshmī. Les hommes peuvent gagner de l'argent, mais la personne qui crée la bonne réputation d'une famille est la femme. Celle qui cuisine et sert les repas dans la maison est la femme, n'est-ce pas ? Du fait qu'elle s'occupe de tout et assure la réputation d'une maison, on l'appelle également Kīrti. La richesse consiste en une bonne santé, de bonnes qualités, le bonheur, la pureté et la propreté ; elle ne s'évalue pas uniquement en billets de banque. Du fait qu'elle possède toutes ces qualités, on appelle encore la femme Grahalakshmī. Les femmes possèdent la faculté de parler avec douceur et de manière réconfortante, et ce faisant, pas de virgule elles font en sorte

qu'on les respecte et qu'on respecte leur famille. Aujourd'hui, on voit parfois la femme et le mari marchant et parlant ensemble ; pourtant, l'épouse n'interfère pas lorsque son mari reçoit un autre homme dans la pièce de réception. Seule une femme peut avoir ce genre de respect.

Buddhi (le discernement intellectuel) est une autre qualité (ou énergie) représentative de la femme. Lorsque le mari part le matin et rentre le soir à la maison l'esprit plein de soucis, sa femme est là qui lui parle avec douceur et d'une manière réconfortante afin de le rassurer. Voilà pourquoi on lui donne le nom de *Dharma pathini*. Les femmes sont plus intelligentes que les hommes. Elles sont capables de se concentrer et de travailler mieux que les hommes. Les hommes utilisent leur faculté de discernement seulement pour faire leur travail, alors que les femmes parviennent à faire la part des choses et à s'occuper de toute tâche en fonction de la situation. Je vous donne un exemple : les femmes tout comme les hommes conduisent des scooters et des voitures. Mais allez voir la police et demandez qui est le plus susceptible d'être impliqué dans un accident (*applaudissements*) ! Lorsque les femmes conduisent, il est rare qu'il y ait des accidents. Pourquoi cela ? C'est grâce à leur faculté de concentration (*applaudissements*). Du fait de leur intelligence, elles ne blessent ni les autres ni elles-mêmes en provoquant des accidents. Demandez dans n'importe quelle université : ce sont généralement les filles qui obtiennent les meilleurs résultats et se classent premières. Pour Bhagavān, les hommes et les femmes sont pareils ; lorsqu'on « voit » vraiment, c'est ainsi qu'il en est (*rires et applaudissements*). À n'importe quel moment, les femmes utilisent leur capacité de discernement pour faire la part de ce qui est bon et de ce qui est mauvais.

Lorsqu'un homme souhaite marier sa fille, il fera attention à l'éducation et à la profession du prétendant, alors que la mère se renseignera toujours sur la famille à laquelle il appartient, sur l'historique et la réputation de sa famille. C'est la femme qui se soucie toujours de l'avenir. L'homme quant à lui est toujours pressé et finit par le regretter. La précipitation mène au gaspillage et le gaspillage provoque la précipitation. Alors, ne soyez pas pressés. L'homme montre toujours la force de ses mains tandis que les femmes possèdent la force du cœur. Lorsqu'un homme rentre chez lui fatigué, sa femme l'accueille avec des paroles plaisantes et c'est comme si elle lui administrait une injection de glucose (*applaudissements*). De nombreux hommes savent cela, mais ils ne l'admettent pas (*rires et applaudissements*). C'est grâce au soutien de la femme que l'homme prospère dans la vie. Seule une femme peut comprendre tous les aspects d'une situation, alors que l'homme n'en aura qu'une compréhension superficielle. Bien que de nombreux étrangers aient envahi notre pays et aient essayé d'en détruire la culture, cette dernière a survécu grâce aux femmes.

Les femmes sont les seules à être toujours pacifiques. Bien sûr, certaines se querellent, mais la plupart sont calmes. Les membres de la famille - le gendre ou la belle-fille - peuvent parfois poser des problèmes ; pourtant les femmes ne disent rien. Elles préfèrent garder cela dans leur for intérieur et en souffrent, parce qu'elles ne veulent pas que le nom de la famille soit sali ou que le respect qu'on lui porte soit terni. Les femmes possèdent sept qualités, mais comme les gens ne comprennent pas cela, le pays traverse aujourd'hui la crise que nous connaissons. Les hommes possèdent trois qualités. L'une d'entre elles est qu'ils travaillent et gagnent de l'argent. Mais, à cause de cela, ils deviennent fiers et égoïstes. Les femmes vont aussi travailler, mais elles n'ont pas ce genre d'ego, sauf pour certaines. La force de l'homme dépend des paroles réconfortantes de sa femme.



Indirā Gāndhi

Jusqu'à il y a peu, au Royaume-Uni, le premier ministre était une femme. Indirā Gāndhi a été Premier ministre de l'Inde pendant 12 ans. Au Sri Lankā, le Premier ministre et le Président sont des femmes (la mère et la sœur). Dans le monde d'aujourd'hui, là où les hommes occupent les postes de dirigeants, il y a des problèmes et des troubles. Il est surprenant qu'un homme parvienne au bout de son mandat de cinq ans au poste de Premier ministre ; Indirā Gāndhi, quant à elle, est demeurée à ce même poste plus de dix ans. Les femmes ont un immense courage pour diriger et protéger leurs pays.

Dans le domaine de la dévotion, les femmes sont les premières à emprunter la voie de la spiritualité. Et l'homme suit lentement. Pour ce qui est de la recherche spirituelle, les femmes arrivent généralement en tête. Les hommes peuvent posséder la sagesse, mais la dévotion est prédominante chez les femmes. Et sans dévotion pour Dieu, on est perdu.

À la cour du *mahārāja* (le roi), les hommes ne peuvent pénétrer que dans le hall d'entrée, alors que les femmes peuvent monter jusque dans les appartements privés. Les hommes n'ont aucun droit d'y pénétrer. À quoi se réfère *antapuram* ici ? *Antapuram* signifie l'*ātma* à l'intérieur, que seules les femmes peuvent atteindre grâce à leur dévotion et à leur esprit de sacrifice. Les femmes ont atteint la libération grâce à leur dévotion. On ne devrait jamais considérer qu'elles sont faibles, mais montrer un respect égal aux hommes et aux femmes.

Dans le *Rāmāyana*, du fait qu'Il était né de Kauśhalyā, Rāma a pu être appelé Dieu. Grâce à l'attention et à la tendresse de Sītā, Lava et Kuśha (ses fils jumeaux) devinrent également de grands hommes. Leur grandeur n'était due qu'à l'influence de leur mère. Même dans le monde d'aujourd'hui, le père gagne de l'argent alors que la mère conseille et nourrit les enfants, tout en gardant un œil sur leur éducation et leur comportement. Partout dans le monde, ce sont les femmes qui possèdent le pouvoir. Il n'y a rien qu'elles ne puissent accomplir grâce à leur pouvoir intérieur.



Sītā, Lava et Kuśha

Le monde tout entier est une université de femmes. C'est l'endroit où se joue le drame de la vie. Si l'on se place d'un point de vue spirituel, tout est féminin. Dans une université de filles, lorsqu'on met en scène un drame, tous les rôles, que ce soit celui du roi, des serviteurs, des ministres, tous sans exception sont des femmes. La nourriture, le sommeil et la peur sont communs à l'homme et à la femme ; tous deux sont capables de manger, de pleurer et d'éprouver des désirs. Brindāvan (le lieu où le Seigneur Krishna a grandi, mais aussi l'univers tout entier qui fait partie de la création) appartient à tous deux. Govinda, Krishna ou le Seigneur leur appartiennent à tous deux. Afin de montrer les qualités et les capacités des femmes, Krishna mit en scène le drame suivant. À la porte principale de Brindāvan, Krishna dit au guetteur : « Fais en sorte qu'aucune femme ne pénètre dans Brindāvan. » Le jour où Rādhā se présenta devant la porte, elle se vit donc refuser l'entrée. Lorsqu'elle dit au guetteur que Brindāvan appartenait à tout le monde, il lui répondit que les femmes n'avaient pas le droit d'y entrer. Elle lui demanda alors ce qu'il était et il lui répondit qu'il était un homme. Rādhā le défia en lui disant que les hommes n'existaient pas, qu'il n'y avait que des femmes. Dieu est le seul principe masculin ; tous ceux qui ont été créés sont *Prakriti*, les enfants de la terre.

Arjuna (fidèle du Seigneur Krishna dans l'épopée de la *Bhagavad-gītā*) possédait de nombreux titres. Le titre de Dhananjaya signifiait « celui qui détient l'arme » (du courage). Mais sur le champ de bataille, alors qu'il était dans son char, il laissa tomber son arc et perdit son courage. Aussitôt, Krishna lui dit : « Lève-toi et bats-toi. Sache que, quelle que soit l'époque, le destin l'emporte toujours, la justice triomphe et l'égoïsme est anéanti. » Bien que Dhritarāshtra ait eu une centaine de fils, il n'en resta pas un seul en vie pour accomplir le rituel funéraire à la mort de leur père. Quelle destinée ! Voilà pourquoi Krishna encouragea Arjuna à être à la hauteur de sa destinée et à ne pas perdre courage.

Le monde est le symbole de la féminité. De ce fait, les pays sont appelés la « Mère-Patrie » et la Terre elle-même porte le nom de « Terre-Mère ». Tout ce qui est vivant est né de la terre. Pour tous, la mère est quelque chose d'important. Les sentiments maternels qui sont des sentiments suprêmes assurent toujours le bien-être d'un pays.

Un jour, le Sage Vishvāmitra rendit visite à Daśharatha afin de lui demander de l'aide dans le rituel qu'il cherchait à accomplir. Vishvāmitra lui dit que, bien qu'il eût effectivement le pouvoir de détruire les démons, il ne pouvait en faire usage car, lors des rituels sacrés, il ne devait y avoir aucune violence. En tant que prêtre suprême, il demanda alors à Daśharatha d'envoyer ses deux fils, Rāma et Lakshmana, pour assurer la sécurité pendant le *Yagna* (le rituel du sacrifice). Vishvāmitra dit au roi que ses deux fils étaient de nature hautement divine, que, lorsqu'ils priaient, ils s'adressaient d'abord à la Déesse Mère, et seulement après au père. Vishvāmitra présenta ses respects à la Mère en premier, puis au père et enfin au précepteur. Pourquoi cet ordre ? Seule la mère peut donner la vie et, très souvent, la mère est alerte et éveillée lorsque le père dort ; si un enfant a de la fièvre, sa mère ne mange pas. On trouve un amour sacré dans le cœur d'une mère. Le père n'éprouve que 75 % d'amour alors que la mère, elle, en éprouve 90 %. L'évolution du monde tout entier repose sur les femmes ; les femmes ne sont pas seulement utiles dans la cuisine.

Aujourd'hui, l'homme et la femme vont travailler ; tous deux gagnent de l'argent et emploient un cuisinier, un chauffeur et des serviteurs. Les salaires de ces employés dépassent parfois leurs revenus conjoints. Mais, si la femme restait à la maison, elle pourrait prendre soin de ces choses-là. Le mari encourage sa femme à aller travailler. Le salaire de celle-ci peut atteindre 2.000 roupies, mais les salaires des serviteurs et les dépenses peuvent se monter à 3.000 roupies. C'est comme manger plus souvent à l'apéritif qu'au repas (*rires*). Les dépenses finissent par dépasser les revenus. Le fait que la femme aille travailler perturbe toute la famille. Rappelez-vous bien de cela.

La *Bhagavad-gītā* fait état des trois aspects de la pureté : l'ustensile, le procédé utilisé pour cuisiner et le cuisinier (tous trois doivent être purs et propres). Il est très important que le cuisinier soit une personne pure et propre, non seulement de l'extérieur, mais aussi de l'intérieur. Depuis des temps reculés, nous disons cette prière pour la nourriture : « *Brahmārpanam Brahmahavir* » afin d'offrir à Dieu notre repas pour qu'il devienne du *prasād* (une nourriture bénie). Ainsi, la pureté de la nourriture transformée a toujours été assurée par la prière. Aujourd'hui, le mari et la femme se disputent lorsqu'ils sont à table. Une des raisons pouvant expliquer ces perturbations est l'impureté du cuisinier qui se soucie avant tout de son salaire.

La femme au foyer cuisine de manière pure. Même dans les familles royales, la reine elle-même servait les membres de la famille. La réaction est à l'égal du sentiment. Si la famille est en sécurité et heureuse, la société aussi sera heureuse ; et si la société est heureuse, alors l'État tout entier sera heureux. Voilà pourquoi il faut que la pureté et le bonheur soient cultivés dans le cœur de l'individu.

Il était une fois à Hardwār, un vieil homme d'affaires de soixante ans qui n'avait personne pour s'occuper de sa famille pendant qu'il travaillait à ses affaires. Il épousa une jeune fille de seize ans qui était malheureuse et pleurait souvent, car sa mère défunte lui manquait. Même après son mariage, l'homme d'affaires rentrait généralement tard le soir à la maison. Se sentant seule et malheureuse, sa jeune femme décida un jour de mettre fin à ses jours en sautant dans le Gange. Comme c'était une coutume de nourrir les invités le dixième jour suivant la mort d'un proche, l'homme d'affaires fit porter des bonbons aux ashrams de Rishikesh en signe de respect envers sa femme. Ce soir-là, un homme qui avait choisi la voie de la renonciation s'assit pour méditer. D'ordinaire, il pouvait méditer aisément mais, ce soir-là, sa méditation fut perturbée par les pleurs d'une jeune fille de seize ans. Le lendemain matin, il demanda à son gourou la raison de cette agitation. Son



Rishikesh

maître lui répondit qu'il avait dû avoir des pensées impures, mais l'homme lui dit que ce n'était pas le cas. Ils finirent par découvrir que la perturbation avait été provoquée par le fait qu'il avait mangé des bonbons offerts par l'homme d'affaires dont la femme s'était suicidée. Depuis ce jour, cet homme d'affaires cessa de participer à des festins et se contenta de ce qu'il avait. Voilà pourquoi, avant de partager un repas, nous devrions l'offrir à Dieu pour qu'Il le purifie. Vous êtes Dieu. Votre cœur est Son autel ; l'Amour est Sa forme ; la Félicité est Sa nourriture. Nombreux sont ceux qui demandent à Baba où Il puise Son énergie alors qu'Il mange si peu. Je suis l'Énergie ! L'Énergie est la forme de la Divinité !

On ne devrait pas considérer les femmes comme des êtres de peu de valeur. Une maison où il n'y a pas de femme est comme une forêt (*forest*). Lorsqu'une femme est présente, il est possible de « se reposer (*for rest*) ». Offrez-leur tout votre respect et ayez à cœur leurs besoins et leur confort. Si une femme verse des larmes, la prospérité ne demeurera pas dans la maison, alors ne faites pas souffrir les femmes.

Une femme est le symbole de l'Amour et de la Dévotion. Pour Dieu ou d'un point de vue *ātmique*, il n'y a aucune différence entre un homme et une femme, car tous deux sont Sa création. Alors, abandonnez-vous ! Dieu est votre vieil ami et une amitié aussi ancienne vaut de l'or ; quant aux amis que l'on rencontre sur internet, ce sont des amis aujourd'hui, mais ils peuvent tout aussi bien vous dire au revoir demain. Ils peuvent avoir des arrière-pensées pour être amis avec vous et ne le demeureront qu'aussi longtemps que vous aurez de l'argent ; ce genre d'amitié peut basculer d'un moment à l'autre. Alors aimez ce Dieu-là ; développer une dévotion de ce type est le but de la vie.

Swami termina Son discours en chantant : « *Hey Shiva Shankara, Namami Shankar, Shiva Shankara Shamboo.* »



CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

LE SON EST SACRÉ

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} septembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Un professeur qui avait environ dix élèves était en train de leur apprendre de bonnes choses. Dans cette école vint un homme qui avait une certaine position et un certain pouvoir. Le professeur n'alla pas à la porte pour l'accueillir et le recevoir. Du fait qu'il avait une certaine position et une certaine autorité, cet homme se sentit un peu offensé et entra directement dans la classe en demandant au professeur : « Pourquoi ne vous êtes-vous pas occupé de moi ? Vous n'êtes pas venu m'accueillir. Qu'est-ce que vous faites ? »



Le professeur répondit : « Je suis occupé à enseigner de bonnes choses aux enfants. » La personne importante posa la question : « Le cœur de ces enfants va-t-il être transformé et devenir plus sacré tout simplement parce que vous leur enseignez de bonnes choses ? »

Le professeur prit son courage à deux mains et dit : « Bien sûr, il y a de fortes chances que leur esprit change grâce à mon enseignement. » L'intrus répondit : « Non, je ne le crois pas ! » À cela le professeur répliqua : « Vous ne le croyez pas uniquement parce que vous n'avez pas la foi. Ce n'est pas pour cela que je vais renoncer à enseigner à ces garçons de bonnes choses. »



Puis cette personne qui se sentait plutôt importante commença à argumenter et dit qu'il n'était pas possible de changer le mental seulement par des paroles. Le professeur, qui était intelligent et qui avait des connaissances, demanda à l'un des plus jeunes garçons de se lever. De façon à ce que le visiteur entende, le professeur dit au jeune garçon : « Écoute, mon cher enfant ! agrippe-toi au cou de ce visiteur et jette-le dehors. »

En entendant ces paroles, le visiteur s'énerma immédiatement et ses yeux devinrent rouges. Il était très en colère. Il s'approcha pour frapper le professeur. Le professeur demanda alors : « Monsieur, quelle est la raison de votre colère ? Nous ne vous avons pas battu, nous ne vous avons pas jeté dehors. Ce qui vous a irrité à ce point sont les paroles que j'ai dites à ce jeune garçon. Vous qui avez déclaré ne pas croire que l'esprit puisse changer par de simples paroles, pourquoi ces simples paroles que j'ai dites à ce jeune garçon ont-elles tellement changé votre esprit et vous irritent-elles à ce point ? »



« Il est donc faux de dire que l'esprit ne peut être changé par de simples paroles. Par de simples paroles, il est possible de provoquer toutes sortes d'excitations et toutes sortes de sentiments. Par de simples paroles, il est possible de gagner la grâce d'autrui. »

Alors, si vous voulez promouvoir l'amitié dans ce monde, vous pouvez le faire en utilisant des mots doux, en parlant avec douceur de choses sacrées. Si, au contraire, vous utilisez des mots durs, vous ne développerez pas l'amitié dans ce monde.

Sathya Sai Baba

SAI, L'ENCHANTEUR

(Première partie)

Par le regretté Professeur N. Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la transcription d'une conférence donnée par le regretté Professeur N. Kasturi, il y a de nombreuses années. Ce document provient de nos archives et nous sommes désolés de n'avoir pas la date exacte à laquelle l'évènement s'est déroulé. Nous pouvons toutefois raisonnablement affirmer que c'était au cours de l'année 1987.

C'est une bien difficile mission que celle qui m'a été confiée et qui consiste à parler de Sai Baba, car Il s'agit d'un phénomène aux multiples facettes qui demeure encore un mystère, même si je suis avec Lui depuis maintenant trente ans. Plus longtemps vous êtes auprès de Lui, plus vous Le trouvez mystérieux. Il a d'ailleurs Lui-même reconnu et déclaré qu'il était très difficile de Le comprendre et ce, non seulement dernièrement, depuis que des gens essaient d'en savoir plus sur Lui, mais déjà depuis Son enfance.

La lettre qui marqua un tournant

Au Musée de la spiritualité de la faculté qui a été inauguré il y a quinze jours (vraisemblablement le 24 septembre 1987), existe une lettre - en fait la photocopie d'une lettre - que Baba écrivit à Son frère aîné quand Il avait vingt et un ans. La date qui y figure est 1947 et, à cette époque, il n'y avait pas de bureau de poste à Puttaparthi, le plus proche était à 8 kilomètres de là. Comme vous pouvez le constater, il s'agit du bureau de Bukkapatanam et non de celui de Puttaparthi ou de Prasān̄thi Nilayam. On peut également voir une photo de Baba tel qu'Il était à l'époque.

Son frère aîné était plutôt déçu, car il avait formé, Le concernant, de grands espoirs. Il pensait, en effet, qu'Il réussirait Ses examens d'entrée à l'université, puis qu'Il trouverait un emploi sûr et tranquille. Or, Il avait abandonné Ses études et rassemblait autour de Lui toutes sortes de gens qui L'adulaient. Son frère aîné pensait que Baba s'était égaré et qu'Il avait quitté le chemin que prennent habituellement les gens éduqués dans notre pays.



Il Lui écrivit donc une lettre dans laquelle il Le tañçait pour Son comportement et la fameuse lettre que vous voyez ici est donc la réponse. Le frère aîné étant un érudit en langue *telugu*, Baba voulut aller un pas plus loin que Son frère et lui répondre par un poème - celui-ci appréciait lui aussi la poésie. Vous y découvrirez Baba exposant le but de Son avènement.

« Tu ne Me comprends pas. Tu ne peux pas Me comprendre, lui dit-Il. Ni toi ni le monde entier ne parviendrez à Me comprendre, quels que soient vos efforts et quoi que vous fassiez. Peu importe le temps que vous y consacriez. »

Dieu Sans Nom

« Je n'ai pas de nom et il n'existe pas de lieu particulier que Je puisse revendiquer comme étant le Mien. Je n'appartiens pas à Puttaparthi, Je n'appartiens pas à cet endroit. Je ne suis pas natif de tel endroit ou de tel autre. »

Puis Il dit : « *Ye Perutho Pilachenanu Palakutunu* - Je n'ai pas de nom particulier, appelez-moi par n'importe quel nom et Je répondrai. » « *Ye Perutho Pilachenanu Palakutunu* - **Quel que soit l'endroit où l'on Me mène, ce lieu m'appartient.** »

Imaginez un jeune homme de vingt ans disant qu'Il n'a pas de nom ! Qu'Il répondra à tous les noms et que, quel que soit l'endroit, il est à Lui. Tout lieu Lui appartient. Si nous examinons l'époque présente et ses événements, il est clair que le monde entier est à Lui.

Un 'écolier' se soucie de l'humanité

Voici le poème qu'Il a écrit en telugu :

« Ma venue a un objectif. J'ai entrepris une importante mission. J'ai décidé de mener à bien un projet et Je l'accomplirai quoi qu'il arrive : Je donnerai l'*ānanda*, la félicité, à l'humanité toute entière et Je la sauverai grâce à cette *ānanda*. »

Imaginez donc cela de la part d'un garçon qui vit à Puttaparthi - que quelqu'un a décrit comme un village à cinq minutes de l'Âge de pierre - et qui est né dans ce village au sein d'une famille très pauvre. (Baba n'avait pas même l'argent nécessaire pour acheter des boutons pour Ses chemises ! Il utilisait de longues épines provenant de plantes épineuses en guise de boutons.)

Imaginez à quoi peut ressembler un garçon né dans de telles circonstances, qui va à l'école jusqu'à la 5ème puis la quitte au bout de deux mois de la 4ème. Je me suis rendu dans cette école et j'y ai examiné le registre des inscriptions et le mobilier. Je me suis assis sur le même banc que celui sur lequel Il S'était assis à l'époque. Pouvez-vous imaginer un garçon comme celui-là, avec un niveau de 5ème et qui après deux mois de 4ème se met à parler de l'humanité ?

Edgar Mitchell - le sixième homme à avoir marché sur la lune - dorénavant un grand adepte du yoga, déclare dans son livre que, depuis la lune, la Terre lui est apparue comme un vaisseau spatial. Il parle de l'extase devant cette image : une merveilleuse pierre précieuse bleu clair sur du velours plus foncé. Il en donne une magnifique description. Puis, dans le paragraphe suivant, il décrit l'agonie qu'il a ressentie devant le fait que l'homme soit incapable de vivre en paix dans un endroit aussi beau. « Il vit dans la haine, pratique l'exploitation et satisfait toutes ses passions les plus basses », écrit-il. Plus loin, il ajoute : « Quand l'homme considérera-t-il l'humanité ? Nous avons besoin de nous élever de l'état d'homme au niveau d'humanité. »

Et nous voilà devant un villageois à cinq minutes de l'Âge de pierre ! Baba raconte que la première Jeep à être entrée dans Puttaparthi était un tel objet de curiosité que les gens demandèrent au conducteur s'ils pouvaient la pousser un peu. Et le fait d'avoir poussé la voiture pendant quelques mètres était considéré comme un formidable exemple de promotion sociale. Les Anciens du village eux-mêmes s'aventurèrent à pousser la Jeep un petit peu et ils étaient très fiers de ce qu'ils avaient fait. Tel était le genre de culture et d'évolution que l'on trouvait à Puttaparthi. Et voilà qu'un garçon ayant grandi dans ce cadre-là se met à dire : « Je suis venu avec la mission d'offrir l'*Ānanda* à l'humanité toute entière »...

« J'ai une Mission... »

Puis, la strophe suivante de ce poème dit :

« Les égarés, ceux qui dévient du sentier de la vertu, du chemin du *dharma*, Je les prendrai par la main et Je les sauverai ; tel est Mon vœu. Je suis venu accomplir une mission que tu ne peux comprendre. Je ne suis pas ton frère, je ne suis pas ton Sathya Narayana Raju à qui tu peux dire : « Pourquoi jettes-tu tes livres ? Réussis ta licence et deviens fonctionnaire ! »

Non, Je n'ai pas de nom. Je ne suis pas né en un lieu spécifique. Je suis venu offrir la félicité, *ānanda*, à l'humanité toute entière. Je suis venu amender le comportement des gens pour qu'ils ne quittent pas le droit chemin où qu'ils



soient, quels qu'ils puissent être. »

La strophe suivante déclare :

« Je suis venu répandre l'Amour, *prema*. De quelle manière ? En débarrassant de leur terrible affliction les gens qui vivent dans la pauvreté, dans la détresse : les opprimés. Je les débarrasserai de leurs souffrances et Je leur donnerai ce dont ils manquent. Qu'il s'agisse de biens matériels ou de force spirituelle, quels que soient leurs besoins, Je le leur donnerai. »

Vous pouvez dire que Sai Baba est célèbre pour cela. C'est ce qu'il fera et en cela réside Sa grandeur. Mais quelle est-elle ? À propos de quoi déclare-t-Il : « Je peux même dire que j'en suis fier » ?

« Quiconque Me vénère avec *niyama* (discipline) et *nishtā* (perfection, dévotion exclusive et constante), dans les conditions appropriées, Je le sauverai, Je ne l'abandonnerai pas. »

Voici ce que la *Bhagavad-gītā* affirme également : « *Ananyas chintayantomam ye janah paryupasathe, tesham nithyabhiyuktanam yoga kshemam vahamyaham* »

Le Seigneur Krishna déclare : « Je serai toujours auprès de celui qui pense à moi constamment et Je veillerai totalement à son bien-être. »

Mais, bien entendu, Baba a ajouté une autre signification à cette déclaration. Dans la *Gītā*, vous trouvez des citations, mais, en observant Sai Baba, Ses activités et Ses discours, vous découvrirez qu'ils sont l'explication et l'application pratique de la *Bhagavad-gītā*.



Pour revenir à cette déclaration : « Je sauverai quiconque Me vénère avec *niyama* et *nishtā* dans les conditions appropriées, Je ne l'abandonnerai pas. Je le protégerai toujours, telle est ma *ghanatha* (grandeur) », la citation de la *Gītā* précise : « Quiconque me vénère avec dévotion concentrée, je serai toujours avec lui. Je lui donnerai le bonheur dans ce monde et la joie dans le prochain. »

Or, il se trouve que ce passage particulier a été expliqué par Baba d'une autre manière : « *Ananyas chintayantomam...* » *Ananya chinta* est généralement traduit par « concentration », c'est-à-dire : « sans autre pensée que celle de Me vénérer » ; certains interprètent cela comme « sans vouer de la fidélité à d'autres » ou « sans autres pensées ».

« Ils ne devraient se laisser distraire par aucune autre pensée. Ils doivent compter entièrement sur Moi et être entièrement consacrés à Moi. » C'est là le sens que l'on donne habituellement à cette citation.

Dieu et Son fidèle ne font qu'Un !

Mais Baba dit : « Non, ce n'est pas là son sens. '*Ananya chinta*' veut plutôt dire : « Il est différent de Moi ! » C'est cette idée de différence que vous ne devriez pas avoir. Si Vous Me vénerez, ou M'adorez, ou Me révérez sans cette pensée : « Il est différent. Je suis séparé de lui. Il est Lui. Je suis moi. Je ne suis pas Lui, Il n'est pas moi », en d'autres termes, si vous n'avez pas *ananya chinta*, le sentiment qu'il existe une séparation entre vous et l'autre personne, alors Je vous soutiendrai et vous protégerai. »

Telle est la nouvelle interprétation que Baba a donnée. « Il est quelqu'un d'autre », est un sentiment que vous ne devriez pas avoir, car il n'y a personne d'autre. Nous sommes tous Un et, si quelque chose arrive à autrui, c'est aussi bon ou aussi mauvais que si cela nous arrivait à nous personnellement.

Cela mis à part, que sont *niyama* et *nishtā* ? Que sont ces conditions dont Baba dit que « elles seules vous permettront d'obtenir Ma grâce » ? Plus tard, Il a bien sûr expliqué que ce n'est pas la vénération formelle qu'Il demande.

Pureté : ni phalam ni pushpam

La *Bhagavad-gītā* parle de : *patram, pushpam, phalam, toyam*. Le Seigneur Krishna déclare : « Vous pouvez M'offrir en offrande une feuille (*bilva* ou *tulsī*) : *patram*, une fleur : *pushpam*, un fruit : *phalam*, ou bien de l'eau bénie : *toyam*, cela Me suffit. »

Mais Baba déclare : « **Non, pas même ces *patram, pushpam, phalam, toyam*. À quoi servent des feuilles qui se dessèchent, des fleurs qui se fanent, des fruits qui pourrissent ou de l'eau qui s'évapore ? Non, ce que Je veux c'est *patram*, la feuille que représente votre cœur.** »

Il explique le sens de tout cela et assure que ce que vous devez pratiquer afin de Le vénérer est simplement *satya, dharma, shānti* et *prema* (La Vérité, l'Action Juste, la Paix et l'Amour). Telle doit être votre attitude intérieure. Il Lui importe peu que vous choisissiez pour vous adresser à Lui le nom de Rama, Krishna, Shiva ou Rajarajeshwari.

Une fois, pendant la dernière journée de *Dasara* - la période de dix jours d'adoration de Dieu dans Son aspect Maternel -, nous L'avons vénéré. Nous L'avons fait asseoir et nous L'avons adoré en Lui chantant les *Lalitha Sahasranāma* (les 1008 noms de la Mère Déesse). Et pendant tout ce temps, Il était assis là...

Imaginez à présent : comment peut-Il supporter d'être vénéré en tant que Mère Lalitha, ou loué en tant que Dieu ? Cela ferait tourner la tête de n'importe qui ! Imaginez que vous ou moi soyons vénérés de la sorte... Le simple fait de me tenir sur cette estrade avec mon coussin et à cinq mètres de vous me rend mal à l'aise, comme si j'étais une personne importante qui ne doit pas se mélanger avec vous. Alors, pensez, comment doit se sentir un homme qui ne serait pas authentique et que l'on ferait s'asseoir deux fois par jour pour être adoré en tant que Seigneur Rāma, Krishna, Śhiva, en tant que Mère Gaurī et Sarasvatī, et cela continuellement ! Pour tolérer tout cela, un tel homme doit avoir le cerveau sérieusement dérangé. Mais Sa tête est d'une clarté totale et c'est une personne très compétente, et cela en soi est une indication qu'Il doit être un phénomène que ni vous ni moi ne pouvons appréhender.

Pour revenir à *niyama* et *nishtā*, les conditions qu'Il préconise en termes de vénération et de révérence sont très différentes. Vous pouvez appartenir à n'importe quelle religion et choisir, pour vous adresser à Lui, le nom de votre choix.



Trouver un « yogi »

Certains d'entre vous ont certainement lu l'ouvrage d'Arnold Schulman intitulé « Baba ». C'est un livre intéressant dans lequel il raconte qu'il est venu en Inde avec, comme la plupart des touristes, une liste de choses à faire et à voir, telles que visiter le Tājmahal, probablement voir un cobra, une chasse au tigre et un yogi.

Il vit toutes ces choses, à l'exception du yogi. Aussi demanda-t-il à quelqu'un où il pourrait en trouver un. La personne lui répondit : « Allez donc à Whitefield ! » Et il vint rencontrer « ce » yogi appelé Sai Baba. Et ce « yogi » l'appela en interview. Dans la pièce, il y avait aussi d'autres personnes et il reçut de Sa *vibhūti*. Il lui sembla plutôt étrange que d'un simple mouvement de Sa main, ce « yogi » fût capable de produire de la poudre blanche ! Puis il

L'entendit demander à quelqu'un : « Vous avez l'appendicite ? » puis donner de la *vibhūti* à la personne en question. Une fois sorti, il demanda à celle-ci : « Avez-vous l'appendicite ? », ce à quoi elle répondit : « Oui, mais je ne Le lui avais pas dit ! »

Il trouva tout cela bien étrange, mais il était content : il avait vu un « Yogi ». Puis il s'en alla. Il écrit alors : « Je suis retourné au monde aseptisé des bains-douches et du déodorant. » Plus loin, il déclare : « Je suis allé en Inde et j'ai rencontré ces yogis dont on parle tant. J'ai trouvé que c'était une bande d'exploiteurs entourés de disciples psychopathes et compulsifs. » Il écarta donc le monde des gourous, des maîtres et des yogis indiens comme étant des exploiters systématiques et compulsifs. C'est alors que Baba se mit à travailler sur lui.

Comme vous l'aurez sûrement remarqué, chaque fois que Baba prend la parole, Il cite ou chante un poème. Un jour, Il commença par un chant sur Lui-même intitulé : *Vishwamellada vyapiyeevelayuvaadu*, ce qui signifie : « Celui qui est présent dans le monde tout entier ». On peut dire ce n'est pas exactement « monde », mais plutôt « cosmos ».



La mesure des dimensions cosmiques

Quand Baba revint de Son voyage en Afrique de l'Est, il y avait un grand rassemblement pour L'accueillir et Lui souhaiter la bienvenue « comme s'Il s'était rendu quelque part par delà les mers ». Pour Ses fidèles, c'était un événement de première importance.

On me demande très souvent si Baba s'est rendu à l'étranger, car c'est l'élément qui fait que quelqu'un prend de l'importance à nos yeux et, quand je réponds qu'Il est allé en Afrique, je peux lire une certaine perplexité dans les yeux des gens. En Afrique ! Il devrait d'abord Se rendre en Amérique, c'est un endroit où nous sommes honorés, mais en Afrique ! Mais Baba se rend en premier dans des pays relativement pauvres qui émergent à peine du système colonial et qui essaient de se tenir sur leurs propres jambes.

Pour en revenir à notre histoire, lors de cette conférence publique je traduisais Son discours du telugu à l'anglais. L'estrade était large de près de dix mètres, Il était à une extrémité et j'étais à l'autre. Puis voilà qu'Il se mit à dire : « Qu'est-ce que c'est que cette cérémonie que tu as mise en place ! Je n'ai rien fait d'autre que de me rendre dans une des chambres de Ma demeure ! Lorsque le maître de maison passe de la salle de réception à la salle à manger, vous n'en faites pas toute une histoire avec des guirlandes et une cérémonie en vous exclamant : "Oh ! Il est passé d'une pièce à une autre", et pour Le louer d'être venu ! » En essence, Il disait que tout cela était absurde.

Puis Il utilisa le terme *Prapancha mey na illu*, que je traduisis. Bien sûr, il est parfois difficile de trouver le mot juste rapidement. Je dis alors « Le Monde est Ma demeure » et je me sentais assez fier d'avoir trouvé le mot « demeure » pour « *illu* ». Je pariai intérieurement que tout le monde apprécierait la trouvaille. Je ne dis pas « maison » ou « foyer » ou quelque lieu commun, mais un terme plus sophistiqué : « demeure ». Je faisais donc de l'autosatisfaction. Mais Baba Se tourna vers moi et lança « Non ! » Il est difficile de traduire Baba. Il ne fait pas que parler en telugu, Il surveille la traduction en anglais et Il essaie de découvrir l'origine des idées. Vous avez certainement vu le docteur Bhagavantam - qui était chargé de traduire dans les années 70 - se faire corriger maintes et maintes fois.

Ainsi, quand Il se tourna vers moi en disant : « Non ! », j'en eus des frissons. « Non ! Pas le monde », poursuivit-Il en pointant Son index dans ma direction. Il vint alors vers moi. Je me dis en mon for intérieur que c'en était fini, que j'étais un incapable et qu'Il allait me demander de m'arrêter. Par conséquent, alors qu'Il avançait dans ma direction, j'allais moi aussi vers Lui car, s'Il devait me donner une gifle ou autre chose de ce genre, il valait mieux la recevoir à mi-chemin que de L'obliger à parcourir la distance toute entière ! Je me rendis donc au centre de l'estrade. Là, heureusement, il n'y avait pas de micro, je serais donc le seul à entendre ce qu'Il me dirait, et non tout le public. Mais cela valait vraiment la peine de l'entendre.

Le Maître suprême

« Non, pas le monde, l'Univers ! » dit-Il. Et là, bien sûr, ce fut un choc ! Imaginez une personne mesurant un mètre soixante qui se tient devant vous et déclare : « L'Univers est Ma demeure ! » J'étais, en fait, plus « grand » et plus « âgé » que Lui ! Plus « éduqué » diriez-vous : je traduisais Ses discours. Cela vous donne de vrais frissons d'avoir, en face de vous, quelqu'un sous une forme humaine, de cette taille, qui déclare : « Non, pas le monde, l'Univers ! » Quand Il me corrigea de la sorte, je tombai simplement à Ses pieds en présence de cinquante mille personnes éberluées se demandant : « Que fait donc cet homme ? » Puis, d'une légère pression sur mon épaule, Il me fit me relever et me ramena vers le micro en disant : « Poursuis ton travail »...ça, c'est Baba.

(À suivre)

Professeur N. Kasturi

CHOIX AVISÉS

Mme Priya Davies

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Suivant les instructions que Bhagavān Baba avait données à sa mère, Priya Davies est venue en Inde du Canada en 1978 pour étudier dans Son école à Ooty. Elle est allée, plus tard, étudier à l'Université des Lettres et des Sciences Srī Sathya Sai des femmes à Anantapur de 1981 à 1982, où elle a achevé ses études intermédiaires. Ensuite, elle a poursuivi ses études universitaires au Québec, à l'Université de Concordia à Montréal. Priya vit actuellement à Toronto, au Canada, et travaille dans l'industrie publicitaire pour les soins médicaux. Elle est également dans sa dernière année d'études en médecine homéopathique.

« Il y a approximativement cinq ans, j'ai été engagée par mon employeur actuel, une agence de publicité au centre de Toronto, en tant que Directrice de Département. Mon rôle était de contrôler le département des Exploitations et Ressources Humaines. Une personne du département Réception/Administration avait à me rendre directement des comptes. Appelons-la Liz.

RH (Ressources Humaines) avec un visage humain

Le jour où j'ai signé mon contrat préalable, j'ai été prévenue par ma supérieure hiérarchique, Vice-Présidente des Exploitations, qu'il y avait un « problème » de longue date concernant les performances de Liz en tant que Réceptionniste/Administratrice, et qu'il serait peut-être nécessaire de la « licencier », insinuant clairement que, moi qui allais jouer le nouveau rôle de Directrice des Ressources Humaines, je devrais la renvoyer.

J'ai répondu que je comprenais tout à fait, puisqu'il y avait des problèmes, mais que cela m'ennuierait de la licencier, car primo : je n'avais aucune relation professionnelle, pas d'antécédents ou de problèmes avec Liz, et secundo : cela m'ennuyait de renvoyer quelqu'un, sauf si tous les autres moyens de résoudre les problèmes avaient été épuisés et que j'avais donné toutes les occasions à Liz de changer les choses.

J'ai demandé que l'on me permette de travailler trois mois avec Liz et que, si à la fin il y avait encore des problèmes dans l'exécution de ses tâches, je la mettrais alors sur un plan PIP. Le PIP, ou Plan d'Amélioration des Performances, est une sorte de période de probation. Il comprend des détails précis de *feedback*, d'instructions sur les buts à atteindre afin de mettre fin à cette période d'essai. L'employée donna son accord à contrecœur.

Les trois mois suivants se sont avérés extrêmement épuisants, car l'employée avait en effet des problèmes de mémoire, éprouvait des difficultés avec l'informatique, avait un rythme de travail lent, et ne traitait donc pas convenablement de nombreux aspects de son travail. D'un autre côté, elle excellait en d'autres domaines, comme la communication verbale pour laquelle elle avait du talent, son comportement au téléphone, sa connaissance des gens, etc.



www.radiosai.org

Liz avait besoin également de beaucoup de temps, en dehors de son travail, pour aider un parent malade. Malgré les instructions et la formation que je lui donnais, ses performances dans les domaines où elle avait des difficultés ne s'étaient pas beaucoup améliorées ou, pour être plus précis, il pouvait y avoir une période d'état de grâce où elle faisait de grands efforts, et puis ils diminuaient rapidement. Elle revenait ainsi à son *statu quo* qui était d'être vraiment bonne pour certaines choses et fort peu performante pour d'autres tâches.

À la fin des trois mois, ma supérieure hiérarchique, qui était d'une nature paranoïaque, ne se sentait pas à l'aise avec le fait que j'octroie le plan PIP à cette employée, car elle se figurait que celle-ci pouvait éprouver du ressentiment du fait d'avoir été mise ainsi à l'épreuve et qu'elle pourrait « saboter » des fichiers informatiques, etc. Elle a décidé de prendre les devants et de résilier le contrat de travail de Liz.

N'étant pas satisfaite de cela, j'ai exprimé mes sentiments. La maladie de son père n'était pas quelque chose qu'elle pouvait contrôler, et je respectais qu'elle fasse passer en priorité le fait de s'occuper de lui. J'estimais qu'un employeur devait faire grand cas d'une employée qui montrait un tel sentiment d'amour et de respect envers un parent mal portant. Cela dénotait bien son humanité. En outre, je considérais que Liz à sa manière avait une certaine valeur, et que je pouvais l'aider dans certaines de ses tâches et poursuivre sa formation à plus long terme. Tout le monde mérite une deuxième chance et elle aussi, ai-je argumenté.

Au dernier moment, juste cinq minutes avant la réunion concernant le licenciement, ma patronne a changé d'avis et a décidé de ne pas passer à l'acte. Liz était extrêmement populaire au bureau, et celui qui la renverrait deviendrait très impopulaire, ce que ma directrice n'était pas disposée à risquer. Pendant environ une année, les choses ont fluctué du bon au mauvais et vice-versa. L'entraînement faisait ses effets tant que le recyclage était effectué annuellement, car, avec le temps, Liz avait tendance à oublier certains conseils.

Licencier ou être licenciée

À ce moment là, notre agence était célèbre pour sa « porte à tambour » (*autrement dit, le va-et-vient des employés - NDT*). Les deux principaux directeurs des affaires, le PDG et son épouse (ma patronne), avaient tendance à licencier très rapidement les personnes qui ne s'adaptaient pas à des conditions de travail rigides qui inspiraient la crainte, et à l'automatisme qu'ils essayaient de maintenir. Ma patronne me faisait quotidiennement des commentaires au sujet de l'incompétence présumée de Liz, en espérant que je céderais et la renverrais.

À peu près un an et demi après mon embauche, elle et son mari, le PDG, me convoquèrent dans leur bureau pour me dire que j'avais un brillant avenir dans cette compagnie et que, si je voulais progresser dans ma carrière, je devais licencier la dame « stupide » qui me freinait. Cela m'a été signifié avec beaucoup plus de détermination que les commentaires quotidiens que j'avais entendus durant l'année. À ce moment-là, j'ai réalisé que nous étions parvenus à un point de non-retour.



www.radiosai.org

Ses défauts mis à part, je savais que Liz était dévouée à son travail. Chaque jour, elle avait presque trois heures de trajet pour venir travailler, et autant pour en repartir. Personne ne pouvait rivaliser avec elle quand à sa vivacité d'esprit et sa compétence au téléphone. Évidemment, elle n'était peut-être pas aussi rapide que d'autres employés, mais certaines choses devaient être pesées pour voir ce qui était le plus important.

Diriger des personnes n'est pas la même chose que conduire une machine automatique. On n'a pas à faire à un comportement d'entreprise nettement défini. Il s'agit de s'occuper d'êtres humains à sang chaud qui ont des forces et des faiblesses, qui ont des potentiels, mais qui passent aussi par de mauvaises périodes.

Nous ne rejetons pas un parent âgé ou une personne de notre famille juste parce qu'ils ne sont pas, dirons-nous, « utiles » ou s'ils ont des ennuis, n'est-ce pas ? Je ne pense pas que quelqu'un devrait pouvoir s'en sortir dans le monde des affaires en se comportant d'une façon différente que dans sa vie personnelle. Nous devons diriger nos efforts vers ce à quoi Baba fait référence: l'Unité en pensée, parole et action.

Quoi qu'il en soit, l'ultimatum posé par les deux directeurs de la compagnie me préoccupait : je devais choisir entre rester fidèle envers moi-même et les valeurs que je chérissais - et mes aspirations pour une promotion rapide dans l'industrie de la publicité.

Aller de l'avant et progresser

Après cette réunion, j'ai démissionné de mon travail parce que je ne voulais pas faire de choses incorrectes à seule fin d'obtenir de l'avancement dans ma carrière. Je n'avais aucun autre travail en vue, mais j'étais confiante et je savais que quelque chose allait se présenter. Effectivement, quelques semaines plus tard, il m'a été offert un travail fantastique de Directrice Administrative dans une compagnie de ferries. Il m'arrivait parfois, dans ce nouvel emploi, de regretter l'ancien bureau car, mis à part mes deux patrons, j'avais beaucoup apprécié de travailler avec ses employés.

Quelques mois plus tard, j'ai entendu dire que mon ancienne patronne et le PDG avaient été « licenciés » eux-mêmes par la maison mère. Quand j'ai appris cette nouvelle, la pensée m'a traversé l'esprit qu'il serait bien agréable à présent d'y travailler sans ces deux patrons-là. Il devait y régner maintenant une ambiance positive et harmonieuse.

Un jour plus tard, j'ai trouvé, sur mon répondeur, un message du nouveau Président, qui avait été un Directeur quand j'étais là, me demandant de revenir. J'y suis retournée le mois suivant et je m'y trouve toujours. Liz est encore ici et travaille avec moi chaque jour. Nous avons des hauts et des bas. Mais, la plupart du temps, c'est formidable et la situation s'améliore.



La Droiture protège le Bien

Aujourd'hui, je suis heureuse d'être restée sur mes positions et de ne pas avoir pris une décision que j'aurais toujours regrettée lorsque mes deux précédents directeurs m'ont adressé l'ultimatum de licencier Liz ou de quitter l'entreprise. Je pense qu'en raison de cette adhésion à ce que j'ai compris de la Conduite Juste, je vis maintenant ma vie professionnelle dans une atmosphère plus saine et plus productive.

Savoir consciemment « ce qu'il est juste de faire » est beaucoup plus facile que de le mettre en pratique chaque jour, chaque minute et dans chaque situation (d'où les hauts et les bas). Faire toujours ce qui est bien peut être un défi. Quand nous faisons un faux pas, ce n'est pas le genre de chose que nous voulons partager - craignant et doutant de faire des erreurs. Sur dix bonnes choses que j'ai réalisées, j'ai probablement fait quelques choix peu judicieux aussi.

Je pense que l'important est de savoir que parvenir à la perfection est le droit de chacun. Néanmoins, quand nous commettons des erreurs - et nous en faisons de temps à autre ... - alors il faut s'aimer quoi qu'il en soit, se pardonner, être patient avec soi-même et envers les autres, car nous voyageons tous ensemble - vers le but de la perfection, de la dévotion et de la connaissance de soi. Bien sûr, certains d'entre nous sont très en avance ou très en retard par rapport aux autres dans cette réalisation du Soi, mais tout est parfait. Ce n'est pas une course.

Une très chère sœur de Sai m'a envoyé la citation suivante à un moment où je ne me sentais pas particulièrement fière de moi. Swami dit : « *Allez de l'avant les yeux fixés sur le but. Ne ruminez pas les erreurs commises et les échecs dont vous avez souffert dans le passé. Ne suivez pas les lubies et les fantaisies du mental plus longtemps. Elles rempliront vos oreilles d'éloges ou de blâmes et vous entraîneront loin du chemin spirituel. Suivez l'appel du Divin qui s'élève des cœurs de tous les êtres vivants.* »

L'équipe de Heart2Heart

QU'EST-CE QUE LA SĀDHANA?

Dr. Sara Pavan

(Tiré du journal « Sai Newsletter » d'Australie 1993 -
Article paru dans Prema n°18 – Automne 93)

Le Dr Sara Pavan est médecin anesthésiste, fondateur de la revue SAI NEWSLETTER en Australie. Lorsqu'il se rendit chez Baba pour la première fois, Swami lui dit : « Dans dix ans, tu viendras travailler pour Moi dans mon nouvel hôpital ». Effectivement, le Docteur Pavan ainsi que son épouse (médecin également) ont été appelés auprès de Sai afin de travailler dans l'hôpital superspécialisé de Puttaparthi.

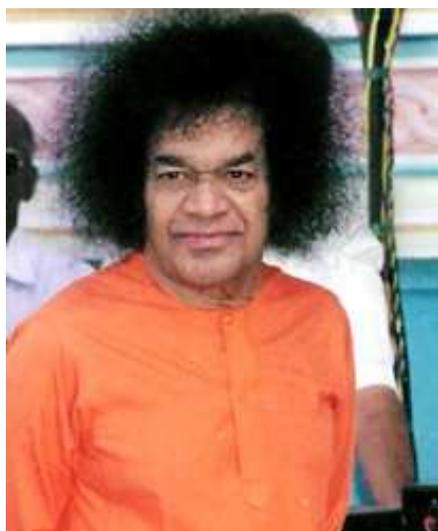
« La sādhanā ne doit se pratiquer qu'après avoir acquis un bon caractère ; cela est très important. L'effort spirituel est stérile au milieu de l'impureté, de la haine et de la malveillance. Elle serait comparable à un bijou qui se trouverait dans la tête d'un cobra, au centre de la cruauté venimeuse. »

(Sathya Sai Baba)

La sādhanā, « c'est l'effort sur soi-même, la pratique, la discipline spirituelle, la purification mentale. L'exercice spirituel que sont le sacrifice et l'abandon implique l'offrande de tous ses actes à Dieu, en Lui dédiant toutes nos pensées et nos paroles. C'est le moyen de décaper notre mental... »

C'est ainsi qu'Homer Young définit la sādhanā dans son glossaire rassemblant toute une compilation des discours de Sai Baba. Swami a maintes fois souligné l'importance de l'introspection et de la transformation de soi. Il est sévère à l'égard de ceux qui se limitent au rituel religieux sans se consacrer au service d'autrui. Il a déclaré : « Vous ne trouverez pas Dieu dans la religion ! »

Le seul et unique but de la sādhanā est la transformation intérieure en bonté et beauté divines. « Être bons, faire le bien et voir le bien... Éviter les mauvaises pensées, les mauvaises paroles et les mauvaises actions... Percevoir l'unité essentielle dans tout ce qui est manifesté, pratiquer les Valeurs Humaines, dont les plus importantes sont d'aimer et de servir autrui. Si nous développons ces qualités divines en nous-mêmes, nous les découvrirons ensuite chez les autres.»



Ces nobles qualités ne peuvent se cultiver de l'extérieur : telles que des graines, ces vertus doivent être semées dans la terre de notre mental et cultivées sans cesse dans la foi et le sacrifice. Il n'y a donc pas d'heure, de lieu ou de rituel fixe pour cette pratique, mais seulement une prise de conscience et une volonté sincère de changer : la Grâce de Dieu fera le reste. Swami nous répète souvent que nous devons rechercher la transformation, et non seulement l'information.

Il est donc essentiel de bien comprendre la sādhanā à travers des activités extérieures comme les *bhājan* (chants sacrés), les prières, les cercles d'études, la lecture de textes sacrés, la répétition du Nom, etc., et le nettoyage intérieur, car les pratiques extérieures ne sont qu'une préparation à la sādhanā. Ce sont nos pensées et nos actes (avant et après ces exercices) qui constituent la vraie sādhanā. Voilà en quoi consiste notre véritable test.

Voici un exemple pour illustrer cela. Un forgeron qui fabrique un outil doit avoir en tête la forme et les mesures exactes de l'objet qu'il veut réaliser. Le bloc de fer sur lequel il travaille étant trop dur et rigide pour pouvoir être façonné dans une forme quelconque, il est obligé de le ramollir en le chauffant à très haute température. Mais si ce forgeron se contentait de chauffer le fer tous les jours pendant une heure sans le travailler parce qu'il n'a pas une idée très précise de ce qu'il veut en faire, ou parce qu'il est trop paresseux, ou encore parce qu'il est pris par d'autres impératifs, le bloc de fer resterait inchangé.

De même, le fait de participer aux activités extérieures comme les *bhājan*, le *seva*, la fréquentation de lieux de culte ou autres, peuvent être comparés au réchauffement et au ramollissement du bloc de fer. Mais la véritable *sādhana*, c'est la prise de conscience constante et intégrée dans notre vie quotidienne, à travers nos interrogations sur la nature et la cause des événements : seule la compréhension de ces choses et les actions accomplies en accord avec notre conscience nous conduiront à la transformation - comme le forgeron qui refaçonne le fer incandescent. Méconnaître cela est un signe d'ignorance, de faiblesse ou d'aveuglement. Nous pouvons chanter les *bhājan* toutes les semaines sans entreprendre notre *sādhana*. Nous aurons tout simplement adouci momentanément notre cœur, mais nous aurons échoué dans notre effort de transformation intérieure, la seule qui nous rend aimables et indulgents, sereins même dans l'adversité et humainement divins.

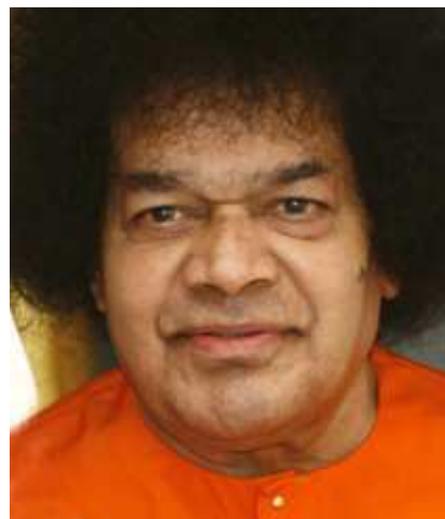
Que nous suivions notre Swami bien-aimé depuis nombre d'années est sans importance : ce qui compte, c'est de savoir si nous avons réellement changé. Oui, la plupart d'entre nous se sont nettement améliorés. Pouvons-nous faire mieux ? Swami est-il content de nous ? Il est un peu facile de s'en tenir aux généralités et de justifier ainsi notre stagnation. Étant donné que la *sādhana* est un processus qui se déroule dans notre être intérieur, il ne devrait pas déranger ceux qui nous entourent ou provoquer des conflits extérieurs. Au fur et à mesure que notre conscience va s'élargir, notre compréhension de la vie se modifiera progressivement et nous deviendrons des flambeaux d'amour et de lumière. Non seulement nous serons illuminés par la sagesse divine, mais, de plus, nous pourrons aider tous ceux qui nous entourent en étant tout simplement vrais et en paix avec nous-mêmes. Voilà la force qui jaillit de l'auto-transformation. Par l'abnégation et l'altruisme nous parvenons au service, grâce auquel nous devenons les instruments de Dieu.

Penser qu'un Centre Sathya Sai n'est qu'un lieu de culte qui remplace l'église, le temple ou la mosquée est une erreur. Bien sûr, la plupart des gens commencent leur voyage vers Sai Baba à ce niveau de compréhension. Mais en être encore à ce niveau dix ans plus tard ne serait que le triste reflet de tout le temps perdu.

La dévotion réside toujours à l'intérieur de soi-même et non à l'extérieur. C'est la transformation de soi qui est synonyme de *sādhana*. Nous devons avoir foi dans l'enseignement de Baba et renoncer à vivre en suivant les habitudes souvent erronées de notre passé. Point n'est besoin de forcer... il suffit simplement d'accepter son message. Si nous continuons à suivre seulement Sa forme et à ignorer Son message, nous n'aurons réussi qu'à établir une institution de plus, en adorant tout simplement une autre forme de Dieu.

L'Avatar est venu pour nous faire aller de l'avant et nous conduire vers notre vraie destination. Suivons Son message. Il est plus important encore pour la génération future de comprendre cela, pour des raisons évidentes. Notre volonté de coopérer avec le Plan divin pour le destin ultime de toute l'humanité, par delà les frontières, les nationalités et les croyances, est vitale.

Puisse Sai nous bénir dans notre *sādhana*.



Dr. Sara Pavan

FRANCE : UN PREMIER SEMESTRE 2008 TRÈS INSTRUCTIF

Du 22 au 24 mars 2008, un premier séminaire Valeurs Humaines – Educare (Base 2), organisé par le Comité de Coordination Srī Sathya Sai France, s'est déroulé avec une vingtaine de participants près de Limoges. Animé par une équipe de quatre formatrices belges et d'un formateur français, le thème de la session portait sur les 5 techniques d'enseignement de l'Éducation Spirituelle Sai : la méditation ou l'assise silencieuse, la prière et la citation, le chant, l'histoire, l'activité de groupe. Des ateliers très instructifs ont permis également des moments de partage joyeux et fraternels.

Deux mois plus tard, les 24 et 25 mai 2008, l'Organisation Srī Sathya Sai de France organisait, également près de Limoges, la première session d'un séminaire sur le « Leadership ».

Cette session, qui s'est déroulée dans le cadre de l'Institut ESSE (European Sathya Sai Education), était animée par Thorbjörn et Marianne Meyer du Danemark, et par Vassiliki Stephanides et Georges Bebedelis de Grèce.



Un des jeux de rôle réalisés dans le cadre d'un atelier



Séminaire « Leadership » animé par l'Institut ESSE près de Limoges

Le but de ce séminaire, ouvert aux membres de l'Organisation française et aux membres francophones de l'Organisation belge, était d'aider les dirigeants nationaux, ceux des Centres et Groupes, ainsi que les futurs responsables, à mieux assumer leurs responsabilités et à affronter les difficultés qui en découlent.

Le programme a porté sur : la communication interpersonnelle et intrapersonnelle ; leadership et responsabilité ; pourquoi organiser ; bâtir des équipes, source d'efficacité ; le pouvoir de rester dans le présent et la gestion du stress ; coordination et coopération.

Au cours des ateliers, les participants ont pu travailler sur leurs difficultés, éclaircir leurs positions et celles de l'Organisation, envisager d'autres façons d'aborder les questions soulevées, en changeant leur regard et en se référant mieux à l'enseignement de Sathya Sai Baba.

Un précieux moment musical apprécié de tous a été offert le samedi soir aux formateurs et participants par Kiyoko Yoshimura, premier violon dans l'Orchestre Symphonique Sai qui joue à Prasānthy Nilayam lors de grandes fêtes.

45 participants dont 9 venant de Belgique ont suivi cette session, en présence des deux présidentes de France et de Belgique. Tous sont repartis heureux et ressourcés par ces journées, motivés pour travailler sur eux-mêmes et aller plus loin au service de Swami. ■



Récital de Kiyoko Yoshimura

« IL EST MON SWAMI »

(3^{ème} partie)

Mme Padma Kasturi

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} juillet 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Voici la troisième partie de la transcription de la conversation diffusée sur Radio Sai, entre Mme Padma Kasturi (PK), fille de Sri N. Kasturi, le biographe de Swami, et Mme Rajeshwari Patel (RP), ancienne étudiante et professeur au campus d'Anantapur de l'Université Sathya Sai.

RP : Madame, pourquoi ne partageriez-vous pas avec nous quelques-unes de vos propres expériences avec Bhagavân ?

PK : Volontiers ! Partager est vraiment merveilleux. Mon mariage fut célébré ici, dans le vieux Mandir, en 1950, lors du festival de *Dasara*. Le nouveau Mandir – Prashānti Nilayam – ne fut ouvert que plus tard dans l'année. C'est pourquoi les célébrations de *Dasara* et de l'anniversaire furent regroupées en novembre. Après mon mariage, lorsque Swami nous accorda un entretien, à mon mari et à moi, Il me bénit en matérialisant un fruit, puis Il me dit : « La prochaine fois que tu viendras, tu amèneras avec toi un fils. »



Sai veille sur la grossesse

Six mois plus tard, j'étais enceinte. Mais, après le sixième mois de grossesse, il y eut quelques complications – ma tension était élevée. Les médecins étaient très inquiets et me demandèrent de ne pas saler ma nourriture. À cette époque, la médecine n'était pas aussi avancée que maintenant et ils pensaient que, comme j'avais beaucoup de tension, je risquais d'avoir une attaque pendant l'accouchement. Ils me prescrivirent donc des médicaments. Mes parents étaient très inquiets. Ils allèrent à Puttaparthi pour tout raconter à Swami.

Swami matérialisa alors un morceau de sucre candi et le donna à mon père en disant : « Lorsqu'on l'emmènera dans la salle de travail, il faudra lui mettre ceci dans la bouche et l'accouchement se fera sans douleur. »

Au cours du huitième mois, les médecins trouvèrent que mon corps était très enflé, ce qui était dû à un excès d'albumine dans mes urines. Je fus admise dans une clinique où ils me gardèrent en observation et sous traitement. Je restai à la clinique tout le mois et le taux d'albumine se stabilisa. Le médecin déclara : « Cela fait un mois complet que vous êtes ici, et puisque l'enfant n'a pas encore totalement terminé sa croissance, l'accouchement ne se produira pas avant au moins une quinzaine de jour. Pourquoi ne rentrez-vous pas chez vous, en continuant le même régime et le même traitement ? »

Je sortis de la clinique le 28 février et rentrai donc chez moi. Mais Swami avait annoncé que l'accouchement aurait lieu la 1^{ère} semaine de mars. Un jour, à la maison, je ressentis brusquement une douleur et je retournai à la clinique. Le médecin déclara : « C'est le premier accouchement pour lequel nous ignorons la cause de la douleur ! Mais, puisque vous êtes ici, pourquoi ne resteriez-vous pas cette nuit, pour ne repartir chez vous que demain ? »

Cette nuit-là, j'eus encore des douleurs, mais c'était supportable. Lorsque ma mère s'était rendue à Puttaparthi, Swami lui avait dit de ne pas s'inquiéter et qu'Il serait là le moment venu. Ma mère avait pensé que Swami Se rendrait peut-être à Bangalore en février ou en mars. Mais Swami avait rectifié : « Non ! Pas physiquement, mais spirituellement ! »



RP : Oh !

PK : Soudain, je ressentis une vive douleur – je crois que c'était vers 3 h 30 ou 4 h du matin. Il me sembla alors voir une main près de moi ! À cette époque, Swami portait des tuniques de différents couleurs : roses, jaunes, et pas seulement oranges. Je vis donc une main sortant d'une manche rose s'approcher et commencer à me masser le ventre ! Je pouvais sentir son contact !

RP : Et vous l'avez vue aussi ? Et la tunique était rose ?

PK : Je voulus saisir la main, mais je n'y parvins pas ; cela m'a aussi effrayée, car nous n'étions qu'en 1952 et, à cette époque, je ne savais pas grand-chose à propos de Swami et de tous Ses miracles ! J'ai immédiatement appelé ma mère : « Amma ! Une main s'est approchée de moi et a commencé à

me masser le ventre ! Je ne sais pas ce que c'était ! » Elle me répondit : « Ne t'inquiète pas ! J'ai vu Swami debout près de ton lit. »

RP : Elle L'a vu ? Elle aussi était dans la chambre ?

PK : Oui. Elle dormait à côté de moi dans la chambre.

RP : Donc elle L'a vu !

PK : Oui. Elle s'est dit : « Ce doit être Swami ! » Puis, le lendemain, le médecin annonça : « La tête du bébé a pivoté ; il se peut que l'accouchement ait lieu aujourd'hui ! » Après cela, les douleurs du travail s'intensifièrent et, pendant qu'on m'emmenait dans la salle d'accouchement, ma mère me mit immédiatement le sucre candi dans la bouche. Alors que j'étais étendue sur la table de travail, suçant le morceau de sucre en avalant ma salive, je sombrai dans un profond sommeil ! C'était une sorte de chloroforme !

Toute ma famille – mes parents et beaux-parents – étaient là. Le médecin déclara : « L'accouchement ne peut avoir lieu pendant qu'elle dort ! Vous pouvez donc tous rentrer chez vous. »

RP : Le médecin n'était pas au courant, pour Swami !

PK : Non ! Ma mère avait demandé à l'une des infirmières de rester avec moi. Et lorsque je ressentis des douleurs, celle-ci l'appela immédiatement : « Amma ! Venez vite ! Le bébé est en train de sortir ! » Alors elle vint en courant et, bien sûr, l'accouchement eut lieu !

RP : Ce fut donc un accouchement sans douleurs !

PK : En effet, sans douleurs. Mais le bébé était très petit – 1,5 kg seulement – et il ne pleurait pas. Il était également très faible, et comme il saignait du nez et de la bouche, ils durent lui faire une injection. Puis ils lui donnèrent un bain et le placèrent en couveuse.

L'infirmière déclara : « Je suis très inquiète au sujet de la maman qui a une tension élevée, et aussi de ce qui va advenir à l'enfant, car il est si faible. » Trois jours passèrent. Elle n'avait aucun espoir pour l'enfant. Elle dit alors : « Vous parlez de ce Sai Baba. Pourquoi n'iriez-vous pas Lui demander de l'aide ou chercher du *prasādam* ? »

Mon père se rendit donc à Puttapparthi. Et au moment où il franchissait la grille – l'entrée *Dashavatāra*, qui était à l'époque un gros bungalow, avec un grand portique et une véranda – Swami Se tenait debout sous la véranda. Dès qu'Il vit mon père arriver, Il lui demanda : « Comment vas-tu ? Es-tu inquiet au sujet de l'enfant parce qu'il est trop faible ? Vois-tu, comme il était très petit, l'accouchement fut très facile ! Je Me suis rendu là-bas pour tourner la tête de l'enfant et cette Padma a essayé d'attraper ma main ! Comment aurait-elle pu parvenir ? »

RP : Il mentionna même cela ?

Irrésistible prévenance divine

PK : Oui ! Puis Il donna de la *vibhūti*, pour moi et pour l'enfant, à appliquer au 10^{ème} jour sur tout le corps du bébé après le bain, et à lui donner également chaque jour. Il recommanda à mon père de ne pas célébrer la cérémonie d'attribution du nom (*nāmakarana*) avant que l'enfant n'ait 5 ou 6 mois. Enfin il donna une autre instruction – Je tiens à le mentionner afin de montrer combien Swami fait même attention au moindre petit détail ! Il ajouta : « Comme elle a eu des problèmes de tension, demande à ton épouse de s'occuper de l'enfant la nuit afin qu'elle puisse bien se reposer. » Il dit aussi : « Votre maison se situe dans un endroit où il y a beaucoup de moustiques ! Il faut donc confectionner une grande moustiquaire afin que ton épouse, Padma et l'enfant puissent dormir. » Voyez-vous comme Il est ?



RP : Quelle prévenance ! Et faire en plus ce genre d'observations !

PK : Oui. Nous Lui amenâmes donc l'enfant au 5^{ème} mois et Il lui donna alors un nom. À cette époque, nous étions autorisés à faire *pādapūja* (l'adoration de Ses Pieds) à chaque occasion. Savez-vous ce qu'est *pādapūja* ?

RP : J'en ai entendu parler, mais nous aimerions l'entendre de vous ; voudriez-vous bien nous l'expliquer, s'il vous plaît ?

PK : En face de la salle d'entretiens se trouve une pièce que nous avons l'habitude d'appeler la pièce de *pādapūja*.

RP : La salle qui est juste de l'autre côté de la salle d'entretiens et qui est maintenant fermée ?

PK : Oui. Nous placions un plateau sous les Pieds de Swami sur Lesquels nous accomplissions un rituel d'adoration d'abord avec de l'eau pure, puis nous récupérions cette eau et essuyions Ses Pieds avec une serviette, ensuite nous Les lavions avec de l'eau de rose. Cette eau était également recueillie. Enfin, nous déposions avec vénération sur Ses Pieds du *haldi* (turmeric), du *kumkuma* (vermillon) et des fleurs, et nous ornions Swami d'une guirlande !

RP : L'opportunité d'accomplir cette *pūja* était-elle accordée à tous ?

PK : Oui. À chaque fois que nous venions, ou que nous allions repartir, et aussi à chaque petite occasion, Il nous l'accordait.

RP : Maintenant, Il ne nous autorise plus à toucher ses Pieds !

PK : Ce jour-là, nous passâmes donc une guirlande autour du cou de Swami et Il nous donna du *prasādam* que nous mangeâmes avant de faire l'*aratī*. Il prit alors mon fils sur Ses genoux et lui donna le nom de Sai Ramesh. Il déclara : « Vous pouvez l'appeler Ramesh, mais son nom sera Sai Ramesh. »

De nombreuses bénédictions pour son fils

Un an plus tard, nous revînmes pour son *annaprāshna* – la prise de sa première nourriture solide. C’était du porridge avec du lait sucré – que Swami lui donna en le tenant sur Ses genoux.

À sa troisième année, Il accomplit *aksharabhyasam* – la cérémonie d’écriture de la première lettre qui a lieu avant de mettre l’enfant à l’école. Ce fut une expérience très propice, et également peu ordinaire, que je souhaiterais raconter.

RP : Oui, bien sûr !

PK : À cette époque, j’avais eu mon deuxième enfant. Swami me dit : « Comment peux-tu t’occuper des deux enfants à la fois ? Pourquoi ne mettrais-tu pas le plus âgé à l’école ? » Je répondis : « Swami, l’*aksharabhyasam* n’a pas encore eu lieu. » Il déclara : « Je l’accomplirai avant que tu ne partes. » À ce moment-là, j’étais ici, à Puttaparthi. Il me dit : « Organise tout et Je viendrai demain chez toi. » Nous fîmes donc les préparatifs. Comme, à cette époque, il n’y avait ici aucun magasin, nous demandâmes à quelqu’un d’aller à Bukkapatnam chercher une ardoise et une craie. Nous n’avions alors aucun fauteuil ni quoi que ce soit pour que Swami S’y assoie. Nous disposions d’une grosse caisse en bois sur laquelle nous posâmes des coussins et un tissu, et Swami S’assit dessus. C’était pendant les *bhajan*.

RP : Ainsi, pendant que les *bhajan* se déroulaient dans le Mandir, Swami allait rendre visite aux gens ?

PK : Oui. Les *bhajan* avaient lieu entre 11 h et 12 h.

RP : Tous les jours ?

PK : Oui, tous les jours !

RP : Maintenant, c’est différent – à peine une demi-heure ! Et Swami marchait parmi vous ?

PK : Oui. Et Il faisait aussi beaucoup d’autres choses – cette *pādapūja*, des entretiens – tout cela pendant les *bhajan*. Et Il Se rendait aussi chez les gens ! Il déclara alors : « Comment puis-Je M’asseoir sur cette haute caisse en bois et accomplir *aksharabhyasam* ? Voulez-vous bien poser tout cela par terre, s’il vous plaît ? »

Nous avions une planche en bois. Nous la posâmes donc sur le sol, y étendîmes les coussins et Swami S’assit par terre. Il demanda alors à mon fils de s’asseoir sur Ses genoux !

RP : Quelle chance pour lui !

PK : Oui. Puis Il me demanda d’apporter du riz sur un plateau et Il y écrivit *Aum Namoh Nārāyana Namaha*.

RP : Dessus ?

PK : Oui, sur le riz ! Puis Il écrivit *Aum* sur l’ardoise et Il demanda à mon fils de mettre du *haldi* et du *kumkuma* sur ce qu’Il avait écrit – comme pour une *pūja*. Puis, en tenant sa main, Il lui fit écrire la même chose !

RP : Que lui fit-Il écrire ?

PK : *Aum Namoh Nārāyana Namaha* – le *bīja mantra* complet. Il avait donné à mon père une bague *navaratna* (aux neuf pierres précieuses) qu’Il lui demanda de lui tendre à présent, et Il écrivit sur la langue de mon fils *Aum Namoh Nārāyana Namaha*.

RP : Avec cette bague ? En l’utilisant comme un crayon ?

PK : Oui, avec la bague.

RP : Merveilleux ! Mais l'ardoise ? Il n'utilisa pas l'ardoise ?

PK : Si ! Il le fit écrire sur l'ardoise et aussi sur le riz. Et Il écrivit aussi le mantra sur sa langue ! Ensuite, Il lui demanda de nous faire à nous tous – ses parents et grands-parents – *namaskāram* (offrir son obéissance). Puis, Il demanda à mon père de monter l'enfant à l'étage pour les *bhajan* où Il lui fit cadeau d'une boîte de bonbons.



RP : Ce fut donc véritablement un grand jour pour lui !

PK : Oui. Lorsqu'il avait 2 ans, nous venions souvent ici et, dès que nous arrivions, nous avions une entrevue.

RP : Avez-vous enregistré tous ces entretiens ?

PK : Non. À cette époque, il n'y avait pas de magnétophones.

RP : Les avez-vous écrits ?

PK : Non, pas d'aussi loin que je me souviens...

RP : Vous nous avez dit tout à l'heure qu'en ce qui concerne Swami, vous vous souveniez de tout – que vous pouviez avoir oublié d'autres choses, mais à ce sujet-là, c'était impossible !

PK : En effet. Alors Il me dit : « Il faut que tu aies un autre enfant. Lorsque celui-ci ira à l'école, que feras-tu ? Tu vas t'ennuyer ! »

RP : C'est ce qu'Il a dit ?

PK : En effet. Donc, lorsque mon fils eut un an et demi, je tombai de nouveau enceinte. Quand j'allai consulter le médecin, elle me réprimanda : « Vous avez eu une tension élevée au cours de votre première grossesse ! C'est trop tôt ! Je crains que cela ne se reproduise ! »

Mon père était ici à Puttaparthi ; il y était venu après son départ à la retraite. J'écrivis une lettre à mon père et une à Swami. Swami répondit alors : « Mais non. Ne t'inquiète pas ! » et Il me fit parvenir par mon père une lettre avec environ 40 paquets de *vibhūti* ! Il déclara : « Qu'elle prenne cela dans de l'eau chaque soir avant de se coucher, et elle n'aura pas de problème de tension. »

Le deuxième fils est le *prasād* de Sai

Et tout se passa très bien ! Bien que devant chaque mois me rendre chez le médecin qui me prescrivait des médicaments, je me tirais d'affaire en lui disant : « Oh ! C'est merveilleusement efficace ! », mais je ne les prenais jamais – juste la *vibhūti* ! C'est peut-être pour cela qu'Il prénomma mon deuxième fils Sai Prāsad !

Puis, lorsque celui-ci eut deux ou trois ans, Swami me dit de nouveau : « Ce garçon va aller à l'école. » Je répondis : « Swami ! Cela va-t-il continuer encore et encore ? Quiconque naît doit un jour aller à l'école ! Mais je ne peux pas toujours attendre un enfant ! »

Il me dit alors : « Si ! Tu dois avoir un autre enfant ! »

RP : Il insista ?

PK : Oui ! Donc, lorsque mon deuxième fils eut deux ans, je tombai de nouveau enceinte ! À cette époque, mon père travaillait comme Producteur Adjoint à All India Radio, à Bangalore. Il y travailla pendant trois ans, après sa retraite.

RP : Il partit d'ici ?

PK : Oui, lui et ma mère. Ma grand-mère resta ici. Swami leur dit : « Je vais veiller sur elle, vous pouvez partir tous les deux. » C'est la coutume indienne qu'au sixième mois de grossesse la fille reste un mois chez ses parents et que, pour la rendre heureuse, ils lui donnent tout ce qu'elle désire manger.

RP : Oui, c'est généralement la tradition.

Discussions à propos de l'accouchement

PK : La maison de mes parents et celle de mes beaux-parents étaient très proches l'une de l'autre. Lorsque ma mère m'appela et insista pour que je vienne chez elle, je répondis : « Non. Les deux maisons sont trop proches ! » Chaque fois qu'ils m'auraient appelée, j'aurais dû y aller – et donc, cela aurait été comme si j'étais restée chez mes beaux-parents. Je pensai alors qu'il serait mieux que j'aille à Puttaparthi pour y passer un mois avec ma grand-mère.

À cette époque, Swami Se trouvait à Bangalore et devait venir dîner chez mon père. Ma mère déclara : « C'est toi qui en parlera à Swami. Nous, nous ne pouvons le Lui demander comme ça ! » Donc, quand Swami vint pour le dîner, je Lui dis : « Swami, j'aimerais rester un mois à Puttaparthi auprès de ma grand-mère, ainsi je pourrais lui être d'une quelconque aide. » Swami plaisanta : « Oh ! Tu veux venir à Puttaparthi ? C'est juste un prétexte ! Bon, d'accord, pourquoi ne viendrais-tu pas ? »

Je vins donc à Puttaparthi et restai ici. À ce moment-là, nous avions le souci de savoir où aurait lieu l'accouchement car, s'il se déroulait à Bangalore, il n'y aurait personne pour seconder ma mère à la maison, puisqu'elle devrait m'aider et rester auprès moi à l'hôpital. Elle était donc un peu inquiète. À cette époque, l'Hôpital Général avait ouvert ses portes à Puttaparthi. Mais nous ne savions pas si Swami serait d'accord ou non.

Un jour, alors que j'étais ici avec ma grand-mère, Swami vint me demander : « Quels sont tes projets ? » Je répondis : « Swami, je n'ai aucun projet. Quoi que Tu dises, je le ferai. » Il me dit alors : « Pourquoi n'accoucherais-tu pas ici même ? Il y a un hôpital, ici ! Tu veux toujours Swami et un hôpital – maintenant, les deux sont là ! »

Je répondis : « Mais Swami, je n'en suis qu'au sixième mois ! Je ne peux rester si longtemps ! » Parce qu'à cette époque il n'y avait pas de commodités pour venir ici.



RP : Oui, venir à Puttaparthi comportait beaucoup de difficultés. Étiez-vous venue alors en char à bœufs ?

PK : Oh ! oui ! Même en ce temps-là, nous devions tout d'abord prendre le train, puis un bus, un char à bœufs, etc.

RP : Lorsque nous arrivâmes en 1972, je me souviens que le trajet jusqu'à Bukkapatnam se faisait en char à bœufs !

PK : Oui ! Je Lui dis alors : « Pourquoi ne pourrais-je pas rentrer à Bangalore pour un mois et revenir ici pour l'accouchement ? Car, dans les trois mois qui suivront, il me sera impossible de faire le voyage de retour. »

Il répondit : « Non ! Tu vas rester ici, car *buddhi* et *jñāna* (l'intelligence) se constituent dans le fœtus à partir du sixième mois ! En restant ici, tu feras *nāmasmarana* (la répétition du nom du Seigneur) et tu chanteras des *bhajan*.

RP : Merveilleux, Swami ! Il est le Créateur et Il sait ce qui se passe lors du sixième mois de grossesse ! C'est donc à cette période que l'enfant acquiert son intelligence ?

PK : Oui. C'est ce qu'Il a déclaré et c'est pourquoi il est dit que l'on doit faire en sorte qu'une femme enceinte soit toujours heureuse.

RP : Oui, cela est mentionné également dans les Écritures !

PK : En effet. Je suis donc restée. En ces jours, nous ne pouvions nous procurer beaucoup de fruits ou autres choses de ce genre. Alors, à chaque fois qu'un fidèle venait offrir des fruits à Swami, il nous faisait livrer pommes, bananes ou autres. De temps en temps, Il venait chez nous pour voir comment j'allais. Quand arriva le neuvième mois, ma mère me rejoignit également ici.

Swami était allé à Tirupati pour assister à la première Conférence de la *Divine Life Society* de Venkatagiri d'où Il revint accompagné d'un grand nombre de *sannyāsin* (renonçants) !

RP : C'était en 1961 ?

PK : Non, en 1957. De nombreux *sannyāsin* L'avaient suivi et tous se trouvaient à Puttaparthi. La veille de *Ramanavamī*, dans l'après-midi, je commençai à ressentir des douleurs. Mon second fils – qui venait d'avoir trois ans – était là aussi. Alors que j'étais couchée, il me demanda : « Mère, pourquoi es-tu couchée ? » Je lui répondis : « J'ai de la fièvre, j'aimerais prendre de la *vibhūti* de Swami, et après j'irai mieux. »



Sai fait le nécessaire pour son bien-être

Il ne savait que faire ! En ces temps-là, Swami avait l'habitude d'aller sur la colline – où se trouve maintenant l'université. Il y avait là d'énormes rochers et, le soir, Il y venait avec quelques personnes, leur accordant des entretiens ou conversant avec eux.

RP : C'est-à-dire pendant que les *bhajan* avaient lieu ?

PK : Non, avant – vers 16 h ou 17 h. Mon fils commença donc à grimper sur la colline pour aller chercher de la *vibhūti* pour sa mère. Swami l'aperçut et lui demanda : « Que se passe-t-il ? » Il répondit : « Swami, Mère a de la fièvre et voudrait de la *vibhūti*. » Comme Il savait que la naissance était proche, Il redescendit et vint me demander : « Veux-tu aller à l'hôpital ? » Je répondis : « Swami, je n'en sais rien, comme Tu voudras ! »

Il me dit : « Laisse-Moi te trouver un lit. » Il y avait, dans la chambre des femmes, des personnes âgées du village ; cette salle comptait quatre lits. Il ajouta : « Je vais aller parler aux médecins et te trouver une chambre. » Il se rendit chez le Dr Sitaramaiya, le responsable de l'époque, pour faire le nécessaire. L'appartement de mon père se trouvait dans le bloc Est. « Le médecin mettra le lit dans la salle d'accouchement même », déclara-t-Il. Il n'y avait à ce moment-là que quatre salles dans l'hôpital – une chambre de quatre lits pour les hommes, une autre de quatre lits pour les femmes, une salle d'accouchement et un hall central – c'était tout. C'était un très petit hôpital.

Mais Il dit ensuite : « Finalement, non ! Si tu es couchée là, la salle de bains sera trop loin ! » Il était jusqu'à ce point attentionné ! Puis Il ajouta : « Puisqu'il n'y a qu'un homme alité dans la salle des hommes, je vais leur demander qu'ils l'installent sous la véranda et je vais préparer une chambre spéciale à quatre lits pour toi ! »

Enfin, Il dit à ma mère : « Comme les voitures ne peuvent monter la colline, Je vais trouver une jeep afin qu'elle puisse se faire emmener jusqu'à l'hôpital et Je viendrai après les *bhajan*. »

RP : Il prit soin de tout !

PK : Oh oui ! Puis les *bhajan* eurent lieu, mais, une fois terminés, la jeep ne vint pas et il me devenait très pénible de rester à la maison, car la douleur s'intensifiait. Swami arriva alors pour le dîner – en ces temps-là, Il allait souvent de l'autre côté pour dîner, et Sa sœur Le servait ; les femmes pouvaient s'approcher de Lui.

Ma mère monta voir Swami et Lui dit : « Cela devient très pénible pour elle de rester à la maison. Il vaudrait peut-être mieux que nous l'emmenions maintenant. » Il répondit : « Il n'y a pas de jeep disponible pour l'instant, que puis-je faire ? » Il demanda alors de l'eau, matérialisa quelque chose et le mit dans l'eau en disant : « Donne-lui ça à boire, la douleur se calmera et vous pourrez alors l'emmener. »

Elle me l'apporta – c'était une sorte de jus de fruit et cela sentait très bon ! Je le bus, la douleur s'apaisa et je pus même monter la colline à pieds !

RP : Vous êtes montée à pieds ?

PK : Oui, à pieds ! Nous arrivâmes à l'hôpital où je m'allongeai ; la douleur s'était calmée. Il y avait là deux médecins hommes, mais pas de sage-femme ni d'infirmière. Il n'y avait qu'une femme possédant quelques connaissances médicales, aussi Swami la fit-Il venir avec ma mère. Elles commencèrent à discuter de ce qu'il fallait faire, car le déroulement complet d'un accouchement ne leur était pas trop familier.

Les médecins, qui étaient assis sous la véranda, nous donnèrent tout le nécessaire – ciseaux, fil, etc. – et ils nous dirent : « Nous attendrons ici, au cas où il y ait un quelconque problème. » La douleur s'était estompée et je pus bien dormir. La femme se rappela soudain d'une autre femme d'un village voisin, qui était cuisinière ici, et qui avait une certaine expérience des accouchements. Elle partit donc la chercher et revint avec elle. Mais la nuit passa.

Le lendemain était le jour de *Ramanavamī* et les *bhajan* eurent lieu le matin entre 9 h et 10 h – alors que les autres jours, c'était habituellement entre 11 h et 12 h. C'était l'été, et en ce temps-là, il n'y avait ni électricité ni eau à Puttaparthi.

RP : Comment ont-elles fait ?

PK : Avec des ventilateurs !

RP : Et pour l'eau ?

PK : À cette époque là, il y avait un puits !

RP : Oh ! Donc vous deviez aller tirer de l'eau !

Il prend tout en charge

PK : Oui ! Puis Swami vint à l'hôpital vers 9 h et demanda : « Que s'est-il passé ? » Je répondis : « Tout s'est arrêté – il ne s'est rien passé ! » Il ajouta : « Comme tu as eu de trop nombreux problèmes et que c'était un jour *ashtami* (8^{ème} jour lunaire du mois – considéré comme défavorable), J'ai tout stoppé. Aujourd'hui, c'est *Ramanavamī*, l'enfant naîtra donc aujourd'hui ! » Puis Il donna deux paquets de *vibhūti* à ma mère en disant : « Après l'accouchement, frotte-lui le ventre avec ça. Lorsque la douleur augmentera, elle ne pourra plus prendre aucune nourriture ! Va donc lui chercher maintenant quelque chose à manger. » Ma mère partit donc et me rapporta de la nourriture.

RP : C'est incroyable ! Comme Il prend soin de tout !

PK : Oui ! Puis le soir, vers 18 h, Swami emmena tout le monde à la rivière Chitravathi. C'était en avril et j'étais épuisée à cause de la chaleur. Je ressentais des douleurs, mais je n'accouchais toujours pas. Quelqu'un dit à Swami : « Swami ! Elle est là-bas, à l'hôpital ! Et s'il se passe quelque chose ? » Il répondit : « Non ! Il ne se passera rien avant que Je n'y retourne ! Vous pouvez tous venir ! »

Il emmena donc tout le monde à la Chitravathi et il paraît qu'Il matérialisa à partir du sable des statuettes du Seigneur Rāma, de Lakshmana et de Sītā. Ils chantèrent des *bhajan* et Swami fit un discours et matérialisa aussi de l'*amrita*.

RP : Le jour de *Ramanavamī* !

PK : Oui, le jour de *Ramanavamī* ! Au même moment, à l'hôpital, j'avais de fortes douleurs et je transpirais beaucoup. Il n'y avait personne auprès de moi pour m'aider, excepté ma mère ; elle pleurait et ne savait que faire – elle était si bouleversée !



Il paraît que, lorsque Swami était en train de distribuer de l'*amrita* aux femmes qui étaient présentes, Il dit soudain : « Oh ! J'ai mal au dos ! » Il transpirait beaucoup et Il s'assit pendant deux ou trois minutes, étirant Ses jambes.

RP : Oh ! Cela signifie donc qu'Il avait pris la douleur sur Lui ?

PK : Oui. Il se massait Lui-même avec Son mouchoir. Bien sûr, ils allèrent tous l'aider. Il était à peu près 20 h, 20 h 30.

RP : Les fidèles étaient donc avec Lui sur les rives sablonneuses de la Chitravathi, à cette heure si tardive ? Avaient-ils emporté des lanternes avec eux ?

PK : Oui – des torches, des lanternes, etc. Et chaque idole qu'Il matérialisait là-bas à partir du sable était amenée dans le Mandir, déposée dans le temple et on faisait l'*ārati* – c'était la coutume, à cette époque.

Donc ils ramenèrent les idoles et firent l'*ārati*. Pendant ce temps-là, je devenais bien sûr de plus en plus faible et j'étais épuisée. Il n'y avait aucun signe d'accouchement imminent ! Puis Swami revint et de nombreuses femmes se retrouvèrent là aussi – certaines faisant des remarques : « Pourquoi es-tu ici ? Tu aurais dû rester à Bangalore ! »

Voyant ma faiblesse et mon épuisement, ma mère commençait à être très inquiète ; elle se rendit près de Swami et commença à pleurer. Il était en train de dîner. Elle Lui dit : « Swami ! Elle souffre beaucoup ! » Il répondit : « Mais non, il n'y a pas de raison de s'inquiéter ! » Puis Il matérialisa de la *vibhūti* et lui dit : « Mélange-la à de l'eau et donne-la lui. Je vais venir Moi aussi. »

Puis elle revint, mélangea la *vibhūti* dans l'eau et, alors qu'elle me la donnait, Swami entra dans l'hôpital !

RP : Incroyable ! Quelle heure était-il alors ?

PK : Environ 21 h 30 ! Je voulus me lever, mais Il me dit : « Non ! Reste couchée. Que s'est-il passé ? » Je répondis : « Swami, c'est vraiment affreux, je n'en peux plus ! » Il répliqua : « Tel est le *samsāra* (la vie terrestre) ! »

RP : Je comprends ! Il résuma tout cela en un seul mot !

« Appelle Sai Ram ! » – Baba

PK : Je Lui dis : « Swami ! Ce n'était pas comme ça lors des deux premiers accouchements ! C'était plus facile ; mais, cette fois, je ne comprends pas ce qui arrive ! Je souffre tellement ! » Alors Il me dit : « Lorsque tu souffres, pourquoi appelles-tu 'Amma ! Amma !' ? Pourquoi ne cries-tu pas 'Sai Ram ! Sai Ram !' ? »

RP : Oh ! C'était donc une façon détournée de donner une leçon !

PK : Oui. Mais je fus assez hardie pour Lui dire : « Swami, même si je n'ai pas dit 'Sai Ram', Tu sais que ce n'est pas ma mère que j'appelais – mais uniquement Toi ! » Il répliqua alors : « Non, Padmamma, ce n'est pas ainsi ! Lorsque la douleur arrive, tu dois dire : 'Sai Ram !' »

Puis, Swami Se mit près de la porte – qui se trouvait du côté de ma tête de lit. Il fit venir la femme à côté de Lui et lui recommanda de me faire répéter ‘Sai Ram !’ lorsque la douleur arriverait. Puis, alors qu’Il Se tenait à côté de la porte, il fit ondoyer Sa main et, bien qu’étant assez loin, je Le vis faire certains gestes. Immédiatement, je perçus un bruit sourd dans mon ventre, la douleur arriva aussitôt et, alors que je répétais ‘Sai Ram !’, l’enfant naquit !

RP : Swami se tenait-Il à la porte ?

PK : Oui ! Et l’enfant naquit immédiatement !

RP : Mon Dieu !

Tellement proche... comme un membre de la famille

PK : Puis, lorsqu’Il entendit le bébé pleurer, Il repartit. Le lendemain, dans la soirée, il revint à l’hôpital. À cette époque-là, il n’y avait pas d’électricité et donc pas de lumière. Il avait apporté une torche – Il avait une grosse lampe électrique avec six piles. Lorsqu’Il vit l’enfant, Il déclara : « Oh ! Un si petit bébé ! Et dire que pour mettre cela au monde, tu as dû endurer tant de souffrances ! »



Puis Il plaisanta avec moi : « Alors ! Tu désirais une fille et tu as de nouveau un garçon ! N’es-tu pas heureuse ? » Huit jours après, mon père arriva à Puttaparthi. Il alla voir directement Swami avant même de venir me rendre visite – il était comme ça.

Alors, Swami lui raconta tout ce qui s’était passé à la Chitravathi, et c’est à ce moment-là que nous apprîmes qu’Il avait pris ma souffrance sur Lui ! Il dit à mon père : « Il n’y avait personne à côté d’elle excepté sa mère, et elle éprouvait des douleurs si atroces que J’ai dû la décharger de sa souffrance ; et ensuite, tout s’est bien passé ! »

Puis Il revint, accompagné de mon père et lui dit : « Vois-tu ! Padma est très en colère contre Moi et ne Me parle pas parce qu’elle n’a pas eu une fille ! » Il Se comportait exactement comme un membre de la famille !

RP : Oui ! Alors finalement, puisqu’Il autorisait qu’une telle intimité existe entre vous, votre famille et Lui, que pourriez-vous dire à propos de ce que Bhagavān représentait pour vous à ce moment-là ?

PK : Il était comme un proche parent – Il était plus qu’une Mère pour moi, à cause de Sa compassion et de Sa prévenance.

RP : Vous n’étiez donc jamais intimidée par Sa Divinité ?

PK : Je ne pouvais pas Le concevoir comme quelqu’un de divin ou percevoir Sa Divinité, car Il était si proche et prenait tant soin de nous avec une telle compassion que je me sentais juste attirée par cela ! Je Le considérais comme un parent extrêmement proche – et encore aujourd’hui ! Mais parfois – du fait qu’Il garde maintenant une certaine distance avec moi – je peux ressentir Sa Divinité.

RP : Je crois que nous avons eu une très longue discussion. Nous pourrions y revenir un autre jour, pour nos auditeurs de Radio Sai. Merci beaucoup d’avoir accepté notre invitation. Parler avec vous fut comme pénétrer dans un jardin secret de trésors cachés. On pourrait dire que vous êtes une mine de diamants et un trésor de pluies et de bénédictions divines ! Vous êtes vraiment fortunée, Madame, et nous le sommes aussi d’avoir aujourd’hui bénéficié – par votre intermédiaire – de ces bénédictions. Merci infiniment !

PK : Merci Rajeshwari de m’avoir donné cette opportunité de partager mes expériences avec vous.

(À suivre)



BABA ET « BILL, TOUT SIMPLEMENT »

par David Cornsweet

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

La façon dont le Divin procède sur l'ensemble de la planète à chaque fraction de seconde dans le but de répandre la paix, l'amour, la sécurité et la félicité à des millions de gens est tout simplement stupéfiante et impossible à relater. Mais tout comme il est inutile de boire l'océan tout entier pour connaître le goût de l'eau de mer, quelques exemples surprenants suffisent à vous donner un aperçu de la gloire de l'Avatar. En lisant l'histoire de « Bill, tout simplement », un homme originaire de Californie du Sud, vous verrez comment le Seigneur œuvre en permanence. Voici donc l'histoire que raconte M. David Cornsweet, un ardent fidèle de Bhagavān.

Pour comprendre l'incident dans son intégralité, il est nécessaire tout d'abord de mieux connaître ce « Bill, tout simplement ».

Le bonheur transmis par les dollars

J'ai fait la connaissance de Bill il y a plus de vingt ans. C'était un adepte du boursicotage et il avait, à ce jeu, amassé une grande fortune alors qu'il était encore relativement jeune. À le voir, vous ne l'auriez jamais cru, car il s'habillait, vivait et agissait normalement, faisant peu étalage de sa situation financière, à l'exception d'un domaine : Bill adorait donner de l'argent à des œuvres de bienfaisance et directement à ceux qui étaient dans le besoin. En fait, tous les ans Bill donne un montant égal - voire supérieur - à ce qu'il gagne chaque année, ce qui est déjà assez considérable. Par ailleurs, il ne veut pas être reconnu pour ses nombreuses actions caritatives.



Par exemple, un foyer pour bébés et enfants atteints du sida avait besoin de subsides importants pour reconstruire un bâtiment offert par le gouvernement local. Il était impératif de tenir compte des contraintes imposées par la maladie des enfants, ce qui supposait l'achat de matériels très coûteux. Un projet avait alors été lancé pour réunir les fonds nécessaires dans les années à venir, ce service étant absolument nécessaire.

Bill, cette année là, avait gagné plus d'argent qu'il ne l'avait escompté. Il cherchait donc une nouvelle œuvre de bienfaisance à laquelle remettre cette somme supplémentaire. Quand il entendit parler des problèmes rencontrés par cette juste cause, non seulement il fit cadeau de la somme en question, mais il paya le coût de la réfection qui représentait deux fois et demie le montant déjà considérable qu'il avait, à l'origine, prévu de donner. Bill fit cette action et bien d'autres encore des années avant d'avoir entendu parler de Swami ou de Ses enseignements. Pour lui, c'était juste la chose à faire et il n'était pas en quête de reconnaissance. En fait, il insistait pour que tout le monde l'appelât Bill, Bill tout simplement.

Une quête par delà le matériel

Et pourtant, en dépit de toutes ces richesses et bonnes actions, Bill éprouvait un vide spirituel. Il se sentait souvent seul et mal aimé. Par la grâce de Swami, il se mit à découvrir le *Vedanta* et, au cours de ces dernières années, il lut des ouvrages sur Sai Baba. Il adorait entendre des histoires sur les miracles de Swami et sur Ses *līlā*, tout particulièrement celles qui racontaient comment notre Seigneur vient en aide à ceux qui sont dans le besoin. Bill possédait plusieurs photos de Swami et il méditait souvent. Et pourtant, il se sentait curieusement vide. Son esprit était très vif et cela, curieusement, avait toujours fait obstacle à sa capacité d'accepter Dieu. Nombre de ses amis étaient profondément engagés dans une quête spirituelle, mais Bill luttait pour trouver la foi.

Alors qu'à la fin juillet 2007 Bill approchait de son 80^{ème} anniversaire, il se mit à éprouver des vertiges et des difficultés à marcher. Après un examen au scanner, on découvrit qu'il avait souffert d'une légère attaque cérébrale. Bill, ne se laissant pas décourager, assista aux deux fêtes qu'organisèrent en son honneur des amis qui l'aimaient profondément. Bien qu'ayant besoin d'aide pour se déplacer, ces deux fêtes lui firent grand plaisir et il me dit par la suite que, s'il avait peu de famille par les liens du sang, il avait indiscutablement une grande famille par les liens de l'amour.

Peu de temps après les deux fêtes, les symptômes de Bill se mirent à empirer. Un autre examen révéla qu'il avait souffert de plusieurs autres attaques. En raison de son état de faiblesse, Bill entra à l'hôpital. Quelques jours plus tard, il en eut assez et décida de retourner à la maison, d'autant que les médecins lui avaient précisé que, bien qu'ils pouvaient pratiquer d'autres tests, on ne pourrait pas faire grand-chose de plus pour lui à l'hôpital. Avec mon épouse, en tant qu'amis proches, nous organisâmes pour lui les soins à domicile que les médecins considéraient comme indispensables et Bill rentra chez lui.

C'était un dimanche et nous devions prendre l'avion pour Puttaparthi le jeudi suivant. Nous avions le sentiment que nous pourrions être amenés à modifier nos projets, car j'avais promis à Bill que je serais présent pour lui si la situation le nécessitait. Le lundi, l'état de Bill s'aggrava et il me dit qu'il était prêt à « régler sa note ».

Il y a plusieurs années de cela, Swami avait matérialisé de la *vibhūti* pour moi et il m'en restait un petit peu. Ce soir-là, nous avions une réunion à notre Centre Sai et l'un de mes amis venait juste de rentrer d'une visite auprès de Swami. Il avait eu une interview et Swami lui avait donné de la *vibhūti* et, fort aimablement, il la partagea avec moi pour que je la remette à Bill. Je quittai la réunion avant la fin pour me rendre chez Bill et lui donner la *vibhūti*.

Mon ami n'avait pas l'air bien du tout. En fait, un autre de ses amis me confia que Bill était bel et bien prêt à partir. Je ressentais la même chose et pensais que la *vibhūti* l'aiderait à faire le passage. Comme Bill ne mangeait ni ne buvait presque rien, je la mélangai dans un verre d'eau que je lui offris après lui avoir dit de quoi il s'agissait. Il le but avec un grand plaisir en confiant à quel point le goût en était agréable et que cela lui faisait du bien. Quand je le quittai, ce soir là, je pensais que c'était la dernière fois que je voyais mon ami... mais Swami avait d'autres plans.

Marqué par le divin signe « Aum »

Lorsque je me rendis chez Bill le lendemain matin, il m'accueillit avec un retentissant « Comment ça va, Davey ? » (Il est le seul à m'appeler de la sorte !) J'étais stupéfait. Son élocution était plus claire, son esprit était vif et ses yeux brillaient. Mon épouse, qui lui rendit visite plus tard ce jour là, avait remarqué qu'il avait un hématome assez important au bras.

En y regardant de plus près, elle nota que la marque ressemblait à un « Aum ». Quand je le vis à mon tour, c'était beaucoup plus net et on voyait avec



L'étonnant 'AUM' – marque du Divin

précision le dessin du symbole du *Pranava*. Swami avait signé son œuvre ! C'était le mardi. Avec mon épouse, nous nous demandions toujours si nous devions poursuivre nos projets de voyage pour aller voir Swami et nous Lui demandâmes de nous donner un signe.

Le mercredi, je reçus un coup de téléphone affolé du jeune aide-soignant de Bill. En effet, lorsqu'il avait aidé Bill à sortir de la chaise roulante, « un truc ressemblant à du talc pour bébé était apparu entre eux et s'était mis à voler partout ». Sachant que le jeune homme n'avait jamais entendu parler de Swami avant la veille de ce jour-là, il n'avait pas idée de ce dont il pouvait bien s'agir et il était quelque peu effrayé. Je le calmai et lui expliquai la situation. Il était certes un brin sceptique, mais comment aurait-il pu dénier son expérience personnelle et directe de la grâce de Swami ?

Il va sans dire que l'intérêt du jeune homme pour Swami s'est après cela rapidement développé. Quand je me rendis auprès de Bill, il déclara se sentir beaucoup mieux et, à sa manière bourrue, il nous suggéra de partir voir Swami. Ainsi, nous quittâmes les États-Unis le jeudi pour atteindre la divine Présence le lundi après-midi.



Bhagavān regardant la photographie

Le vendredi suivant, je fus appelé aux Pieds de Lotus de Swami. Je Lui remis les lettres que j'avais apportées de la part de quelques fidèles de notre région parmi lesquelles une lettre de remerciements pour Son aide à Bill. J'eus l'occasion de parler à Swami et je Le remerciai d'avoir sauvé la vie de cet homme. Swami me regarda simplement et me sourit.

Après quoi, je Lui montrai une photo de l'hématome ; Swami sourit et traça avec Son doigt le mot AUM avec amour sur la photo et, ce faisant, Il le prononça de Sa très douce voix. Il me rendit la photo et je décidai de la remettre à Bill à mon retour. Swami mima alors une accolade, quelque chose que Bill adorait recevoir. « Je retransmettrai cela aussi à mon ami », me dis-je en mon for intérieur.

Nous rentrâmes aux États-Unis début septembre et je vis Bill le lendemain de notre arrivée. Il pouvait se déplacer tout seul avec un peu d'aide et me gratifia d'un de ses sourires si spéciaux que j'affectionne tellement, accompagné de sa façon tout à fait personnelle de me demander comment j'allais... Je partageai alors avec lui les événements vécus auprès de Swami et je lui montrai les photos prises ce jour-là par l'un des étudiants et que j'avais fait encadrer pour lui. Je partageai tout particulièrement l'accolade. Il était très heureux de voir les photos et surtout de l'accolade, cependant il n'avait pas l'air de vouloir conserver les photos. Il les regarda plusieurs fois en notre présence, mais sembla « oublier » de les prendre en partant.

Il donnait l'impression d'être préoccupé par quelque chose et parlait beaucoup de ce qu'il souhaitait pour ses derniers jours et après sa mort. Il me dit qu'il voulait mourir chez lui entouré de ceux qu'il aimait et il s'inquiétait que le nécessaire soit fait pour qu'on prenne bien soin de ses œuvres de bienfaisance.

Fin septembre, son état empira et, si son esprit était clair, son corps commença à se détériorer. Un jour que j'allai lui rendre visite et je pensai qu'il avait l'air particulièrement déshydraté. Je le persuadai de me laisser le conduire à l'hôpital. Les examens révélèrent qu'il avait subi une autre série d'attaques et il fut admis. Après quelques semaines de tests, de traitement et de soins, il fut transféré dans un service de rééducation où il passa quelques jours puis reçut la permission de rentrer chez lui, ce qu'il souhaitait ardemment. Il devait juste se rendre régulièrement aux consultations de rééducation pour patients extérieurs.

Pendant toute cette période, nous parlâmes de Swami, de Ses enseignements, de *seva*, de spiritualité et d'amour. Une semaine environ après sa sortie de l'hôpital, on nous déclara qu'il n'était pas en mesure de poursuivre les trois heures de thérapie quotidienne nécessaires pour les patients extérieurs en rééducation et on nous suggéra un programme de rééducation à domicile. Avant même que l'on put s'organiser, je remarquai que Bill semblait avoir des difficultés à respirer. Je l'emmenai chez le médecin où il fut diagnostiqué une légère pneumonie.

Bill n'était pas heureux du tout à l'idée de devoir retourner à l'hôpital. Nous étions le jeudi 11 octobre 2007. J'ignorais alors que Bill devait terminer de remplir des papiers pour assurer que son patrimoine continuerait de financer les œuvres de bienfaisance qui lui étaient si chères.

Donner la « Vie » après la mort



Le samedi suivant, dans la matinée, en compagnie de quelques-uns de ses amis, d'un conseiller et de son avocat, je servis de témoin à Bill qui signa les derniers documents nécessaires pour assurer l'établissement de sa fondation destinée à perpétuer ses œuvres caritatives. Je lui demandai si c'était réellement ce qu'il souhaitait et si cela le rendait heureux. Une fois encore, je pus voir son magnifique sourire tandis qu'il me répondait avec force « Oui ».

Cet après-midi-là, il confia à une amie qu'il souhaitait rentrer chez lui, car il avait terminé ce qu'il avait à faire. Quand elle me le rapporta,

nous nous arrangeâmes pour réunir un groupe de ses amis auprès de Bill en présence de son médecin. Bill réitéra sa demande en pleine connaissance de ce que cela signifiait. Je sollicitai de passer un moment en tête à tête avec lui pour m'assurer qu'il comprenait bien le sens de sa requête.

Il me fit clairement savoir qu'il était prêt à rentrer à la maison et, par cela, il voulait dire davantage que son foyer. Comme j'avais promis il y a longtemps que je ferais tout mon possible pour que son vœu de partir entouré de ses amis, chez lui, soit respecté, je l'aidai à sortir de l'hôpital et à regagner son appartement. Maintenant qu'il avait terminé la paperasserie nécessaire pour le bon fonctionnement de sa fondation, Bill était prêt à « partir ». Je comprends à présent le regard qu'Il m'avait adressé lors de mon séjour à Puttaparthi : Il n'avait pas sauvé la vie de Bill, Il lui avait plutôt accordé une prolongation pour qu'il puisse terminer la tâche qu'Il lui avait assignée.

Le voyage vers l'Amour, avec Amour

La nouvelle de l'état de santé de Bill se répandant, ses amis accoururent à son chevet. Ils venaient de toutes les couches de la société. Des cuisinières, des employés de maison, des médecins, des avocats, des spécialistes à la retraite proches de son âge, des adolescents, tous étaient là. Chacun avait une histoire à raconter sur la façon dont cet homme avait, par son amour, sa compassion et son humour, transformé leur vie. C'était un moment à la fois triste et joyeux et nous riions et pleurions ensemble en pensant à Bill et comment il nous avait touchés, tous, de multiples manières. L'amour était tangible. Bill ne pouvait plus parler et s'affaiblissait à vue d'œil, mais il était heureux d'être entouré de tous ses amis.

Des appels téléphoniques arrivèrent d'endroits aussi lointains que l'Afrique du Sud, et il les écoutait par l'intermédiaire du haut parleur. Nous lui lisions les nombreux emails, les cartes et les lettres envoyés par des amis qui avaient connu Bill presque toute leur vie. Il souriait et pressait la main de ceux qui étaient le plus près de lui pour indiquer qu'il était conscient des messages.

Le mercredi 17 octobre au matin, je méditais et priais Swami. À l'évidence cette situation dominait dans ma pensée. Soudain, j'eus la forte sensation que Swami me guidait pour que je dise à Bill qu'Il l'aimait, qu'Il l'entourait complètement et qu'Il le prendrait dans Ses bras au moment où il « lâcherait prise ». Je partageai cela avec mon ami en arrivant chez lui un peu plus tard et il m'offrit un de ses merveilleux sourires. Bill partit paisiblement dans les bras de Swami ce soir-là à 11 heures 11.

Ainsi trois des quatre souhaits de Bill concernant sa mort s'étaient réalisés : le premier étant de mourir chez lui, le deuxième, entouré de ses amis, le troisième que le passage se fasse paisiblement pendant son sommeil. Le quatrième était qu'il désirait ne pas souffrir et nous avons ici un autre exemple de l'intervention de la divine compassion. Comme, malheureusement, la pneumonie qu'il avait contractée ne répondait pas au traitement, il était probable que sa mort interviendrait par suffocation après que le liquide ait envahi les poumons.

Cela aurait été, indiscutablement, très traumatisant pour lui (et pour nous) et j'étais très inquiet, car je connaissais la peur que Bill avait eue toute sa vie d'une mort douloureuse. Pourtant, quand l'infirmière arriva le matin suivant pour un dernier examen, elle découvrit stupéfaite que les poumons de Bill ne contenaient pas de liquide ! Le Seigneur plein d'amour avait fait en sorte que Bill meure ce soir-là, paisiblement dans son sommeil, juste comme il l'avait souhaité.

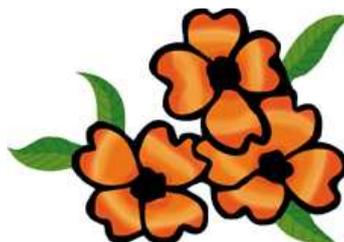
Merci Swami d'avoir si directement fait savoir à Bill que Tu l'aimais et d'avoir été auprès de lui, particulièrement pendant ces derniers moments de sa vie. Merci Swami d'avoir donné tant de sens à sa vie et d'en avoir fait un tel exemple d'inspiration pour chacun de nous qui le connaissions.



Merci Seigneur de nous permettre de nous réunir pour célébrer et rendre hommage à cet homme merveilleux qui a vécu Tes enseignements de tant de façons. Puisse l'histoire d'amour et de *seva* de Bill nous inspirer tous autant que nous sommes.

Et merci Swami de m'avoir donné un grand ami comme « Bill, tout simplement ».

David Cornsweet



LES PERLES DE SAGESSE DE SAI (18)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



Sai Rām !

Mes hommages aux Pieds de Lotus de Bhagavān !

Chers frères et sœurs,

Si j'ai bonne mémoire, nous avons passé en revue tout le mois de novembre 2002. Ensuite, nous sommes revenus sur nos pas et avons terminé le mois de juin et à peine touché au mois de juillet, avec un seul épisode ; c'est en tout cas ce que je crois. À présent, nous allons poursuivre notre recherche.

Juillet 2002

La joue enflée de Swami

Bien ! Vous aurez tous remarqué, pendant la période du *Guru Pūrnīma*, que la joue droite de Swami était enflée ; et, à la fin de l'un de Ses discours, Il en donna une explication. Ce gonflement était très laid, la peau était violacée et nous ne savions pas comment Swami réussissait à parler. Nous Lui avons demandé : « Swami, qu'est-ce que c'est ? Quelle en est la raison ? Que pouvons-nous apprendre de cette expérience ? C'est une chose si pénible à observer ! Comment pouvez-Vous supporter cette douleur ? »

- (Baba) « N'importe quel docteur vous dira que la douleur est lancinante, simplement terrible. Ces symptômes durent 21 jours et, dans les cas les plus graves, le mal peut même affecter le cerveau. »

Telle était la gravité du mal dont Il souffrait. Nous n'avions pas la force de Le regarder. Mais, en dépit de l'enflure et de la douleur terrible, Bhagavān prononça quatre ou cinq discours. Comment était-ce possible ? Je sais qu'à un certain moment Il ne pouvait même pas ouvrir la bouche, mais à peine l'entrouvrir. Il ne pouvait pas desserrer les mâchoires, Il ne parvenait pas à manger. Quelqu'un demanda :



« Bhagavān, pourquoi ne Vous guérissez-Vous pas ? Pourquoi ne Vous soignez-Vous pas de cette enflure et de cette douleur ? »

- (Baba) « Je ne Me guérirai jamais Moi-même. Je vous guéris de vos maux, mais Je ne soigne jamais les Miens. Toutefois, en réponse à vos prières et à vos vœux, ainsi qu'à votre ardent désir de Me voir en bonne santé, Je guérirai, pas avant. »

- (A.K.) « Mais Swami, ne ressentez-Vous pas la douleur ? »

- (Baba) « Je ne Me considère pas comme le corps. C'est pourquoi, Je ne prends pas au sérieux cette enflure et cette douleur éprouvée par ce corps. Pour Moi, il ne s'agit pas d'une peine sérieuse, car Je ne M'identifie pas au corps. »

Ici, je voudrais attirer votre attention sur un ou deux points mentionnés dans la *Bhagavad-gītā*. On y dit clairement ceci : « Dieu est sans tache, sans attributs, sans peine ; ainsi, Dieu est dans le corps, mais le

corps n'est pas en Dieu. Tous les attributs sont mis en fonction, ils agissent parce que Dieu est en eux. Toutefois, ces attributs ne sont pas en Dieu. » Voir ainsi Bhagavān assumer Ses tâches quotidiennes, circuler dans l'auditorium, s'entretenir avec les délégués prenant part à la conférence, était un fait surprenant. Nous n'arrivions pas à comprendre comment cela était possible, comment Il circulait et parlait ainsi sans consommer aucune nourriture. C'est un secret de Sa divinité.

Il y a ici un point que je voudrais porter à votre connaissance. Deux jours après, l'enflure du visage de Swami avait disparu, tout était rentré dans l'ordre. J'ai pris mon courage à deux mains et Lui ai demandé : « Swami, êtes-Vous tout à fait remis à présent ? Je ne vois plus aucune enflure. C'est bien, Swami, nous en sommes heureux. »

- (Baba) « Anil Kumar, regarde. Il y avait un gonflement ici (sous l'oreille droite de Swami) de la grosseur d'une orange ; c'était très gonflé et la douleur était également très intense. Mais, à présent, tout a disparu et il n'en reste pas la moindre trace. Normalement, lorsqu'il y a une inflammation, même après la guérison, il en reste toujours une trace. Dans ce cas, au contraire, il n'y a plus la moindre trace. »

Cela est divinité et nous avons tous été surpris d'entendre ces explications de la part de Bhagavān.

La leçon à en tirer est la suivante : *bādha* - peine, douleur, ennui - est *bodha* - enseignement -. Dieu souffre pour nous donner un enseignement. La douleur extérieure et apparente de Dieu est une occasion de transmettre un enseignement à Ses fidèles.

oOo

Swami le béni

Quelques jours plus tard, toujours au mois de juillet, un homme âgé s'est approché de Bhagavān ; il s'agissait d'une personnalité importante. Je ne mentionnerai pas son nom. Il célébrait ses 83 ans. Il dit : « Swami, j'ai à présent 83 ans ; je voudrais revoir mon pays natal. Je demande Votre bénédiction. » Swami le béni, lui offrit une pièce d'étoffe neuve, accompagnée du montant des frais de tailleur et Il offrit à sa femme un nouveau sari. Puis Il parla de cet homme à l'assemblée.

Un peu plus tard, le même jour, un autre homme dit : « Swami, je fête mon 60^e anniversaire ! »

- (Baba) « Ah ! Très bien ! » Cet homme aussi était un personnage très important. Il dit : « Swami, j'ai achevé ma 60^e année et mon anniversaire a lieu la semaine prochaine. » Cet homme est très actif, toujours bien habillé et tout à fait à l'aise. Swami lui dit : « Hum ! Prends ceci ! » et Il lui offrit une étoffe pour un complet couleur chocolat et 3.000 roupies pour les frais de tailleur ! De plus, Il lui donna une nouvelle chemise.

Alors, je tentai ma chance et dis : « Swami, mon 60^e anniversaire s'approche aussi. »

- (Baba) « Oh ! nous avons le temps ! Ne t'inquiète pas ! » (Rires)



oOo

« Personne ne connaît Mon âge »

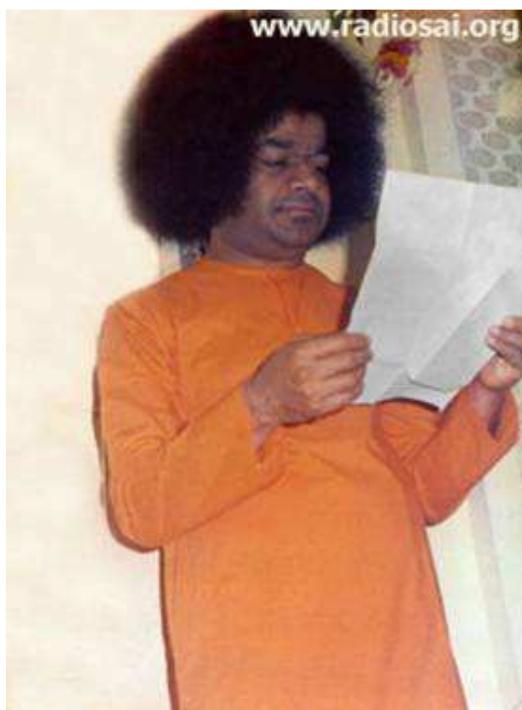
À cet égard, Bhagavān fit une affirmation qui intéressera tout le monde. Il dit : « Voyez ici un homme qui dit avoir passé 83 ans et un autre qui affirme avoir 60 ans. Mais, dites-Moi, personne ne connaît Mon âge ! » Il n'ajouta aucun commentaire à cette déclaration. Je réfléchis à ce qu'Il venait de dire et me

souviens que, dans un poème, Swami dit que Dieu n'a ni commencement ni fin, Il ne connaît ni naissance ni mort, Il est Non-Dualité. Dieu est pure existence et il n'y a en Lui ni apparition ni disparition. Ainsi, lorsque Baba dit : « Personne ne connaît Mon âge », cela signifie qu'Il est infini. Le 23 novembre, nous fêtons l'âge de Son corps, pas celui de Sa Divinité. Cela peut être une explication.

Une autre explication peut être la suivante : cette année, Swami aura 77 ans. Dans Sa vie précédente, Il était Shirdi Sai Baba ; avant cela Il était Krishna ; encore auparavant, Il était Rāma... Qui peut en parler ? Il a changé d'expression d'ère en ère, pour répondre aux prières des fidèles et afin de réaliser un programme conçu et stipulé pour l'établissement de la paix, de l'amour, de la vérité et de la rectitude. Ainsi, nous ne pouvons pas fixer Son âge selon Sa forme actuelle. Je voudrais également affirmer ceci : « Bhagavān n'est jamais né et ne nous quittera jamais. » Nous pourrions plutôt voir les choses ainsi : c'est un visiteur cosmique, Il est ici parmi nous comme un visiteur qui n'a ni naissance ni mort. L'affirmation de Bhagavān servait, d'une façon indirecte, à nous communiquer Sa divinité.

oOo

« Ne gaspillez pas »



Le même jour, dans l'après-midi, Bhagavān se mit à lire des lettres en face de nous ; Il prit une enveloppe et en tira une lettre. Un étudiant avait écrit deux lignes sur une longue feuille de papier, seulement deux lignes au sommet, laissant tout le reste en blanc. Baba déchira la feuille sous la partie écrite et remit le reste du papier au garçon, disant : « Utilise-le, Je ne veux pas que tu gaspilles du papier blanc. » Peu après Baba continua : « Ne jetez pas la nourriture, car elle est Dieu. Ne perdez pas votre temps. Le temps perdu est vie perdue. Le temps est Dieu. Ne dissipez pas l'énergie, ne gaspillez pas l'eau ni votre argent ; le gaspillage de l'argent est très mal. »

Je me souviens d'une fois, alors que Bhagavān rendait visite à l'« Hostel » (le bâtiment servant de pensionnat aux étudiants des Facultés de Puttathathi), Il descendit de voiture et appela immédiatement quelqu'un : « Au troisième étage, un garçon n'a pas fermé le robinet de la salle de bain ! Après usage, vous devriez fermer les robinets, vous ne devriez pas laisser l'eau couler et se perdre. »

Vous l'aurez certainement remarqué à l'occasion d'un entretien avec Bhagavān : Il entre le premier dans la pièce et allume la lumière, Il met en fonction le ventilateur et, au moment de sortir, c'est encore Lui qui éteint la lumière. Pourquoi le fait-Il ? Pour nous enseigner à ne pas gaspiller du courant électrique. Nous pouvons apprendre de Son propre comportement. C'est pour cela que Bhagavān a tous les droits de déclarer : « Ma vie est Mon message. » Il ne gaspille rien et nous devrions L'imiter.

oOo

L'orphelinat

Dans le courant du même mois de juillet, Bhagavān se mit à parler de l'orphelinat (construction inaugurée l'an dernier, dans le périmètre de l'Ashram, sur la route de l'aéroport). Bhagavān a adopté environ 61 orphelins. Il en prend soin, leur fournit nourriture, vêtements, logement et enseignement. De plus, Bhagavān a placé en banque une somme de 100.000 roupies au nom de chaque enfant, en compte placé à terme. Ainsi, à la fin de leurs études, ils pourront disposer de cette somme grossie des intérêts. Cela leur sera utile pour débiter dans la vie et pourvoir à leurs besoins.

Le jour même de leur arrivée, il fallait voir la scène : Bhagavān offrit une valise de bonne qualité à chaque garçon, avec vêtements, gobelet, assiette, miroir, dentifrice, brosse à dents, sous-vêtements et tout le nécessaire. Les enfants ouvraient leur valise avec émerveillement, comptaient tous les articles qu'elle contenait, puis la refermaient ; ils l'ouvraient encore, et ainsi de suite.

En passant à proximité des bâtiments pour ma promenade du soir, je regardai par les fenêtres et je vis ces enfants extrêmement heureux. Je ne pus m'empêcher d'en référer à Bhagavān :

- (A.K.) « Swami, les garçons semblent très exaltés par ce cadeau. »

- (Baba) « Pourquoi ? Tu sembles exalté ! » (*Rires*)

- (A.K.) « C'est vrai, Swami ! Je suis tout excité par la vue de ces enfants heureux. »

- (Baba) « Que s'est-il passé ? »

- (A.K.) « Oh ! Swami ! Ils ouvraient leurs valises et passaient en revue leurs habits ; chacun montrait les siens aux autres enfants. »

- (Baba) « Oui, Je leur ai donné trois complets, le jour de leur arrivée ici. »

- (A.K.) « Trois complets ? Swami, est-ce nécessaire ? »

- (Baba) « Pourquoi pas ? C'est au contraire tout à fait nécessaire. »

- (A.K.) « Comment cela ? »

- (Baba) « Il leur en faut un à se mettre à la maison, un autre pour participer au *nāgasankīrtan* et aux *bhajan* et un autre encore pour les heures de classe. Il leur faut trois types de vêtements. »

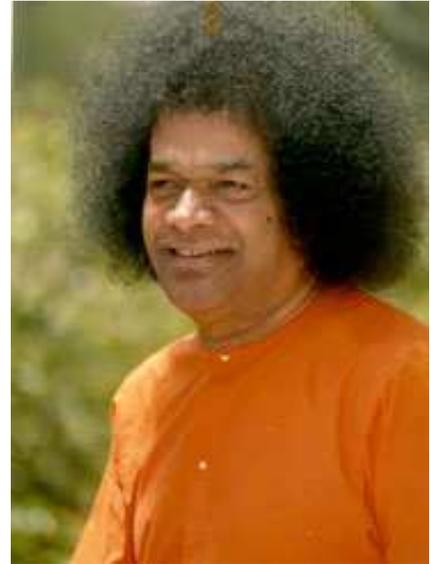
Je souhaitais obtenir de la part de Swami quelques explications supplémentaires. Bhagavān dit : « Il semble bien que l'on ai dépensé vingt millions de roupies pour ce projet, y inclus le dépôt bancaire. »

- (A.K.) « Oh ! Swami, il s'agit d'un projet de grande envergure ! »

- (Baba) « Oui, de très grande envergure. Tout ce que Je dis, Je le convertis en acte. Ce que Je dis et ce que Je fais sont deux choses identiques. C'est Mon mode de vie, totalement véridique. »

Il est très nécessaire que chacun de nous apprenne à réaliser l'harmonie ou l'unité entre pensée, parole et action.

(*A suivre*)



« LES MAINS QUI SERVENT SONT PLUS SAINTES QUE LES LÈVRES QUI PRIENT »

UNE TABLE RONDE INSTRUCTIVE – 4^e PARTIE

(Tiré de Heart 2 Heart du 1^{er} novembre 2006,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

(Voici la quatrième et dernière partie de la table ronde qui s'est tenue au campus de Brindavan de l'Institut de Swami, lors des « Cours d'Été sur la Spiritualité et la Culture Indiennes », en mai 2002. Nous reprenons là où nous nous étions arrêtés dans la précédente édition de Prema.)

Les intervenants

Le modérateur de cette session était le professeur G. Venkataraman, éminent scientifique et ancien vice-chancelier de l'Institut de Swami. Les intervenants à la table ronde étaient :

- **le professeur Anil Kumar**, ancien Directeur du campus de Brindavan et actuellement professeur à l'université du campus de Prashānti Nilayam.
- **le professeur Ramamurthy**, Doyen adjoint de l'École de Commerce, Management, Comptabilité et Finance du campus de Prashānti Nilayam.
- **Sri Sanjay Sahani**, ancien responsable du campus de Prashānti Nilayam et actuel Directeur du campus de Brindavan.

Service et nāmasmarana vont de pair

Voilà une question provenant d'un étudiant et elle s'adresse à vous, professeur Kumar.



« Si l'on considère que le service est le plus important, alors pourquoi dit-on que, dans le *Kali Yuga*, c'est *nāmasmarana* [la répétition du Nom du Seigneur] qui est le chemin vers la libération, et non le service ? » Cette question est difficile, répondez-y, s'il vous plaît.

Prof. Kumar : Avant de passer à cette question, une remarque supplémentaire, juste pour la curiosité. Vous venez de dire à l'instant, monsieur, que le service est devenu aujourd'hui une affaire sociale. Qu'a dit Bhagavān à ce propos ? Ce service social, qui est devenu un signe extérieur de richesse, qu'est-il vraiment ? C'est un service au ralenti [*slow service* en anglais] ou un service spectacle [*show service* en anglais]. Le service social est du service au ralenti ou du service spectacle. Mais le véritable service est spirituel.

Passons maintenant à la question : dans le *Kali Yuga*, *nāmasmarana* est considéré comme la panacée, alors comment pouvez-vous affirmer que le service est important ?

À l'époque de la construction de l'Hôpital Super Spécialisé de Prashānti Nilayam, on nous demanda d'aider à transporter des briques et de prêter main-forte aux maçons qui étaient là. Beaucoup d'entre nous étions très

occupés, car nous étions quasiment certains de la visite de Bhagavān. Tout le monde travaillait très dur. Swami arriva, se dirigeant directement vers nous, puis s'arrêta et m'appela :

« Que faites-vous tous ?

– Nous travaillons, Swami.

– Oui, oui, je vois.

– Swami, que désirez-Vous que nous fassions ?

– Chantez la gloire, chantez les *bhajan* pendant que vous travaillez. »

Donc le service et *sankīrtana* [le chant de la gloire du Seigneur] ne sont pas séparés. Le service et *sankīrtana* vont de pair. Les pulsations du cœur et la ventilation pulmonaire vont ensemble ; de la même manière, le service et *sankīrtana* vont ensemble. Voilà la réponse à cette question.

La béatitude du service

Prof. G. Venkataraman : Merci, merci. Il n'y a pas lieu de séparer le cœur des poumons. Maintenant, à vous, Sanjay. Je vous pose cette question, car elle se rapporte à ce que vous avez dite précédemment. « Comment pouvez-vous être sûr que la béatitude que vous expérimentez en servant est la béatitude divine, et non pas la béatitude liée à votre joie momentanée ? »

Sri Sanjay Sahani : Si une personne n'a jamais goûté de sucre, comment lui décririez-vous la saveur sucrée ? Si elle connaissait déjà le sucre et que vous lui disiez : « Vous allez avoir du *mysoorpak* [met délicat] au déjeuner », sa bouche se mettrait à saliver, car elle l'a déjà expérimenté. Il n'est pas possible d'expliquer ce qu'est la saveur sucrée ; vous devez l'expérimenter, la goûter.

Deuxièmement : comment puis-je savoir si c'est un bonheur véritablement divin, et non une joie momentanée ?

Lorsque vous êtes capables de transcender les sens, c'est la béatitude. Quand cela reste dans le domaine des sens, c'est un bonheur passager. Il y a certaines questions auxquelles le cœur seul peut répondre, la tête n'ayant pas les capacités intellectuelles pour l'expliquer convenablement. Cette question concerne le cœur et non la tête. Vous devez en faire l'expérience. Si vous l'avez vécu ne serait-ce qu'une fois dans votre vie, vous savez ce que c'est.



Prof. G. Venkataraman : Merci. Voudriez-vous dire quelque chose à ce sujet, professeur Kumar ?

Prof. Kumar : Tout en étant d'accord avec ce que Sanjay Sahani a dit, j'aimerais juste ajouter ceci. Comment reconnaître la joie momentanée ? La joie momentanée naît de l'égoïsme. Ce qui est égoïste vous apporte un bonheur éphémère. Lorsque vous êtes désintéressé, cela vous confère la béatitude.

Prof. G. Venkataraman : Merveilleuse clarification. Cette remarque souligne que ce qui se rapporte au corps et au monde est éphémère. C'est momentané. La béatitude ne ressemble pas à cela. Même lorsqu'elle s'efface, si vous y repensez vous expérimentez la même béatitude. Swami m'a souri il y a dix ans de cela, et lorsque je me remémore ce sourire, je suis instantanément heureux. J'ai mangé un *mysoorpak* il y a dix ans, c'était très agréable à ce moment-là, mais cela ne me donne pas la même joie en y pensant maintenant. Il y a une réelle différence, et elle n'est pas négligeable.

Maintenant, à vous, professeur Ramamurthy : « Quelle est la définition de la prière et du service ? »

Prof. Ramamurthy : Le service est prière en action. La prière peut être de plusieurs types. Vous pouvez chanter. Je chante de nombreux *sloka* sanskrits sans en connaître la signification.



Lorsque je chante le message que je veux faire parvenir à Dieu, se formule-t-il dans mon esprit ? Est-ce que je l'accompagne ? C'est un facteur très important.

Vous adressez une prière silencieuse à Dieu, particulièrement lorsque vous êtes en difficulté ; l'intensité de votre prière, la conviction que vous y mettez au niveau de l'esprit et du cœur sont très importants. C'est cela la différence entre chanter et prier.

Quand vous avez foi que Dieu est en l'homme et que vous servez l'homme, alors vous servez Dieu, ce qui se transforme de lui-même en prière. C'est pourquoi il est dit que les *jñāni* ayant atteint cette apogée reviennent malgré

tout accomplir leurs devoirs, s'engageant eux-mêmes dans le service afin d'offrir aux autres un modèle à suivre. Ils ne déclarent pas : « Mon travail est terminé. J'ai atteint l'absolu, il n'est nul besoin de faire autre chose. »

Le Seigneur Krishna dit : « J'accomplis un service. » C'est le modèle que les autres devraient suivre. Ainsi le service à l'homme peut aussi évoluer en prière. Lorsque vous trouvez la solution pour les autres, la solution vient pour vous également. Voilà ce que je voulais dire.

Charité ou service ?

Prof. G. Venkataraman : Dans votre explication, vous avez répondu à plusieurs des questions que j'ai sous les yeux. Pour une raison de temps, je ne poserai que les 'questions-clé', comme on dit dans le langage parlementaire. Voici une question pour Sanjay Sahani. Quelle est la différence entre *dhāna* [la charité] et le service ?

Sri Sanjay Sahani : On pense généralement que pour faire du service, l'argent est nécessaire. C'est loin d'être vrai. Pour illustrer ce point, permettez-moi de raconter un événement qui fut décrit l'autre jour par un des groupes d'étudiants lors du programme d'orientation. Il s'agit d'un incident qui a vraiment eu lieu. Un jeune garçon se trouvait à Ahmedabad lorsque les émeutes éclatèrent. À sa grande horreur, il vit les gens qu'il connaissait depuis des années, ses amis, ses voisins, ceux qu'il appelait ses oncles, les nantis, les personnes cultivées, sortir de chez eux et se joindre à la foule. La foule était en proie au délire, à la folie meurtrière. Le jeune garçon se demanda : « Que dois-je faire ? Quel est mon *dharma* ? »

Ce contexte particulier et la description qui en fut faite révèlent certains aspects importants du service. Le garçon se dit : « La première chose est de ne pas me joindre à la foule. Individuellement, ils sont peut-être sains d'esprit, mais la foule dans son ensemble est devenue folle. Si je rejoins l'émeute, je perdrai la raison. Le moins que je puisse faire est de ne pas y prendre part. »

Premier principe du service : « Si vous ne pouvez aider personne, ne leur faites au moins pas de mal. »

Deuxièmement, il se dit : « Je ne peux empêcher ces émeutes d'avoir lieu, je ne peux éteindre ce feu dévastateur qui balaie notre ville. Il y a des gens que je connais, avec qui j'ai déjà eu des relations. Peut-être que si je leur parle et que je les convaincs, au moins ces personnes abandonneront-elles l'idée de participer à ces incendies criminels. »

Il essaya alors de les convaincre de ne pas prendre part aux émeutes, et il y parvint. Empêcher les gens de faire le mal est aussi un service.

Troisièmement, il se dit : « Tant de personnes souffrent de ces émeutes, comment puis-je les aider ? Puis-je leur parler ? Puis-je les consoler ? » Alors il sortit parler avec quelques victimes de l'émeute et s'engagea dans des actions positives. Il n'eut pas besoin d'argent pour entreprendre ces actions de service. Cela est important.

Bhagavān a des idées précises sur la charité. Il dit que lorsque vous rencontrez des personnes dans le besoin, vous ne devez pas leur donner d'argent. Invariablement, les gens en font un mauvais usage. Voyez ce dont ils ont besoin. Ont-ils besoin de vêtements ? Ont-ils besoin de nourriture ? Ont-ils besoin de médicaments ? Donnez-leur.

Concernant le *gram* [village] qui se construit à côté de Puttaparthi, Swami a placé des fonds pour l'éducation des enfants qui habiteront là-bas. Il ne veut pas mettre l'argent, des milliers de roupies, entre les mains des gens. Non, Il veut le déposer dans des banques. Avec les intérêts obtenus, l'éducation de ces enfants sera assurée.



La charité est quelque chose de minuscule. Aussi, l'intention est très importante. Si vous allez dans la rue, qu'un mendiant vous harcèle et que vous lui donnez de l'argent, peut-être faites-vous de la charité, mais vous n'accomplissez pas un service. En fait, vous tentez de vous débarrasser du mendiant insistant. Cela constitue une différence fondamentale entre la charité et le service, différence que vous devriez véritablement comprendre. Sai Ram.

Prof. G. Venkataraman : Professeur Kumar, voudriez-vous ajouter quelque chose, s'il vous plaît ?

Prof. Kumar : Permettez-moi de clarifier le sujet de la charité. Qu'est-ce que la charité, *dhāna* ? J'ai de l'argent, vous n'avez pas d'argent, je vous en donne ; cela est de la charité.



La charité est une action entre celui qui possède et celui qui ne possède pas. D'un point de vue spirituel, l'argent que vous avez n'est pas le vôtre. Les biens que vous possédez ne sont pas à vous, c'est un cadeau de Dieu, la grâce de Dieu. Si vous êtes intelligent, ce n'est pas à cause de vos propres *buddhi*, *shakti*, *pārakrama*, [intellect, force, volonté], quels qu'ils soient. La richesse, *aishvarya* [la gloire], tout est cadeau de Dieu, rien ne vous appartient. Vous remettez un bien de Dieu dans d'autres mains de Dieu.

« *Bhavati bikshandehi.* » [Donne-moi l'aumône, ô résident intérieur]. Voilà ce que dit le mendiant. Je ne

m'adresse pas à *deha*, ce corps – mais au *dehi*, résident intérieur ; ô Dieu qui est en toi, je T'en prie, donne-moi à manger. Voilà l'aspect spirituel. Sai Ram.

Prof. G. Venkataraman : Merveilleux éclaircissement à propos du service et de la tradition indienne. Pour résumer brièvement ce qui a été dit : lorsque vous faites la charité, vous donnez quelque chose qui vous appartient ; lorsque vous faites du service, vous partagez la béatitude. La béatitude est un bien de Dieu. Par exemple, lorsque Swami donne du *prasadam* et que nous allons le distribuer autour de nous, c'est ce que nous répons au cours de ce service.

Pourquoi aider les autres ? – Notre dette envers la société

Cette question est pour le professeur Ramamurthy. L'étudiant indique qu'elle lui a été posée par une personne de condition aisée. « Si j'ai tout dans la vie, c'est parce que le l'ai gagné en travaillant dur. Pourquoi devrais-je aider les autres ? »

Prof. Ramamurthy : Le professeur Kumar a déjà donné une réponse à cette question. Vous êtes ce que vous êtes en raison du milieu dans lequel il vous a été permis de venir. Il se peut que vous ayez fourni votre propre effort, personne ne le nie. Mais c'est la famille qui vous a apporté tout son soutien, un environnement où les conditions étaient agréables. La société a facilité cela. Nous avons besoin d'équipements énormes, en terme de transports, d'hôpitaux, de services médicaux, etc. Des organismes ont mis tout cela à votre disposition.

La société a facilité votre développement. Il se peut que vous ne vous en rendiez pas compte, mais vous devriez être conscients de cela. Vous avez quelque chose à rendre à la société. Swami insiste souvent sur ce point. Il ne fait aucun doute que je peux déclarer que ce que j'ai fait est ma propre réalisation. Vous pouvez dire : « Je suis un self-made man. » Mais vous ne pouvez vous construire que si ceux qui vous entourent et vous accompagnent vous permettent d'acquérir l'envergure qui est la vôtre. Puisque ces conditions ont été réunies pour faciliter votre développement, il est indispensable que vous remboursiez votre dette.

Prof. G. V. : Le professeur Ramamurthy a fait une remarque très importante : nous sommes ce que nous sommes grâce à la société. Nous ne pouvons pas effacer cela ou faire semblant de l'ignorer, mais nous n'en sommes pas conscients. Il y a quelques temps, je lisais dans un de ces magazines consacrés aux affaires et au commerce une déclaration faite par un cadre de chez Microsoft. Vous savez tous que Microsoft est une énorme entreprise dirigée par Bill Gates. L'homme disait qu'on ne peut rejeter la société. Nous sommes là grâce à la société. C'est la société qui fait fonctionner les universités et les écoles. C'est la société qui construit les routes, c'est la société qui construit les aéroports, qui fournit les transports, l'électricité, les services publics. Mais, dans tout cela, quel est le rôle de Microsoft ? Nous avons un devoir envers la société et par conséquent, Microsoft aussi.

Je voudrais maintenant lancer la procédure d'atterrissage, car nous devons terminer. J'aimerais engager les formalités de clôture en demandant à chacun des invités de donner un résumé d'une minute de ce qui a été dit aujourd'hui. Quel message voudriez-vous que nous rapportions chez nous ?

Le service mène à l'humilité

Sri Sanjay Sahani : En résumé, je voudrais ajouter quelques mots à propos du service dans l'Institut Sri Sathya Sai d'Études Supérieures. Les activités de service dans l'Institut sont destinées essentiellement à instaurer chez les étudiants la valeur de la dignité du travail.

Lorsque Gunal Mittal, l'économiste suédois, vint en visite en Inde, il fit cette observation : « L'éducation indienne semble insuffler la mentalité selon laquelle les jeunes ne doivent pas se salir les mains. » Le premier objectif de l'Institut est d'inculquer à tous sans exception la dignité du travail.

Chacun a ses propres talents et ces talents trouvent leur expression dans les différentes activités de service de la vie du campus.

Vidyā dadhāti vinayam – L'éducation devrait conférer l'humilité. Plus nous sommes sincères lorsque nous participons à ces activités, plus nous devenons humbles ; une fois devenus humbles, nous nous rapprochons de Dieu. Voilà quelques-uns des objectifs des activités de service, d'assistance sociale et de développement de la confiance en soi.

Prof. G. V. : Merci, monsieur. Sanjay a fait une remarque importante. La prière peut ne pas me rendre humble. Elle peut même me rendre plus égoïste. Il est indéniable que le service vous rendra humbles et détruira votre ego. Maintenant, à vous, professeur Kumar.



Prof. Kumar : Si vous servez les gens riches, vous accomplissez *Lakshmi Nārāyana seva* ; si vous servez vos égaux, vous accomplissez *Ashvata Nārāyana seva* ; si vous servez les pauvres, c'est *Daridra Nārāyana seva*. *Nārāyana* est commun aux trois.

Le titre de cette table ronde est justement : « Les mains qui servent sont plus saintes que les lèvres qui prient. » Si vous ne priez pas et que vous faites simplement du service, cela est *karma*, mécanique. Si vous servez en priant, cela est spirituel, *karma yoga*. Le service et la prière devraient aller main dans la main.

« *Na sankalpantho samasthamu chadinchagalanu Itivari oka prameyamu akharaledu
Aiyana apadiki mee shakti nimithamai, mee bhakti nimithamai
Nee mukti nimithamai seva bhagyam andhishthunanu
Annaru Swami* »

Cela signifie : « Swami déclare : "Par Ma seule volonté, Je peux tout accomplir. Mais Je vous donne cette opportunité de servir pour votre propre bien, votre libération, votre dévotion." »

Pour votre *mukti* (libération), pour votre *kīrti* (renommée), le service est une chance. Sai Ram.

Prof. G. Venkataraman : Le professeur Kumar a souligné que même *bhakti* [la dévotion] pouvait être acquise par le service. Ne pensez pas que *bhakti* soit un raccourci.

Priez de tout votre cœur, servez de tout votre cœur



Prof. Ramamurthy : Je dirai seulement : priez de tout votre cœur et servez de tout votre cœur.

Prof. G. Venkataraman : Priez de tout votre cœur et servez de tout votre cœur. Le cœur est le centre de l'individu et tout doit émaner du cœur. Voilà le message.

C'est la prérogative du modérateur que de dévoiler son point de vue. Avant cela, j'aimerais demander au vice-chancelier de nous faire partager quelques-unes des pensées qu'il a eues en écoutant et observant – juste quelques mots d'encouragements pour les étudiants.

Le vice-chancelier : Mes salutations aux Pieds de Lotus. Je remercie le professeur Venkataraman pour cette rare opportunité qui m'est offerte. Je n'avais pas l'intention de parler et il m'est difficile d'ajouter quelque chose.

Dans notre volonté de rendre ce cours d'été aussi varié que possible et de vous fournir une occasion de partager vos pensées et poser vos questions dans une ambiance plus détendue, nous avons trouvé cette idée de table ronde.

Merci pour la manière extrêmement professionnelle avec laquelle cela fut dirigé ; vous avez été capables de soulever un grand nombre de questions et de partager de nombreux points de vue, ce qui aurait pu ne pas être possible en un laps de temps aussi court. Les condenser en une période de temps aussi restreinte a une immense portée. Voilà qui a été réussi. Je suis pleinement en accord avec ce qui a été dit vers la fin de la discussion : priez de tout votre cœur, servez de tout votre cœur. Il ne peut rien y avoir de mieux que cela. Sai Ram.

Tous les êtres servent et tous les êtres sont servis

Prof. G. Venkataraman : Sai Ram, et merci beaucoup, cher monsieur ; nous nous sentons véritablement encouragés par vos commentaires. Il est maintenant de mon devoir de baisser le rideau. La question du service est étroitement liée au 4^{ème} chapitre de la *Bhagavad-gītā*, où le Seigneur déclare que cet univers entier est un enchaînement cosmique d'engrenages.

Tout le monde sert et tout le monde est servi. Ne l'oubliez pas. Si Dieu a créé les fourmis, cela a une raison. La fourmi nous sert, bien que nous puissions ne pas le savoir. Si Dieu a créé le corbeau, c'est que le corbeau nous

sert. Avant que notre système de ramassage d'ordures soit en place, le corbeau était l'éboueur de la nature. Le corbeau nous rend service. C'est pourquoi nos anciens étaient si attentionnés : ils donnaient du lait aux serpents et nourrissaient les corbeaux. C'est un aspect de notre culture auquel j'aimerais que vous reveniez et réfléchissiez. Cela est en étroite relation avec la profonde déclaration de Bhagavān dans le 4^{ème} chapitre. Donc si nous parlons du service, n'oublions pas sa dimension cosmique.

Le point suivant concerne les partisans de *bhakti* qui n'accomplissent pas de service. Prenons l'exemple de Śhankara. Pourrez-vous jamais surpasser le service qu'il rendit ? Il y a deux mille ans, parcourir de long en large le pays à pieds en laissant derrière soi en héritage des trésors incroyables qui ne seront jamais oubliés – n'est-ce pas du service ? Néanmoins, nous ne pensons jamais à l'aspect relatif au *karma yoga* de Śhankara.

Nous devons nous rappeler que le service se fait à trois niveaux : celui du corps, du mental et de l'âme. L'âme aussi a besoin du service. Des *jñāni* [hommes de Sagesse] des temps modernes, comme Rāmākrishna et Rāmāna, servent également. N'imaginons pas qu'ils ne font rien, qu'ils sont des parasites pour la société. En fait, ils accomplissent le meilleur des services.

Personne ne peut rendre ce service à l'âme. Très peu de gens ont le privilège de servir l'âme ; ce sont eux qui marquent la mémoire à travers l'histoire. C'est pourquoi le professeur Ramamurthy a dit que même un *jñāni* a le devoir de s'imposer comme un modèle et, lorsqu'il échoue, Dieu Lui-même descend. Et vous entendez chaque jour Bhagavān dire comment Il a mené la troupe théâtrale toute entière, pas seulement Rāma, pas seulement Lakshmana, mais même des personnages dont vous n'avez jamais entendu les noms. C'est très important.

On peut toujours faire du service

Et enfin, vous pouvez toujours faire du service. Un aveugle peut faire du service, un sourd peut faire du service, même une personne sur son lit de mort peut faire du service. Vous pouvez dire que je suis devenu fou, mais non ! Il existe une histoire célèbre datant, je crois, de la guerre de Crimée. Un général était blessé et était en train de mourir. Un de ses soldats lui apporta un verre d'eau. Il y avait également à côté de lui un soldat qui agonisait en réclamant : « De l'eau, de l'eau. » Le général dit au militaire : « Donne-lui l'eau » et, s'adressant au soldat mourant, il ajouta : « Ton besoin est plus grand que le mien », puis il rendit l'âme.

Même sur votre lit de mort, il se peut que vous soyez incapables de faire quoi que ce soit, mais vous pouvez répéter *Loka samasta sukhino bhavantu* [Puisse tout le monde être heureux, partout]. Qu'est-ce qui nous empêche de faire cela ? Vous pouvez le faire, je peux le faire. Il n'y a aucun moment où nous ne pouvons faire du service.



Le service est très important, et il devient doux lorsque le sucre de la divinité, *nāmasmarana*, lui est ajouté. « *Man me Rām hath me kām* » – « Le Seigneur dans l'esprit, le travail dans les mains », voilà ce que dit Bhagavān. Vous voyez nos *sevadals* le faire. Si vous allez à Prashānti Nilayam, vous les voyez sans cesse convoier de la nourriture, des camions ou quoi que ce soit d'autre, tout en chantant des *bhājan*. Il n'y a pas de meilleur exemple.

Gardez vos yeux ouverts. Regardez Swami. Nous n'avons pas eu le temps de parler de la manière dont Swami enseigne les leçons du service.

Ouvrez vos yeux et regardez !
Ouvrez votre esprit et observez !
Ouvrez votre cœur et ressentez !

Priez de tout votre cœur, servez de tout votre cœur. Que Dieu vous bénisse. Jai Sai Ram.

L'équipe de Heart2Heart

UNE EXPÉRIENCE UNIQUE 'D'AMOUR LIQUIDE'

L'histoire passionnante du service à la Banque de Sang de l'Institut Supérieur Srī Sathya Sai des Sciences Médicales (SSSIHMS)

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} novembre 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

La diffusion de la musique diminue d'intensité et une voix claire résonne dans l'air : « Om Srī Sai Ram. Voici une annonce importante. Il y a un besoin urgent de sang du groupe A+. Les donateurs volontaires peuvent contacter la banque de sang au Poste 317. Merci. Sai Ram. » Moins de dix minutes après l'annonce, cinq donateurs de sang A+ arrivent à la banque de sang de l'Institut Supérieur des Sciences Médicales Srī Sathya Sai de Whitefield, à Bangalore.

Une mère de famille âgée de trente deux ans doit être opérée d'une tumeur au cerveau. Pendant la phase de préparation de sa chirurgie, il apparaît clairement qu'elle aura besoin, pendant l'opération, de grandes quantités de *cryo-précipité*, un composant du sang. Les chirurgiens informent la banque de sang concernant cette exigence et, sans perdre de temps, ils l'installent dans le bloc opératoire. Pendant son traitement, elle reçoit au total 138 unités de *cryo-précipité* et 26 unités de sang entier et de composants ! L'opération s'avère être une réussite et elle peut retourner chez elle, dans sa famille, complètement guérie, heureuse et entière !

L'autre patient est un jeune homme de Bangalore, âgé de vingt-neuf ans. Il doit subir une intervention pour cause d'anévrisme aortique. Pendant la phase postopératoire, il reçoit au total 46 unités de sang et de ses composants. Cette fois également, la banque de sang procure rapidement le sang et ses composants dans les quantités exigées. Lui aussi se rétablit en douceur et sans incident.

La banque de sang de l'Institut Supérieur des Sciences Médicales Srī Sathya Sai est devenue une source intarissable de cet élixir de vie si nécessaire dans des opérations si délicates. Beaucoup de ces patients estiment qu'ils ont eu de la chance d'avoir été soignés à l'Hôpital de Bhagavān Baba, dans un service médical de soins tertiaires à la pointe du progrès, établissement implanté à Whitefield – Bangalore - pour les plus nécessaires. Il offre non seulement la totalité du traitement médical gratuitement, mais libère également le patient et la famille de l'obligation de se procurer du sang pour l'intervention concernée, une pratique tout à fait courante dans les hôpitaux indiens – qu'ils soient gouvernementaux ou privés, y compris ceux qui pratiquent des prix élevés.



L'Institut Supérieur des Sciences Médicales Srī Sathya Sai, Bangalore

Nous savons tous que presque toutes les opérations chirurgicales importantes nécessitent du sang pour compenser la perte subie pendant les interventions prolongées. La plupart des hôpitaux dépendent des familles du patient pour se procurer les quantités nécessaires de sang du même groupe sanguin ou leur demande d'en payer la fourniture que l'hôpital peut leur obtenir par l'intermédiaire d'organismes privés. Mais une telle pratique commerciale n'a pas sa place dans le système *Sathya Sai Medicare* où la seule devise, échangée librement, est l'amour pur et inconditionnel.

Un grand nombre de patients, qui dépendent de la compassion et de la générosité de Bhagavān Baba pour leurs soins et qui viennent de diverses parties du pays et des nations voisines, sont en général si pauvres qu'ils ne peuvent même pas se permettre d'acheter un billet de train pour venir jusqu'à Son Hôpital.

Selon les directives de Bhagavān Baba, Ses Hôpitaux fournissent aux patients tous les équipements nécessaires pendant leur traitement. Une fois qu'un patient et sa famille pénètrent dans l'atmosphère chaleureuse générée par le système des Services Médicaux Sathya Sai, ils poussent un soupir de soulagement parce que le système prend en charge l'entière responsabilité des soins du patient dans tous les secteurs possibles et imaginables, ce qui inclut les dispositions à prendre pour avoir une réserve de sang pendant et après l'intervention.

Le Dr. Nandita Ghosal, l'administratrice qui gère la Banque de Sang de l'Hôpital, comparant l'exercice de ses fonctions à l'Institut Sathya Sai avec celui qu'elle a auparavant exercé dans d'autres hôpitaux, dit : « Dans d'autres hôpitaux, il est parfois très difficile de se procurer du sang, particulièrement dans les cas de groupes sanguins rares. J'ai vu beaucoup de cas ailleurs, où les interventions ont dû être reportées à cause d'un manque de sang, d'autres où il a fallu tout arrêter avant d'avoir terminé l'intervention chirurgicale, et, pire encore, des cas où le patient a perdu la vie à cause de pertes de sang. Quel que puisse être le cas, dans les autres hôpitaux le patient doit payer la fourniture de sang. Où que ce soit, les prix varient entre 300 et 1.500 roupies l'unité. (En moyenne, la plupart des interventions chirurgicales nécessitent de 1 à 6 unités de sang, et les besoins, pour des cas rares, peuvent même excéder 50 unités). Il est vrai qu'il y a des coûts inhérents aux tests faits sur le sang pour s'assurer qu'il ne présente aucun risque pour la transfusion, mais les prix actuels du sang sont de loin supérieurs aux coûts réels. Il est regrettable que le sang soit également devenu un produit dont le prix est fonction de l'offre et de la demande », dit-elle.



« Quand nous disons 'traitement gratuit', cela signifie qu'il l'est à tous les égards » - Dr Nandita Ghosal, Administratrice de la Banque du Sang

« Ici, dans notre Hôpital, avec la grâce de Bhagavān et la générosité des personnes qui ont été touchées par le service rendu par Son Institution, l'approvisionnement en sang, même de groupes rares, n'a jamais posé un problème important. Le moindre stress est préjudiciable pour le patient et compromet sa guérison. Quand tout, y compris le sang, est pris en charge, la guérison est rapide. Cela fait une réelle différence pour la famille du patient ainsi que pour le processus de récupération de celui-ci. Quand nous disons 'traitement gratuit', cela signifie qu'il l'est à tous les égards », précise le Dr. Ghosal.

Réponse à un besoin de sauvegarde la vie



« Ce qui nous différencie est le but sous-jacent à notre existence. » - M. J. Sai Kiran, cadre supérieur

Expliquant le procédé de collecte de sang, M. J. Sai Kiran, cadre supérieur du Laboratoire de l'Hôpital et de la Banque de Sang, explique : « Notre Institut est autorisé, par le Contrôleur Pharmaceutique Régional, à collecter, stocker, traiter et transfuser le sang, selon les normes prescrites. En ce qui concerne les procédures et les normes, il n'y a aucune différence entre notre banque de sang et toutes celles qui sont très connues.

Nous maintenons les mêmes normes de qualité et, sur beaucoup de points, nous les dépassons. Ce qui différencie la Banque de Sang Sathya Sai est le but sous-jacent à notre existence. Alors que d'autres banques de sang fournissent du sang aux gens moyennant paiement, notre banque de sang le collecte uniquement pour les besoins du patient

hospitalisé dans notre Institut. Le patient est libéré de toute responsabilité concernant la fourniture suffisante de sang, du groupe sanguin qui convient, et de tout paiement. »

Écoutez-le raconter l'histoire d'une patiente. « La dame avait contracté une maladie du sang complexe appelé *dysfibrinogenemia*, suite à laquelle son sang coagulait très lentement. Son temps de thrombine (TT), un des indicateurs de la capacité de coagulation, était presque trois fois celui d'une personne normale. Le paramètre de TT put être amélioré, c'est-à-dire que l'on put réduire le TT en transfusant au patient du *cryo-précipité*. Dans le cas dont il est question, on lui administra 55 unités de *cryo*, avant l'intervention chirurgicale, et 83 unités après, avec 26 unités de sang entier. Cela fonctionna à merveille, car son TT s'améliora considérablement. Cet épisode montre dans quelle mesure les Hôpitaux du Swami peuvent parvenir à aider une personne malade. Nous aurions pu simplement refuser de soigner cette patiente compte tenu du gros risque encouru, mais nous avons fait un petit effort supplémentaire pour sauver une jeune vie de trente-deux ans. »

Pour les six à huit interventions qui ont lieu tous les jours dans les départements de cardiologie et de neurologie à l'Hôpital de Bangalore, approximativement 45 unités de sang et de composants sont nécessaires quotidiennement. Pour des cas compliqués, la quantité quotidienne de sang et de composants peut atteindre 80, voire 100 unités. Ce qui rend cet effort bien plus exceptionnel est que presque 98 % du sang est collecté grâce à un système de volontariat, c'est-à-dire que, sur chaque centaine d'unités de sang collectée, 98 sont prélevées sur des donateurs volontaires !

Ce sont des hommes et des femmes en bonne santé qui sont sensibles à la pure motivation du système de Soins Médicaux Sathya Sai et aux avantages qu'il procure aux plus pauvres d'entre les pauvres, et ce, d'une manière éminemment professionnelle. La qualité du système suscite en eux cette sorte d'altruisme et de générosité. Seule une infime partie des donateurs comprend des membres de la famille du patient. Les 2 % qui restent proviennent de dons autologues (du patient lui-même) et de dons préassignés. De janvier 2001 à septembre 2007, un total de 23.281 unités de sang ont été collectées, lesquelles, après traitement, ont donné près de 45.000 unités de sang entier et de composants de sang.

Inspirer le cadeau de la vie

Le don si généreux de cette sève de vie parvient à l'Hôpital en grande partie grâce au soutien des *Seva dal* ou des volontaires de la Branche Service de l'Organisation Sri Sathya Sai, en particulier celle de l'État du Karnataka. Ces volontaires dévoués jouent un rôle tout à fait essentiel dans la mobilisation des donateurs. Ils organisent des groupes d'étudiants universitaires et d'employés de nombreuses compagnies privées et gouvernementales afin qu'ils viennent à l'Hôpital partager ce cadeau de la vie qui coule en chacun de nous pour être offert.



Beaucoup d'étudiants viennent donner leur sang et certains le font souvent

M. K. Viswanath, Coordinateur de la Branche Service du district de Bangalore, joue un rôle capital en suscitant une prise de conscience, dans diverses universités et compagnies de la région, au sujet de l'Hôpital et du besoin de sang. Il dit : « Quand l'Hôpital a été créé, nous avons rendu visite à beaucoup d'universités de Bangalore pour expliquer à leur direction les caractéristiques de l'Hôpital et demander son aide pour la mobilisation des étudiants afin qu'ils donnent leur sang. Personne n'a jamais exprimé de désaccord avec la noblesse de la mission.

« Aussi, les fidèles de Baba et les anciens étudiants du programme Bal Vikas (Éducation Sathya Sai aux Valeurs Humaines) forment maintenant un autre groupe digne de confiance pour nous. Ayant grandi en chérissant les valeurs humaines, personnifiées par Bhagavān Baba, bon nombre d'entre eux sont à présent employés dans diverses sociétés où ils inspirent et encouragent leurs collègues à suivre leur exemple en donnant leur sang. **Il y a eu des exemples de fidèles qui ont parcouru plus de 75 km juste pour donner leur sang.**

L'enthousiasme, la conscience civique et le travail social font partie de ces qualités contagieuses et exemplaires auxquelles, pendant des années, beaucoup d'universités et de sociétés ont fait une place dans leur politique de travail afin que l'on vienne donner son sang à notre Institut.

« Chaque année, par exemple, les employés de TVS Motors de Hosur viennent donner leur sang, de même que ceux de GE Médicaux Systèmes, des Laboratoires SAP et des Fabriques de papiers SRIT, TCS et Ram

Kumar. Nous recevons également des universitaires du Groupe MVJ des Institutions d'Enseignements, de RBANMS (Ulsoor), des Établissements Acharya (Peenya) et de beaucoup d'autres instituts, y compris ceux du campus de l'Université Sri Sathya Sai de Brindavan proche de chez nous. La réponse enthousiaste de la communauté aux besoins de sang de l'Hôpital est telle que nous n'avons même pas besoin d'utiliser la presse écrite, nous fiant au bouche à oreille. Parfois, a-t-il rajouté, afin de créer une prise de conscience au sujet du besoin de sang, nous faisons une annonce dans les Centres Sai locaux et, très occasionnellement, nous affichons des annonces. »



Sur chaque centaine d'unités de sang collectée, 98 sont prélevées sur des donateurs volontaires



Il ne manque pas de volontaires qui veulent prendre part à cette mission sacrée

« La procédure de don de sang est très simple », explique M. Sai Kiran, directeur de la Banque de Sang. « Une fois que le donateur a rempli un formulaire et passé un test de dépistage pour être sûr qu'il puisse donner son sang, le phlébotomiste lui prélève son sang. Habituellement, de chaque donateur, 350 à 450 cm³ de sang sont collectés dans une poche qui contient des produits chimiques pour l'empêcher de coaguler et pour alimenter les cellules afin qu'elles restent en vie. Le processus de prélèvement du sang s'effectue en moins de 10 minutes. Une fois que cela est fait, on offre au donateur une collation qu'il se doit de prendre en même temps qu'on l'observe pour voir si tout va bien. »

La collation offerte au donateur comprend un verre de lait aromatisé, des biscuits, des noix et des fruits secs. Avant que lui ou elle ne quitte la banque de sang, chaque donateur reçoit un paquet *de vibhūti* ou cendre sacrée, une carte de remerciements, un calendrier avec des photos de Baba et, naturellement, la joie inexprimable qui accompagne n'importe quel acte désintéressé qui contribue au traitement médical d'un prochain qui souffre.

Kiran a rajouté : « Dans le cas de grands groupes de donateurs, nous offrons une visite guidée de l'Hôpital et nous projetons également un film sur le travail qui est fait ici. Nous tirons parti de cette occasion de donner du sang en la transformant en un mémorable souvenir que chaque donateur peut chérir. On lui fait prendre conscience qu'il a créé une véritable différence - dans la plupart des cas, la différence entre la vie et la mort. »

Un procédé sûr et parfait



Unités de sang (de gauche à droite) : plaquettes, globules rouges, plasma

Au cours de la ponction, en règle générale, on retire au donateur 350 cm³ de sang, nommé 'unité'. Le corps compense la perte en volume en moins de deux heures, et en cellules au bout de quelques jours. Cependant, conformément aux normes nationales, un délai de trois mois est obligatoire entre chaque don de sang, et l'on exige également un certain état de santé auquel le donateur doit satisfaire afin de pouvoir donner son sang sans risque.

Après avoir été prélevé, le sang subit des tests de dépistage du HIV, du HbsAG, du HCV et de la syphilis, puis un test de compatibilité avec le sang du patient pour s'assurer qu'il n'y aura aucune réaction négative. On peut isoler les composants du sang, à savoir les globules rouges concentrés, le plasma, les plaquettes et le *cryo-précipité*.

L'avantage de cette technique est que l'on peut donner au patient une solution sur mesure pour son cas. Si un patient est anémique, il a besoin d'hémoglobine ou de globules rouges concentrés, alors que, s'il a une carence en protéines, il a besoin de plasma. Si les composants de sang n'avaient pas été séparés, les deux patients auraient reçu le sang entier. Du point de vue du donateur, que cette technique permette à son sang de profiter à plus d'un patient est une considération vraiment gratifiante.

« Le sang entier et ses composants sont stockés dans des réfrigérateurs spéciaux, qui maintiennent la température à un degré précis. Dès que la demande arrive du bloc opératoire, les sacs de sang sont décongelés (dans le cas de composants gelés) pour qu'il atteigne la température ambiante et, après les tests exigés de compatibilité, ils sont alors envoyés au bloc opératoire par des volontaires *Seva dal* serviables et responsables et par des aides-soignants.



Centrifugeuse pour séparer les composants du sang



Les composants du sang sont séparés et systématiquement stockés



Des techniciens expérimentés et dévoués s'assurent avec une extrême attention que le malade ait le bon sang au bon moment

Sai Kiran, avec des techniciens et des ingénieurs biomédicaux, est également responsable du bon fonctionnement des équipements utilisés pour la collecte du sang, les analyses, le traitement et le stockage de sang, qui sont tous à la pointe du progrès et bien entretenus. Il est tenu de conserver les documents nécessaires à l'examen minutieux réalisé par le Contrôleur Pharmaceutique lors de ses fréquentes inspections – condition indispensable au renouvellement de la licence de prélèvement de sang de l'Institut. En fin de compte, c'est le dévouement de tous les membres de l'équipe qui garantit aux patients de recevoir du sang pur.

Trouver un ange du sang

L'efficacité et l'intégrité du système déteignent sur les autres, à commencer par ceux qui font don de leur sang. Il y a beaucoup d'exemples de donateurs qui, après avoir reçu un appel de l'Hôpital, se précipitent de leur lieu de travail ou de chez eux, à des heures indues, pour donner leur sang. Supratim Roy en est un exemple. Ingénieur en informatique, il travaille dans une entreprise privée à Electronics City, située dans une des banlieues de Bangalore. Puisque c'est une personne ayant du sang O-négatif, un des groupes sanguins les plus rares, il se trouve constamment sollicité.

Par exemple, un jour où du sang O-négatif était nécessaire d'urgence pour un cas grave, Sai Kiran, qui peut consulter les coordonnées de ceux qui lui écrivent sur Internet, prit contact avec Supratim dans la soirée, vers vingt heures. Quoique toujours au travail, Supratim Roy partit et fit trente kilomètres pour se rendre à l'Hôpital. Après avoir considéré l'organisation de l'Institut et sachant que son sang ne serait pas vendu, ainsi qu'il l'avait observé ailleurs lorsqu'il avait fait des dons de sang, Supratim fut heureux et proposa de revenir encore, chaque fois qu'il y aurait besoin de sang de son groupe.

Se souvenant de son premier appel téléphonique à Supratim, Sai Kiran, qui lui-même a donné 23 fois son sang depuis qu'il a été engagé à l'Hôpital en 2001, dit : « Au cours du premier appel téléphonique, quand j'ai donné des explications à Supratim au sujet du patient, il est devenu soupçonneux et m'a demandé si j'étais apparenté au

patient ! Il a probablement pensé que j'étais une sorte d'intermédiaire qui cherchait à avoir du sang pour gagner un peu d'argent ! Je pouvais comprendre qu'il ne puisse pas croire que nous nous donnions tant de mal pour approvisionner notre hôpital en sang, et ce, gratuitement. Connaissant maintenant le fonctionnement positif de l'Institut, Supratim est toujours prêt à nous aider et n'est qu'à la simple distance d'un coup de téléphone ! »

Aucun cadeau n'est plus grand

Le sang est un cadeau rare de la vie qui ne peut pas encore être fabriqué à l'extérieur du corps humain. C'est un produit périssable qui a une période de validité de 35 jours. Les chirurgiens préfèrent généralement employer le sang frais, particulièrement pour les cas pédiatriques pour lesquels ils préfèrent avoir du sang collecté moins de 72 heures auparavant. On prend donc soin de prélever seulement les groupes sanguins nécessaires et dans les quantités exigées, selon les besoins des patients qui attendent d'être opérés.

La Banque de Sang Sathya Sai prend un soin particulier à optimiser cette précieuse ressource. Les chirurgiens jouent un rôle important dans son utilisation responsable en effectuant des interventions chirurgicales avec des techniques perfectionnées, qui réduisent au minimum la perte de sang. Les opérations avec le cœur qui bat, les chirurgies mini-invasives et les procédures endoscopiques sont des moyens par lesquels le besoin de sang, comparés aux interventions traditionnelles, est en grande partie réduit. Dans les cas des groupes sanguins très rares, qui nécessitent une donation autologue, le patient est prié de donner son sang avant l'intervention, lequel lui est re-transfusé pendant sa propre chirurgie.

C'est également le type de sang le plus sûr qu'un patient puisse obtenir. La recherche s'efforce également de préparer un produit de substitution qui peut remplir les mêmes fonctions que le sang humain. Cela prendra, naturellement, beaucoup d'années avant qu'il puisse être disponible et utilisable, et cela, bien sûr, à un prix raisonnable. En attendant, les systèmes des hôpitaux, à travers le monde, continueront à dépendre des êtres humains pour le don de cet élément porteur de vie.

Pour un établissement super spécialisé où des interventions chirurgicales compliquées sont effectuées chaque jour, les vies dépendent de la disponibilité du sang du groupe sanguin nécessaire, au moment opportun. Heureusement, les donateurs de l'Hôpital réalisent ce fait et se réjouissent de la chance qu'ils ont de pouvoir partager ce cadeau de la vie, une petite goutte d'eau dans le colossal projet humanitaire de Bhagavān Baba.

Avec le temps, l'exceptionnel système de Soins Médicaux Sathya Sai donne non seulement des soins médicaux tertiaires gratuits, comme nous pouvons en être témoins, mais crée également un plus grand sens de conscience civique, d'amour inconditionnel et des opportunités de servir à des milliers de gens qui viennent avec joie proposer leur aide pour sauver la vie de personnes qui leur sont apparemment totalement étrangères.

En fin de compte, chaque donateur réalise une connexion intérieure avec tous les autres, laquelle est plus forte encore grâce au lien du sang qu'ils partagent maintenant avec un patient. Baba dit : « Il n'y a qu'une seule caste, la caste de l'Humanité. Et on ne connaît le vrai bonheur que lorsque l'on aide les autres. Le service a un double avantage – la joie intérieure pour soi-même et le bonheur pour les autres. » Quand nous aidons les autres à guérir, nous nous guérissons de notre égoïsme, et quand nous aidons à sauver une vie, nous élargissons les horizons de notre mental et notre propre cœur. Des leçons d'un million de vies qui peuvent être tirées d'un simple acte de bonté font de l'acte du don de sang dans cet Hôpital une expérience véritablement spirituelle et édifiante.

Si vous avez un groupe sanguin rare, vous détenez le privilège exclusif de pouvoir participer au traitement médical d'un de vos prochains qui est aussi « rare » que vous. D'autre part, si votre groupe sanguin est commun, alors il y a davantage de patients de votre groupe sanguin, et l'opportunité de servir que vous avez est immense. Le chirurgien peut être le meilleur des chirurgiens et l'équipement le meilleur de sa catégorie, mais s'il manque du sang pur, l'opération est impossible.

Si vous êtes à Bangalore, et que vous vous demandez comment participer à cet acte de don désintéressé à l'Institut Supérieur des Sciences Médicales Srī Sathya Sai, Bangalore, contactez Sai Kiran à :

**laboratoryblr@sssihms.org.in
+91-80-28411500 Poste 317.**

**Par B Satish Chandra
et l'équipe de H2H**

IL ÉTAIT UNE FOIS

par Mme Rita Bruce

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} août 2007,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Le titre de ce chapitre n'est pas le début d'un conte de fées, mais le souvenir d'un mode de vie qui existait lorsque j'étais enfant dans les années 1940-1950, aux États-Unis d'Amérique. Il se peut que ceux qui n'ont pas connu l'ère d'avant la télévision lisent ceci comme s'il s'agissait vraiment d'un conte. Pourtant, cette époque a réellement existé ; je l'ai connue. J'ai vécu une enfance sans soucis, heureuse et pleine de joie de vivre.

Il y a deux raisons principales pour lesquelles je souhaite partager les souvenirs de cette époque avec vous. La mémoire de ces jours-là disparaîtra bientôt. Cela ne veut pas dire que l'ère d'avant la télévision était parfaite, mais on avait un mode de vie plus simple et plus moral. Tout en lisant ceci, essayez de vous imaginer le rythme facile, modeste, plus lent de la vie à cette époque et réfléchissez à cette question : que pouvons-nous apprendre de cet « avant » ? Comment pourrions-nous l'appliquer à notre mode de vie actuel ? Il n'est pas possible de faire marche arrière – nous n'en avons d'ailleurs pas envie, mais nous pouvons apprendre du passé pour améliorer l'avenir.



Nous avons utilisé cette méthode pour tirer parti du passé dans beaucoup de domaines, mais pas dans notre style de vie familial. Le progrès s'est concentré sur la science, la médecine, l'éducation, le matérialisme et la technologie, mais la saine nature de la famille et son unité sont en train de se perdre. Nos valeurs familiales, notre héritage d'engagement, de travail social, de pardon et tout simplement d'altruisme disparaissent. Quand j'étais enfant il y avait un plus fort sens de la religion et de la communauté, du temps pour soi, pour les enfants et la famille. Où est tout cela aujourd'hui ?

Ma famille vivait dans le comté de St Louis, Missouri. Notre petite ville s'appelait Jennings. Mes parents y sont nés et y ont vécu jusqu'à leur mort. Mon environnement vital s'étendait à ma maison, mon église et mon école. J'allais à l'Église catholique et à l'école qui se trouvait dans notre pâté de maisons. Le monde de mon enfance était petit, intime, facile de comprendre, mais tout de même assez grand pour un enfant. La familiarité des environs et la famille étendue apportaient un soutien émotionnel.

Une éducation empreinte de paix et de sécurité

Lorsque nous comparons « avant » avec « aujourd'hui », nous voyons qu'aujourd'hui l'enfant est exposé à de nombreuses expériences qui lui sont étrangères : la télévision, le web, le fait de changer d'écoles et de maisons, les gardes d'enfants, les divorces, etc. L'enfant vit dans un environnement en perpétuel changement qui peut lui donner un sentiment d'insécurité et un manque de certitudes. Je me demande parfois si la stimulation à outrance à laquelle ils sont exposés au cours de leur vie n'est pas trop pour leur système nerveux, car il arrive qu'ils préfèrent se réfugier derrière l'écran d'un ordinateur, ou autre chose de ce genre.

Mes grands-parents, mes oncles, tantes et cousins, mes amis d'école également vivaient tous à proximité les uns des autres. Mes parents connaissaient tous les enfants avec qui je jouais ainsi que leurs parents. Ils fréquentaient la même église ; ils partageaient les mêmes valeurs et avaient les mêmes croyances religieuses. Il n'y avait aucune contradiction vis-à-vis de ces croyances, aucune confusion morale, pas d'isolement, seulement une atmosphère de confiance entre tous. Mon identité et ma sécurité en tant qu'enfant étaient bâties

sur des fondations émotionnelles solides. Je savais ce qui était juste et ce qui était faux. Mes croyances religieuses étaient partagées par tous et ma famille était en elle-même un système de soutien élargi.

Certains diront que cela ne laissait aucune place au défi que représentent les nouveaux concepts. Mais la stabilité émotionnelle est essentielle pour les enfants. La capacité à remettre en question les nouveaux concepts peut venir plus tard lorsque nous avons assez d'expérience pour comprendre ce qui a besoin d'être remis en question. Aujourd'hui, on donne aux enfants beaucoup d'informations conflictuelles, même au sein du système scolaire, et, pour nombre d'entre eux, la famille ou la communauté ne représentent pas un réseau de sécurité assez étendu pour confirmer les points de vue des parents. Cela peut les mener à la confusion en ce qui concerne leur identité.

Un environnement stable mène à un caractère stable

Chaque journée de mon enfance commençait par une messe à l'église avant l'école. Les nonnes nous apprenaient à jouer du piano – j'ai commencé à l'étudier à l'âge de 6 ans ; et le prêtre nous enseignait les sports après l'école. Je gérais mon propre temps libre. Il était clair dès le début de mon enfance que nous sommes responsables de nos corvées ainsi que de toutes nos autres activités. La responsabilité que l'on se doit d'avoir envers soi-même nous était inculquée. À cette époque, nous n'étions pas gâtés à l'excès et nous devions apprendre à compter sur nous-mêmes.

Tous les enfants jouaient et organisaient eux-mêmes leurs jeux : nous jouions à faire la classe, à construire des villes dans le sable ; nous faisons du sport, créions des pièces ; nous dansions et chantions, etc. Nous utilisons notre imagination parce que nous n'avions pas beaucoup de jouets. Des jouets simples, ça, nous en avions. Une balle et une batte, une corde à sauter, une poupée pour les filles, un ballon pour les garçons ; c'était comme ça. Je n'ai pas reçu mon premier vélo avant l'âge de 12 ans. Et c'était un très grand événement. Je me souviens que les années d'attente n'avaient fait que renforcer mon émerveillement devant un tel cadeau et mon appréciation du sacrifice fait par mes parents pour me l'offrir.



Ma grand-mère venait nous voir tous les jours et, lorsque mon grand-père mourut, elle vint habiter avec nous. Ma mère et ma grand-mère faisaient tout ensemble. Imaginez la stabilité de la routine qui imprégnait ma vie. Le lundi, elles s'occupaient de la lessive ; le mardi était consacré au repassage, le mercredi à la pâtisserie, le jeudi aux commissions ; le vendredi, elles nettoyaient la maison. Chaque jour, elles préparaient tous les repas. Nous déjeunions à la même heure tous les jours sauf le dimanche. Le déjeuner du dimanche après l'église était un événement spécial. Nous prenions alors notre repas à la maison, avec toute la famille, tous ensemble. Nous ne sortions pas.

Je voulais apprendre à coudre. Une société appelée *Singer Sewing Machine Company* donnait des cours dans le centre-ville de St. Louis. Je prenais le bus pour aller en ville ; je suivais les cours et, à l'âge de 13 ans, je cousais mes propres vêtements. Ma mère n'avait pas besoin de m'y emmener car, encore une fois, nous vivions dans un environnement sans dangers.

Mes parents insistaient sur le fait que nous devons être responsables de nous-mêmes. Il y avait une tournure d'esprit particulière dans les années 40 qui faisait que nous aimions Dieu, notre pays et notre famille. Il était important d'aider et de servir les autres. Pendant la Deuxième Guerre mondiale, des jeunes garçons de 16 et 17 ans se sont engagés pour protéger leur pays. On a su, plus tard, qu'un garçon de 12 ans était parvenu à contourner les autorités pour s'engager lui aussi dans l'armée. Cela paraîtrait inconcevable aujourd'hui.

Sai Baba dit ceci : « Notre nation et notre culture devraient être respectées autant que nos parents. La nation est notre mère. La culture est notre père. Cette Vérité profonde a été proclamée par Rāma lorsqu'Il déclara : “La mère et la mère-patrie sont plus grandes que le paradis lui-même.” » Discours divin du 14 janvier 1995.



La discipline définit les saines limites à ne pas dépasser par l'enfant

La discipline était à l'ordre du jour, à la maison et à l'école. Si nous nous comportions mal, nous étions corrigés et on nous rappelait la discipline. Lorsqu'on m'avait dit de faire quelque chose plus d'une fois, quelques fessées me faisaient facilement changer de comportement. Aujourd'hui, on considère la fessée comme une maltraitance et les parents peuvent être dénoncés pour avoir fessé leur(s) enfant(s). La hotline que l'on peut appeler pour dénoncer les maltraitances sur les enfants est très utile pour les enfants qui sont effectivement maltraités.

Mais il y a toujours des gens pour trouver le moyen de détourner ce qui est bon pour la société et pour ensuite l'utiliser à mauvais escient et l'exploiter. Le personnel de la hotline, mise en place pour les cas de maltraitance sur les enfants, part du principe que les parents sont coupables jusqu'à preuve du contraire, ce qui donne aux enfants un contrôle sur leurs parents. Pour que la justice soit véritablement juste, il faut que parents et enfants aient droit aux mêmes chances et aucun des deux ne doit être considéré comme coupable avant qu'une enquête n'ait été menée. Des enfants ayant des motifs impurs ont utilisé ce système à leur avantage. Lorsqu'un enfant veut partir de chez lui quelle qu'en soit la raison, que ce soit pour aller dormir chez les copains, consommer de l'alcool et/ou des drogues, etc., il lui suffit d'appeler cette hotline et prétendre qu'il est victime de maltraitance pour que ses parents soient aussitôt mis en examen et considérés comme coupables.

Sai Baba dit ceci : « **Il incombe aux femmes une grande responsabilité qu'elles négligent ; l'anxiété et l'inquiétude grandissent au sein des familles et dans la société du fait qu'elles n'enseignent pas à leurs enfants la discipline qui consiste à vivre en exerçant un contrôle sur eux-mêmes. Elles ne font pas la différence entre une salle de cinéma, un marché ou une exposition, et elles parlent et discutent n'importe où, même dans les temples ou lors des rencontres religieuses. Les enfants apprennent d'elles et, lorsqu'ils grandissent, eux aussi perdent la révérence due à leurs aînés et aux lieux sacrés.** » - Discours divin du 13 décembre 1994, Venkatagiri Prashānti Vidwanmaba Sabha.

Aujourd'hui, discipliner un enfant est considéré comme un manque d'amour. Vous rendez-vous compte combien nous nous sommes éloignés de la vérité qui veut que, sans discipline, l'enfant comme l'adulte affichent un comportement sous-humain. La discipline, c'est l'amour, un amour structuré qui démontre que l'on aime assez pour enseigner à l'enfant le contrôle de ses tendances négatives. Les habitudes négatives ne disparaissent pas comme ça, soudainement, à l'adolescence ou à l'âge adulte.

À moins d'être confrontées à une discipline pleine d'amour dès qu'elles se manifestent chez l'enfant, les habitudes négatives ne peuvent que continuer d'exister. Bien sûr, ça nous fait mal et ça fait mal à nos enfants lorsque nous sommes contraints de nous montrer fermes avec eux. Nous ne voulons pas faire cela parce que nous voulons qu'ils nous aiment. Mais, lorsqu'ils deviendront adultes et que d'autres condamneront leur comportement parce que nous ne leur avons pas enseigné la politesse, les bonnes manières, la considération, la gentillesse et la conduite morale, comment nous jugeront-ils en tant que parents ?

Aujourd'hui, que ce soit dans nos classes ou dans nos foyers, les enfants ne sont plus corrigés pour leurs erreurs parce que l'on croit que cela peut heurter leurs sentiments et les blesser dans leur estime de soi. Aujourd'hui, on pense ainsi : « Si je heurte l'enfant dans ses sentiments, je le blesse dans son estime de soi. » C'est ce concept que l'on met en pratique dans certains de nos systèmes scolaires : si l'on impose une discipline ou que l'on corrige une erreur qui a été faite, quelqu'un sera forcément blessé et l'estime de soi de l'enfant (ou de la personne) sera affectée au niveau émotionnel. Dans certains de nos systèmes scolaires, on ne corrige même plus le travail de l'enfant. Par exemple, on ne retire plus de points à la note si les mots sont mal orthographiés.

Il est vrai que parfois nous avons mal, mais le ressenti émotionnel qui découle de la blessure est un signal d'alerte qui nous dit qu'il y a quelque chose qui ne va pas à l'intérieur de nous et que ce quelque chose a besoin d'être changé. Ce n'est pas le fait de corriger qui blesse les autres, mais la manière dont nous disons les choses. Si c'est expliqué sur le mode de la vérité, d'une manière positive et avec de l'amour dans la voix, cela peut être facilement accepté. Ce sont les enseignants de même que les parents qui ont le devoir d'enseigner aux enfants ce qu'est un bon comportement et un mauvais.

Le fait de dépasser les défis crée l'estime de soi

On n'inculque pas l'estime de soi aux enfants avec des mots, mais en faisant nous-mêmes des efforts. L'apprentissage n'est en soi que la moitié de l'équation. La connaissance qui n'est pas mise en pratique est gaspillée. Si l'on enseigne le sens de l'estime de soi à un enfant en utilisant des mots et des exemples, et qu'il n'est pas ensuite capable d'accomplir ses devoirs ou les tâches qui lui ont été confiées, comment pourrait-il en retirer de l'estime de soi ? L'estime de soi vient de ce que vous avez accompli. Le « soi » découle de vos actions, pas de mots vides de sens. Et pourtant, c'est comme cela que l'on voit les choses aujourd'hui.

On définit l'amour comme l'ensemble des sentiments positifs que l'on ressent lorsqu'on nous laisse faire ce qu'on a envie de faire. On enseigne à nos enfants un amour égoïste. Où sont passés les sentiments positifs que l'on ressent lorsque l'on a accompli quelque chose par soi-même ? Ce que nous faisons n'a pas besoin d'être parfait, cependant il est nécessaire de saluer l'effort que font nos enfants pour accomplir quelque chose.



La responsabilité est ce qui construit le caractère et l'estime de soi. L'équation est la suivante : accomplir quelque chose par soi-même équivaut à bâtir son estime de soi. Cela se produit lorsque l'on fait des efforts et que l'on accomplit quelque chose par soi-même. L'estime de soi ne se construit pas avec des louanges pour des tâches que nous n'avons pas accomplies. Il est très bon de louer un enfant, mais seulement si la louange est vraie ; on peut aussi l'encourager ainsi : « Je sais que tu vas très bien nettoyer la voiture. »

Importance de la correction

Lorsque l'enfant atteint l'âge adulte et n'est pas capable d'affronter le monde, ou alors s'il ressent qu'on le rejette pour son mauvais comportement, s'il n'a pas reçu une assez bonne éducation pour pouvoir gagner sa vie par lui-même, alors le petit enfant émotif qui sommeille à l'intérieur de l'adulte souffre. Cette souffrance vient du fait que l'on ignore ce qui s'est passé avant ; elle est profondément enfouie en nous et elle peut être difficile à gérer ; elle peut ne jamais s'en aller et nous pouvons la communiquer à nos propres enfants. Ce cercle de négativité peut se communiquer dans la chaîne familiale.

Comme il aurait été simple de corriger l'erreur de l'enfant sur le moment même au lieu de lui permettre de rester et de s'infecter jusqu'à créer un comportement impossible à expliquer, car enfoui dans l'inconscient pendant des années. N'est-il pas plus important de subir de petites souffrances lorsque l'on est enfant, d'enrayer la négativité et de changer un comportement inapproprié afin d'améliorer l'estime de soi de l'enfant ? Car si l'on fait cela, on obtient dans la pratique un adulte émotionnellement équilibré.

Les enfants savent lorsqu'ils ont fait quelque chose de mal et ils sont aussi conscients des mensonges que nous racontons. Les parents demandent à l'enfant de faire quelque chose et, parfois, ils ferment les yeux si cela n'est pas fait, et ce, pour des tas de raisons. Lorsque notre enfant n'obéit pas à l'ordre que nous lui avons donné et que nous préférons ne rien dire, nous lui envoyons ce message : « Je n'ai pas besoin de faire ce que papa ou maman me dit de faire. Je peux faire ce que je veux. » Si nous exigeons d'un enfant qu'il fasse quelque chose et que nous nous désintéressons de savoir s'il l'a vraiment fait, alors ce que nous demandons à l'enfant est une contradiction. Nos pensées, nos paroles, nos actions et les conséquences qui en découlent ne vont pas dans la même direction.

Sai Baba dit ceci : « **L'unité de pensée, de parole et d'action est nécessaire. Les pensées, les paroles et les actions devraient être en harmonie les unes avec les autres. Généralement, les gens ont tendance à penser d'une certaine façon, à parler d'une autre façon et à agir d'une troisième façon. C'est inconvenant et hypocrite.** » - Sanathana Sarathi, mars 1988



L'enseignement de la souffrance

Nous ne pouvons empêcher toute la souffrance qu'il y a dans ce monde. Je vous le demande : « Pourquoi attachons-nous autant d'importance au fait de souffrir ? » Pourquoi augmenter la peine, la souffrance ou les blessures en essayant de les ignorer ou de les prévenir ? Cela n'est-il pas une expérience de vie qui peut nous enseigner quelque chose ? Plus nous tentons de la cacher ou de l'éviter, plus grande est l'attention que nous lui portons. Le type de comportement qui consiste à tenter d'éviter la discipline ou de corriger les erreurs parce que ça fait mal peut nous mener à la croyance erronée qu'il nous faut coûte que coûte chercher à éviter tout ce qu'il y a de désagréable. Cela nous mène à ce constat : « Je ne peux pas reconnaître l'existence de la douleur parce que c'est trop pénible. Dorénavant, je ne rechercherai que le plaisir et ignorerai tout ce qui est déplaisant. »

Sai dit ceci : « **Le plaisir est un bref intervalle entre deux souffrances.** »

Oui, nous faisons l'expérience du plaisir et aussi l'expérience de la souffrance. Et n'est-ce pas la chose la plus importante qu'il faut enseigner à nos enfants ? La vérité consiste en ceci : « L'erreur est humaine ; le pardon est divin. »

Lorsque le corps physique éprouve une souffrance, c'est un avertissement que quelque chose ne va pas. Cela fonctionne de la même manière avec les émotions. Tant que nous aurons une forme humaine, nous éprouverons des souffrances, et ce jusqu'à ce que nous ayons appris à faire face à nos problèmes, à changer notre comportement et ensuite à nous en détacher. Le fait de changer notre comportement amène l'acceptation de soi-même et des autres. Le mauvais comportement entraîne le rejet. Si nous voulons que nos enfants soient rejetés par les autres, continuons à les gêner. Laissez-les faire ce qui leur plaît et non pas ce qui plaît aux autres : c'est cette psychologie qui a engendré la génération du « Moi, je ».

Sai Baba dit ceci : « **On ne naît pas humain dans le but de manger, de boire, de faire la fête et d'agir de manière arbitraire. Où que vous vous rendiez, les gens vous respecteront pour vos qualités. Il faut que les gens parlent de vous en ces termes : "Son comportement est exemplaire ; cela nous emplit d'une grande joie de parler avec lui ; il suffit qu'il nous regarde pour que nous nous sentions vraiment heureux."** Seules vos qualités vous apportent de la joie. » - Sanathana Sarathi, février 2007.

L'invasion des « valeurs du petit écran »

Pouvez-vous imaginer une société où il y aurait moins de crimes et moins de divorces ? Autrefois, je pouvais aller n'importe où à pied, sans craindre quoi que ce soit, même après que la nuit soit tombée. Mes parents n'éprouvaient pas l'inquiétude qu'éprouvent les parents aujourd'hui. Le divorce n'était pas quelque chose d'ordinaire et, si un événement aussi malheureux se produisait, c'était considéré comme quelque chose de sérieux dont on parlait à voix basse. On nous enseignait que le mariage est un Vœu Sacré, que c'est un engagement permanent. Le divorce n'était pas dans l'esprit des gens. Personne n'a divorcé dans ma famille ou chez mes amis. Lorsque j'étais jeune, je pensais que cela n'arrivait pas aux vraies personnes ; cela arrivait seulement aux stars d'Hollywood.

La popularisation du divorce est venue de ces stars d'Hollywood. Au début, on en entendait parler à la radio ; on le lisait dans les journaux et dans les magazines de cinéma. Des années après, leur comportement s'exprimait dans les films, à la télévision, etc. Lorsque nous voyons quelque chose encore et encore, nous commençons à croire que c'est la norme. Cela a programmé le subconscient des gens. Aujourd'hui, on accepte le divorce comme quelque chose de normal dans le monde entier. C'est une épidémie.

Après l'apparition de la télévision, les valeurs de la famille ont été éclipsées. Des étrangers sont entrés dans les foyers, introduisant des valeurs, des croyances et une moralité différentes de celles des parents, ainsi qu'un comportement malsain. Le système de valeurs des parents s'est alors vu lentement falsifié, puis expulsé du foyer par une technologie de plus en plus avancée qui y introduisait des programmes et des films véhiculant l'horreur, la violence, la permissivité, les meurtres, l'impertinence et vulgarisant les maltraitances.

Lorsque j'étais jeune, nous écoutions la radio, et les émissions étaient divertissantes et pleines d'humour. Aujourd'hui, l'idée que l'on a du divertissement passe par le sensationnalisme, l'horreur saisissante et les scènes effrayantes qui saturent les diverses formes de média, créant la peur et l'immoralité. Comment pouvez-vous vous détendre en regardant des émissions télévisées et des films de ce genre ? Où sont le divertissement que nous espérons, le rire et le plaisir ? La vie tout entière est accablante. Qui a besoin qu'on le lui rappelle 24 heures sur 24, surtout pendant ses moments de loisirs ?

On se gâche à cause de trop de choix

Il n'y avait ni supermarchés ni mégastores lorsque j'étais une petite fille. Le primeur venait jusque dans notre rue ; le laitier et le boulanger livraient leurs produits à nos portes. Étant la plus âgée de trois filles, c'était moi qui me rendais à pied jusque chez le traiteur ou chez l'épicier au coin de la rue lorsque maman avait besoin de quelque chose. La vie était simple. Aujourd'hui, dans nos supermarchés géants, on parcourt des kilomètres avant de trouver les quelques articles dont nous avons vraiment besoin ; et on finit par acheter ce dont nous n'avons pas besoin. Quant aux experts en marketing, ils encouragent ces achats impulsifs par tous les moyens.

En 1990, nous avons passé près d'un an auprès de Sai Baba. Un jour, nous nous sommes rendus à Bangalore pour chercher une carte d'anniversaire et nous nous sommes trouvés confrontés à un choix entre 20 modèles de cartes différents – ce qui m'a aussitôt rappelé la simplicité de mes jours d'enfance. Puis de retour chez nous, il m'a fallu trouver une autre carte pour un de mes enfants. Je me suis alors rendue dans un des magasins du centre commercial. Je suis restée debout dans le magasin à regarder la multitude de présentoirs chargés de cartes et j'ai soudain pris conscience de la facilité avec laquelle j'avais trouvé une carte adéquate à Bangalore alors qu'il n'y avait qu'un choix de 20 cartes seulement. J'ai pensé au temps et à l'énergie que cela nous prend de faire les courses du fait du nombre de choix qu'il nous faut faire, de prix et de modèles qu'il nous faut comparer, et ainsi de suite. Mais comme c'est notre norme à tous désormais, jusqu'à cette expérience, j'avais oublié combien il était facile de faire les courses lorsque j'étais enfant. Et je suis restée là, debout, pendant 15 minutes alors que j'aurais dû en avoir pour quelques minutes seulement. Quel impact cela a eu sur moi ! Comme cela avait été facile de choisir cette carte à Bangalore ! Faire les courses aujourd'hui est un véritable casse-tête chinois. Je sais que l'Inde a bien changé depuis, qu'elle est tombée dans le piège des sens tout comme l'a fait l'Amérique lorsque la télévision a fait son apparition dans les années 50. Et chaque année, nous devenons des consommateurs plus affirmés au fur et à mesure de l'avancée de la publicité et des produits.

Sai Baba dit ceci : « ***Dharma (la vertu), s̄anthi (la paix), prema (l'amour) et ahimsa (la non-violence) sont intérieurs. L'homme moderne a renoncé à ses véritables qualités intérieures qui sont éternelles et il est avide de tout ce qui est matériel et éphémère. L'homme ferait mieux d'intérioriser sa vision et de développer la vision du Soi.*** » - Discours de Sathya Sai, mars 2007.

Submergés par les médias

Nous n'avions à l'époque qu'un nombre limité d'informations à gérer chaque jour. Voyons voir – nous avions le bulletin de la paroisse, le journal local, la radio et les nouvelles familiales. Nous n'avions pas à demander, chaque soir, à nos cerveaux d'enregistrer ce qui se passait dans le monde entier, mais seulement ce qui se passait dans notre entourage.

Imaginez la vie sans Internet, sans la télévision, sans les iPods (lecteurs portatifs de musique numérique) et les téléphones portables. Imaginez la sérénité, la paix et la tranquillité. Le problème c'est que nous sommes incapables de décoder la chaîne qui diffuse la tranquillité parce que notre propre chaîne personnelle est coincée en mode *sprint* (course de vitesse). Nos esprits sont pris dans un torrent de stimuli émanant de nos sens et cela crée un programme de pensée en continu seconde après seconde. Nous sommes pris dans un jeu quotidien où il faut sans cesse récupérer des informations, un jeu qui nous pousse à nous tenir à flot afin de paraître informés. Les conséquences sont que nous nous sentons parfois incapables de nous reposer, agités, stressés, épuisés. Lorsque nous rentrons chez nous après notre journée de travail, nous sommes fatigués. Et ce n'est pas étonnant !



Lorsque nous avons eu la télévision, j'étais en terminale au lycée. Nous avons alors vu des choses dont je n'avais même jamais soupçonné l'existence. Nous avons vu des modes de vie dont j'ignorais l'existence, des produits que nous pouvions acheter et que je ne connaissais pas. Mais la question que je me pose est : comment ce que je ne connais pas pourrait-il me manquer ? Plus nous voyons, plus nous voulons.

Sai Baba dit ceci : « **La moralité disparaît lorsque le matérialisme apparaît.** »

Mon père allait travailler et rentrait chaque soir à la maison. Pour se rendre au travail et en revenir, il prenait la voiture ou le bus. Maman restait à la maison sauf pour aller faire les courses à St Louis à l'occasion. Les enfants restaient à la maison et, si nous souhaitions aller quelque part, il nous fallait marcher.

Notre système nerveux possédait un bouton appelé « off » (arrêt) que l'on poussait après le repas du soir. Papa s'allongeait sur le sol et écoutait la radio. Maman, grand-mère et nous trois, nous nous asseyions sous le porche pour apprendre à tricoter ou à coudre et nous regardions le coucher de soleil ; parfois, nous allions jouer avec nos copains. La vie était plus simple et, pourtant, elle avait une grande valeur. Nous avions le temps de communiquer les uns avec les autres. Nous aidions notre famille et nos amis ; nous connaissions nos voisins, les commerçants, les membres de la paroisse. La vie est tellement rapide aujourd'hui que nous avons à peine le temps de nous connaître nous-mêmes, et d'autant moins notre voisin.

Nous n'avions pas l'air conditionné et, pendant l'été, l'air était chaud et humide. Alors, de temps en temps, les soirs où il faisait vraiment chaud, nous goûtions au simple plaisir de grimper en voiture pour que papa nous emmène à la campagne où il faisait plus frais. En rentrant, nous nous arrêtions parfois pour acheter une crème glacée. C'était quelque chose de très spécial. Les plaisirs que j'attendais de la vie lorsque j'étais enfant étaient insignifiants par comparaison avec ce que la nouvelle génération, avec son mode de vie, en attend.



La moralité vient des valeurs que l'on inculque

Une poignée de mains suffisait à sceller bien des affaires. Lorsqu'un homme donnait sa parole, il mettait en jeu son honneur. On accordait de la valeur à l'argent et on ne le dépensait pas de manière frivole. Le caractère d'une personne et son honneur étaient plus importants que l'argent. On connaissait ses voisins et on les aidait. Les enfants demeuraient debout dans le bus lorsqu'un adulte n'avait pas de siège. Les enfants respectaient leurs parents et leurs enseignants. Ils n'interrompaient pas les adultes ; ils attendaient pour parler. Les enfants ne répondaient pas à leurs parents. Ils n'étaient pas forcément d'accord, mais ils obéissaient. Les enfants ne se plaignaient ni ne critiquaient leurs parents devant leurs amis. Mentir signifiait perdre son honneur.

Il est vrai que tout n'était pas parfait ni bon, mais la famille était un noyau soudé du fait de valeurs humaines fortes et de croyances spirituelles. Nous avions un code de conduite que la plupart des membres de notre communauté suivaient. Dans mon enfance, il n'y avait ni contradiction, ni interruption, ni distraction au sujet de nos valeurs spirituelles ou de ce qui était bon et de ce qui était mauvais. La ligne était clairement définie. Notre culture familiale ainsi que notre système de croyance spirituelle étaient cohérents. C'est dans les années 60 que nous nous sommes mis à remettre en question nos valeurs et que tout a commencé à changer.

Parfois les gens disent que les générations d'avant ne sont pas différentes de la nôtre, qu'elles avaient tout autant de complexes. C'est vrai, les gens avaient des défauts, des problèmes, des complexes, mais, malgré tout, notre mode de vie, le respect que l'on devait aux autres et notre système de valeurs étaient entièrement différents. Nier cela, c'est croire à un mensonge.

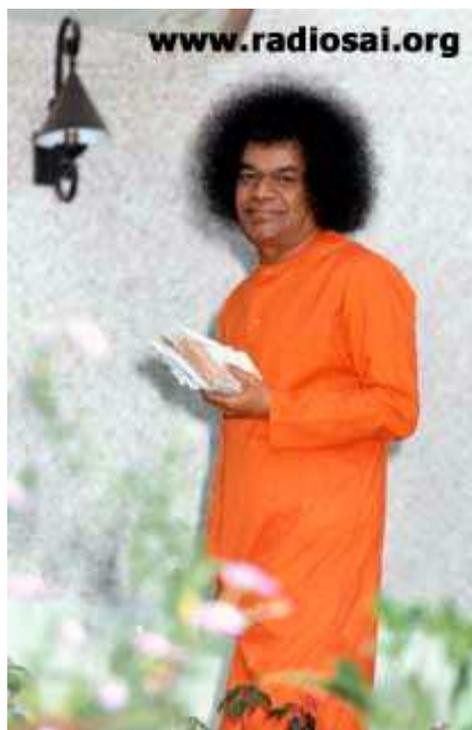
Je vis dans deux mondes différents, celui de mon enfance dont je me souviens avec bonheur et celui d'aujourd'hui. S'adapter aux changements n'est pas une option pour moi ; en revanche, les comprendre l'est. Je désire tellement que l'humanité parvienne à transformer la moralité d'aujourd'hui et progresse par rapport à ce qui existait il y a des années. Il est possible de nous construire un monde au sein duquel le service désintéressé sera populaire, mais il va nous falloir changer bien des choses au cœur de la famille. Nos jeunes enfants et nos futurs enfants ont besoin qu'on leur enseigne un mode de vie spirituel fondé sur la mise en pratique de la devise suivante : « Aidez toujours ; ne blessez jamais. »

Je vais terminer cet article avec une citation du Dr Laura Schlessinger, auteur de quatre best-sellers (livres à succès) du New York Times. Son émission de radio est n°1 en Amérique ; elle est diffusée dans 450 villes et écoutée par 18 millions de gens chaque jour de la semaine. Dans son tout dernier livre « *Parenthood by Proxy*¹ » - sous-titré « *Don't Have Them If You won't Raise Them*,² » elle déclare :

« Personnellement, j'ai traversé les années 50, une époque où la vie de famille était sans danger et saine ; les années soixante, symboles de la rébellion envers l'autorité et la tradition, où l'on accordait une attention démesurée au soi ; puis les années soixante-dix, quatre-vingt et quatre-vingt-dix au cours desquelles j'ai vu de grandes expériences sociales amener des progrès incroyables, de même que des coups dévastateurs portés au respect envers l'autorité, à la responsabilité personnelle, à la religion, à la moralité et à l'obligation que l'on doit à sa famille et à sa communauté.

Je termine mon cinquième livre d'adulte à l'aube d'un nouveau siècle. Chacun des précédents a stimulé en moi diverses passions et humeurs, encouragé l'exploration de soi et donné naissance à des batailles philosophiques. Et chacun était généré par un désir d'explorer, de défier et d'inspirer.

Ce livre-ci, cependant, est bien différent. Sa genèse vient d'une profonde colère que le processus de recherche et d'écriture n'a fait que renforcer. Je suis en colère contre les organisations professionnelles historiquement estimées (qu'elles soient médicales, psychologiques, sociologiques, pédagogiques), qui prônent la laïcité et la liberté individuelle totale si catégoriquement que Dieu, la fidélité maritale et le sacré, les vœux maritaux et les obligations familiales sont tous devenus des objets de dérision et de destruction. » Épilogue, p.263.



Sai Baba dit ceci : « **La Vérité, la Vertu, la Paix, l'Amour et la Non-violence sont les cinq valeurs humaines que l'être humain doit cultiver. Vous devriez apprendre tout ce qu'il y a à savoir sur ces valeurs humaines et les mettre en pratique. Alors, votre chemin de vie deviendra sûrement paisible et sans heurts. Tel est le message essentiel que je vous adresse aujourd'hui. La Vérité est éternelle. Ce n'est que lorsque vous suivrez cette Vérité éternelle que votre nom demeurera gravé à jamais dans les annales de l'histoire. La Vérité éternelle vous offrira la Paix éternelle.** » - Message de Noël, 25 décembre 2006.

Rita Bruce

¹ « *Parenthood by Proxy* » = Parents par procuration.

² « *Don't have them if you won't raise them.* » = N'en ayez pas si vous ne comptez pas les élever.

UN SOURIRE ENGAGEANT

(Tiré de Heart2Heart du 1^{er} janvier 2008,
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Cette histoire concerne le légendaire sage Mulla Nasruddin, dont les contes humoristiques contiennent une sagesse délicate et réaliste qui traverse les cultures et les siècles. Dans diverses régions du Moyen-Orient, qui prétendent qu'il est des leurs, le très populaire Nasruddin est souvent montré l'emportant sur les chefs de ce monde. Comme le raconte l'anecdote suivante, il réussit toujours d'une façon ou d'une autre à marquer le dernier point.

Le Sultan d'Arabie s'était pris d'une grande affection pour Mulla Nasruddin et l'emmenait souvent dans ses voyages. Une fois, au cours d'un déplacement, la caravane royale s'approcha d'une petite ville ordinaire dans le désert.

Sur un coup de tête, le Sultan dit au Mulla : « Je me demande si les gens me connaissent dans cette petite ville. Arrêtons ma caravane ici et entrons à pied dans la ville et nous verrons s'ils peuvent me reconnaître. »

C'est ainsi qu'ils mirent pied à terre et descendirent la rue principale de la ville poussiéreuse. Le Sultan fut surpris de voir que de nombreuses personnes souriaient à Nasruddin, mais l'ignoraient complètement.



Vexé et quelque peu en colère, il dit : « Je vois que les gens ici vous connaissent, mais ne savent pas qui je suis ! »

« Ils ne me connaissent pas non plus, Votre Excellence ! » répondit innocemment le Mulla.

« Alors pourquoi n'ont-ils souri qu'à toi ? » interrogea le Sultan

« Parce que je leur ai souri », dit Nasruddin en souriant.

Ce simple conte démontre à merveille comment la simplicité d'un sourire semblable à celui d'un enfant peut en dire bien plus que les parures et l'autorité mondaines. Nous croyons peut-être souvent au pouvoir de notre intelligence ou à notre capacité d'impressionner ou d'argumenter sur un point, mais fondamentalement nous recevons une réponse du cœur des gens et nous créons de petits miracles d'amour lorsque nous exprimons les cinq valeurs humaines en tant qu' « amour en action ». La force silencieuse cachée dans notre âme peut parfois s'épanouir en un simple sourire – essayez !

Illustrations : S B Sai Krishna, SSSU

L'équipe de Heart2Heart

INFOS SAI FRANCE

ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swami nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *Dharma*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

Éditions SATHYA SAI FRANCE – Revue PREMA
19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

revueprema@sathysaifrance.org

Une permanence est assurée au siège des Éditions Sathya Sai France, les :
mardi et samedi après-midi, de 14 heures à 17 heures.

CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

CENTRES AFFILIÉS

- **Paris I** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 11 h 00 à 16 h 00 (sauf en août).
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
Adresse pour la correspondance : 19 rue Hermel, 75018 Paris.
- **Paris II** – *Jour des réunions* : le 2ème dimanche du mois, de 15 h 30 à 18 h 00.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris III** – *Jour des réunions* : le 1er dimanche du mois de 9 h à 13 h (sauf en août).
Lieu de réunion : en cours de changement (contacter le secrétariat du CCSSSF pour connaître le lieu exact).
- **Paris IV** – *Jour des réunions* : le dernier dimanche du mois de 15 h 30 à 17 h 30.
Lieu de réunion : 14 rue Jean-Baptiste Clément, 94200 Ivry sur Seine (M° Mairie d'Ivry).
- **Paris V** – *Jour des réunions* : les 1er, 2ème et 3ème jeudis de 19 h 00 à 21 h 30.
Lieu de réunion : 18 rue Charcot – 92270 Bois-Colombes (M° Gabriel Péri et Bus n°140 direction Gare d'Argenteuil jusqu'à station 'Jaurès')

GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois de 8 h 30 à 12 h et le premier samedi de chaque mois de 14 h 30 à 18 h 30.
- **Grenoble** – *Jour des réunions* : le 3ème samedi du mois à 14 h 30.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Nice** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Sud Landes-Côte Basque** – *Jour des réunions* : les 1er et 3ème jeudis du mois de 14 h 30 à 17 h.
- **Toulouse** – *Jour des réunions* : les 2ème et 4ème samedi après-midi de chaque mois.

GROUPES EN FORMATION

- **Ambérieu en Bugey (01)** – *Jour des réunions* : le 3ème dimanche du mois à partir de 15 h.
- **Caen** – *Jour des réunions* : les jeudis après-midi de 14 h 30 à 17 h 30.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : le mardi soir de 18 h à 20 h.

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, n'hésitez pas à nous contacter au :

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

19 rue Hermel – 75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 / Fax : 01 46 06 52 62 / E-mail : contact@sathysaifrance.org

(Les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h)

POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent nous contacter à l'adresse ci-dessus pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.

CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

EN FRANCE

- L'*Akhanda Bhajan* se déroulera à Paris au cours du week-end des 8-9 novembre 2008.
- L'*Anniversaire de Sathya Sai Baba* sera fêté à Paris le dimanche 23 novembre 2008.

Pour avoir les renseignements sur les lieux et les horaires, n'hésitez pas à nous contacter.

À PRASANTHI NILAYAM

PROCHAINE CONFÉRENCE MONDIALE :

- *Conférence Mondiale sur l'Éducation Sathya Sai* : 20 au 22 Juillet 2008 (après Guru Pūrnimā qui aura lieu le 18 juillet 2008).

Pour obtenir plus de renseignements, envoyez un e-mail à

contact@sathysaifrance.org

ou téléphonez au : 01 46 06 52 55 les mardis et samedis après-midi de 14 h à 17 h.

SI VOUS VOUS RENDEZ À PRASĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Prasān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Srī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, le prochain voyage de groupe est prévu pour **le mois de février 2009** (sous réserve d'un nombre suffisant de participants). Pour une bonne organisation, **il est conseillé de s'inscrire dès maintenant**. Si vous souhaitez rejoindre ce groupe, **adressez-vous le plus tôt possible au siège** de :

L'Organisation Sri Sathya Sai France
19 rue Hermel – 75018 Paris
Tél. : 01 46 06 52 55



Une permanence est assurée mardi et samedi après-midi, entre 14 h et 17 h. Les demandes seront centralisées et **vous serez mis en rapport avec les personnes qui conduisent ces groupes et pourront vous donner les informations pratiques**.

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Prasān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.

CALENDRIER DES FÊTES 2008 À L'ASHRAM

- | | |
|------------------------------------|--|
| <i>1^{er} janvier 2008</i> | - Jour de l'An |
| <i>11 janvier 2008</i> | - Fête annuelle des Sports |
| <i>15 janvier 2008</i> | - Makara Sankrānti (Solstice d'hiver) |
| <i>6 mars 2008</i> | - Mahāshivarātri * |
| <i>7 avril 2008</i> | - Ugadi (Nouvel An telugu) |
| <i>14 avril 2008</i> | - Sri Rāma Navami |
| <i>6 mai 2008</i> | - Jour d'Easwamma |
| <i>19 mai 2008</i> | - Buddha Pūrnimā |
| <i>18 juillet 2008</i> | - Guru Pūrnimā |
| <i>24 août 2008</i> | - Krishna Janmashtami |
| <i>3 septembre 2008</i> | - Ganesh Chaturthi |
| <i>12 septembre 2008</i> | - Onam |
| <i>9 octobre 2008</i> | - Vijaya Dasami |
| <i>28 octobre 2008</i> | - Dipavali (Festival des lumières) |
| <i>8-9 novembre 2008</i> | - Glogal Akhanda Bhājan |
| <i>19 novembre 2008</i> | - Lady's day (Journée des Femmes) |
| <i>22 novembre 2008</i> | - Convocation de l'Université Sri Sathya Sai (SSSU) |
| <i>23 novembre 2008</i> | - Anniversaire de Bhagavān |
| <i>25 décembre 2008</i> | - Noël |

Note : Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

*En 2009, Mahāshivarātri aura lieu le **23 février**.

APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de faire de la **comptabilité** au siège des Éditions
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de corriger la forme et/ou le style après traduction,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un PC est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

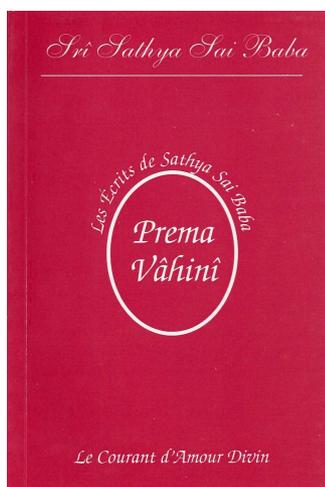
Par avance, nous vous en remercions.



NOTE AUX TRADUCTEURS

Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.

NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE



PREMA VĀHINĪ

Le Courant d'Amour Divin

par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

NB. Ce livre est une édition **révisée** du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.

(Prix : 10 €)

Cliquez ici pour accéder au bon de commande



SOIGNER AVEC AMOUR (DVD)

Un documentaire de 23 minutes **en version française** présentant un tour du monde des activités de service effectuées dans le domaine de la santé sous l'inspiration et l'égide de Bhagavān Srī Sathya Sai Baba.

(Prix : 6 €)

Cliquez ici pour accéder au bon de commande

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Une permanence est également assurée
les mardi et samedi après-midi de 14 h à 17 h
au siège des :

Éditions Sathya Sai France

19 rue Hermel
75018 PARIS

Tél. : 01 46 06 52 55 – Fax : 01 46 06 52 69
(Métro : Jules Joffrin)

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

BON DE COMMANDE N°74

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
Nouveautés					
Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Prema Vâhinî – Le Courant d'Amour divin		140		10,00	
Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)		110		7,00	
Ouvrages					
L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage...		650		23,50	
Recueil de chants dévotionnels (Bhajans) – (Réédition)		600		11,00	
Quand l'Amour déborde (Lettres de Swami aux étudiants)		130		7,00	
Les enseignements de Sathya Sai Baba (par questions-réponses)		400		14,00	
Paroles du Seigneur		400		15,00	
Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srîmadbhâgavatam		290		19,50	
Bhâgavata Vâhinî – Histoire de la gloire du Seigneur		440		20,00	
SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude	290	18,00	
Saithree – Mantra, Yantra et Tantra	200		15,00	
Jnâna Vâhinî – Courant de sagesse éternelle	140		9,00	
Sathya Sai Vâhinî – Message spirituel de Sri Sathya Sai	300		15,00	
Vidyâ Vâhinî – Courant d'éducation spirituelle	140	9,00	
La dynamique parentale	430	16,00
Le Mantra de la Gâyatrî (livret)	60	3,10
Sai Baba et Nara Narayana Gufa Ashram	330	14,10
Les bases de la Sadhana	110	6,10
L'histoire de Rama - vol. 1	540	12,20
L'histoire de Rama - vol. 2	410	12,20
La méditation So-Ham	60	3,80
Mahavakya de Sai Baba sur le leadership	350	12,20
Regarde en toi (livret+CD) (réédition)	330	15,20
En quête du Divin	350	12,20
Mon Baba et moi	600		13,00	
L'aube d'une nouvelle ère (Gratuit)	430	00,00
Livret d'information sur Prashanti Nilayam (Gratuit)	70	00,00
Cassettes audio					
Chants de dévotion - vol. 2	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 3	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 4	70	6,90
Chants de dévotion - vol. 5	70	6,90
CD					
Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)		110		7,00	
Embodiment of Love - n°1	110	18,00
Embodiment of Love - n°2	110	18,00
Baba enseigne le Mantra de la Gâyatrî – (CD)		110		9,00	
DVD - VCD					
Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)		110		9,00	
Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)		120		6,00	
Imagine – DVD (Vidéo Bhajans)		110		7,00	
Cassettes vidéo					
Le chant du service	280	21,30
Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes	310	19,80

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	Prix total	(F)= €		
	des articles commandés :				
Poids total	(G)= g			
des articles commandés :				Voir au dos	
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :	(H)= €			
Supplément de 2,80 € pour envoi recommandé (France seulement) :	(I)= €			
TOTAL GENERAL :	(K)=(F)+(H)+(I)= €			

Editions Sathya Sai France

19, rue Hermel 75018 PARIS
Tél. : 01 46 06 52 55 - Fax : 01 46 06 52 69

- Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.
- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Editions Sathya Sai France 19, rue Hermel 75018 PARIS**

Nom et Prénom :
Adresse :
Code postal : Ville : Pays :
Tél. : Fax : E-mail :

GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine		Outre-Mer OM 1 Mayotte, St Pierre et Miquelon		Outre-Mer OM 2		Union Europ., Suisse, Gibraltar et St Martin		Autres pays d'Europe, Algérie, Maroc et Tunisie		Autres pays d'Afrique Canada, Etats-Unis Proche et Moyen Orient		Autres destinations	
		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco				*=-colissimo éco		*=-colissimo éco		*=-colissimo éco	
Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,00 €	250 g	4,50 €	250 g	5,00 €	500 g	6,00 €	500 g	7,20 €	500 g	7,20 €	1 kg	10,50 €
250 g	3,00 €	500 g	7,00 €	500 g	8,50 €	1 kg	8,50 €	1 kg	10,50 €	1 kg	10,50 €	2 kg*	30,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	10,00 €	1 000 g	12,00 €	2 kg	18,50 €	2 kg*	19,00 €	2 kg*	22,50 €	3 kg*	38,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g*	11,00 €	2 000 g*	20,50 €	3 kg	22,50 €	3 kg*	22,50 €	3 kg*	26,50 €	4 kg*	46,00 €
2 000 g	8,20 €	3 000 g*	12,00 €	3 000 g*	27,50 €	4 kg	26,00 €	4 kg*	26,00 €	4 kg*	33,50 €	5 kg*	54,00 €
3 000 g	10,00 €	4 000 g*	13,00 €	4 000 g*	35,00 €	5 kg	30,00 €	5 kg*	30,00 €	5 kg*	40,50 €	6 kg*	62,00 €
5 000 g	12,00 €	5 000 g*	14,00 €	5 000 g*	42,50 €	6 kg	33,50 €	6 kg*	33,50 €	6 kg*	47,50 €	7 kg*	70,00 €
7 000 g	14,00 €	6 000 g*	15,00 €	6 000 g*	49,50 €	7 kg	37,00 €	7 kg*	37,00 €	7 kg*	54,50 €	8 kg*	78,00 €
10 000 g	16,50 €					8 kg	40,50 €	8 kg*	40,50 €	8 kg*	62,00 €		

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis : (H)= €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 22,50 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

LIVRE

PREMA VĀHINĪ
Le Courant d'Amour Divin
par Bhagavān Srī Sathya Sai Baba

122 p. - 10,00 €

« Tout comme l'or et l'argent sont enfouis sous terre, les perles et le corail sous la mer, la Paix et la Joie sont enfouies dans les activités du mental. Si, désireux d'acquérir ces trésors cachés, nous plongeons et dirigeons les activités du mental vers l'intérieur, nous serons saturés de *prema*, l'Amour. Seuls ceux qui sont remplis de *prema* et vivent dans la lumière de *prema* sont dignes d'être appelés des hommes. »

Sathya Sai Baba

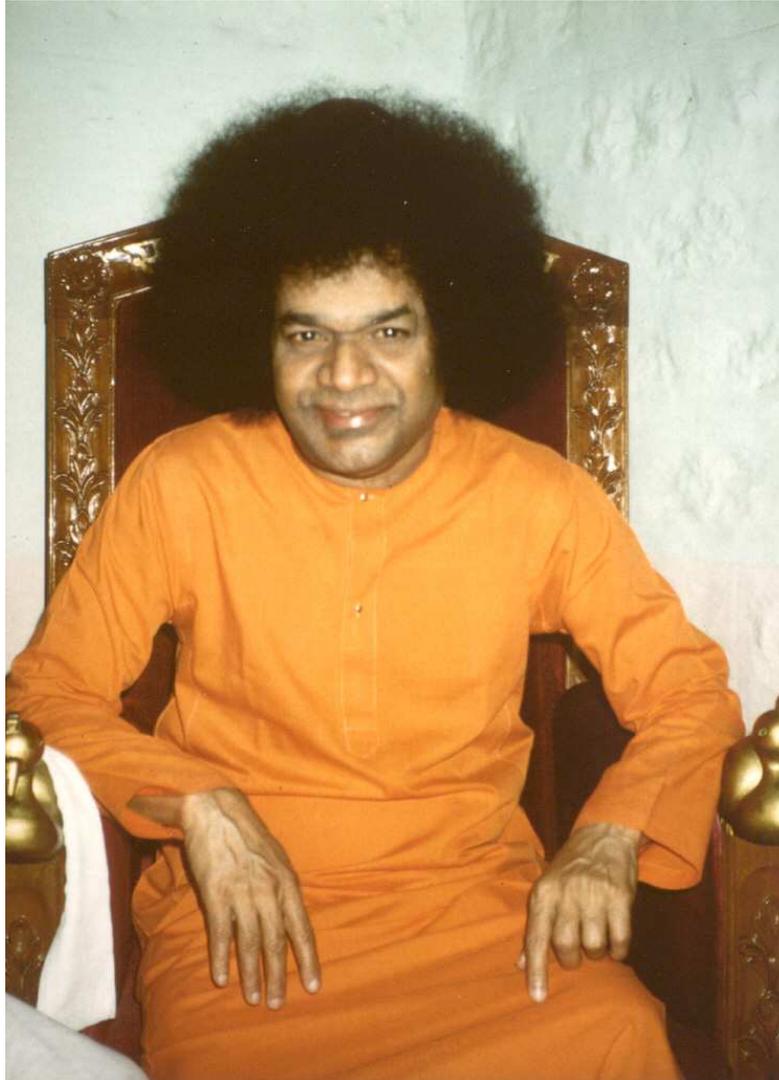
NB. Ce livre est une traduction révisée du livre « La voie de l'Amour » qui est épuisé.

Nouveauté
DVD

SOIGNER AVEC AMOUR
(Video)

DVD - 6,00 €

Un documentaire de 23 minutes en version française présentant un tour du monde des activités de service effectuées dans le domaine de la santé sous l'inspiration et l'égide de Bhagavān Srī Sathya Sai Baba.



Quand la transformation prend-elle place ? Une fois qu'une personne a reçu l'information. Ainsi, la première nécessité est d'obtenir l'information au sujet de la présence du Principe divin qui se trouve en tous. Les Organisations Sai se sont engagées à propager cette 'information'. Le Seva (Service) est le moyen idéal par lequel ce message peut être communiqué. Vous devriez tous réaliser que le corps humain vous a été donné uniquement pour rendre un service désintéressé. Un tel service élargit le cœur, détruit l'ego et génère la béatitude. Le service aide aussi à encourager la conscience de la fraternité de l'homme et de la Paternité de Dieu. Votre tâche ne s'arrête pas là. Vous devez en même temps propager l'idée d'Ekathma-Bhavam (l'unité spirituelle de toute l'humanité). L'humanité doit être conduite du dualisme vers le non-dualisme.

SATHYA SAI BABA

(DISCOURS DU 21-11-1995, 6^E CONFÉRENCE MONDIALE DES ORGANISATIONS SATHYA SAI SEVA)